

NOVEL
24

Written by
Rifujin na
Magonote

Illustrated by
Shirotaka

Mushoku Tensei

jobless reincarnation



Mushoku Tensei

jobless reincarnation



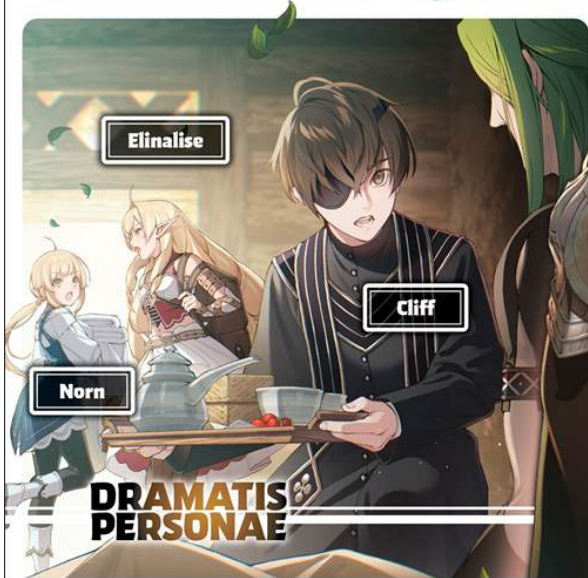
24

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



Ruijerd



Elinalise

Norn

Cliff

**DRAMATIS
PERSONAE**



Dohga

Chandle

Rudeus



“Rudeus.”

He was about to
tell me something
I didn't want to
hear. Unpleasant
possibilities flooded
my mind.

Mushoku Tensei

jobless reincarnation

24

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



Seven Seas Entertainment

VOLUME 24: ADULTHOOD — THE FINAL BATTLE ARC

Contents

- CHAPTER 1:** A Strategy Meeting
- CHAPTER 2:** A Sought-After Item
- CHAPTER 3:** A Sought-After Person
- CHAPTER 4:** The Superd Village
- CHAPTER 5:** Abyssal King Vita
- CHAPTER 6:** The Plague
- CHAPTER 7:** The Genius
- INTERLUDE:** Somebody to Someone
- INTERLUDE:** Vita and Raxos
- CHAPTER 8:** The Capital
- CHAPTER 9:** Four-Day Educational
Superd Village Tour
- CHAPTER 10:** Disappearance

"Some men achieve great things."

—Genius isn't real, as a concept.

AUTHOR: RUDEUS GREYRAT

TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT

Chapitre 1 :

Une réunion stratégique

J'étais assis dans la salle de réunion des bureaux de la Corporation Orsted, directement en face d'Orsted lui-même. Assis de chaque côté de moi se trouvaient Éris, Roxy, Sylphie et Zanoba. Roxy était chargée de prendre les notes.

« Voilà, c'est à peu près tout, » dis-je. Dans mon rapport, j'avais résumé notre enchaînement de découvertes. D'abord, il y avait eu Geese et Kalman le Troisième, le Dieu du Nord. Ça avait mis Orsted de bonne humeur quand je lui avais dit qu'on les avait trouvés dans le royaume de Biheiril. Il n'avait rien dit en soi, mais j'ai senti qu'il voulait me dire : « Bien joué ! » Cet enthousiasme avait porté le reste de mon rapport.

Mais au moment où j'ai dit : « Nous avons trouvé Ruijerd », son visage est devenu orageux.

« Hum, c'est à cause de ce que j'ai dit... ? » ajoutai-je. Je ne savais pas s'il était en colère ou non. Il me lançait un regard noir. L'ambiance était si mauvaise que j'ai frissonné. Je me suis ressaisi rapidement, mais je n'ai pas pu chasser totalement mon anxiété, puisque je n'avais aucune idée de ce qui le rendait si morose.

Après un long silence, il déclara : « Le Dieu Ogre se trouve également dans le royaume de Biheiril. »

Le Dieu Ogre vivait sur l'île des Ogres, à l'est du royaume.

« Tu avais dit que le Dieu Ogre pouvait facilement se retourner contre nous, non ? »

Je ne l'avais pas oublié. Je voulais juste confirmer.

« Dans une des boucles passées, le Dieu Ogre de cette génération est devenu un disciple. »

Hmm. Peut-être que ça voulait dire que la localisation de Geese était un piège... Il était aussi possible que Geese essaie de recruter le Dieu Ogre. Ce n'était pas le genre de questions auxquelles on trouvait des réponses dans une salle de réunion. Il allait falloir y aller et voir par nous-mêmes.

Puisqu'on était déjà en réunion, j'ai décidé de profiter du moment pour mettre tout le monde sur la même longueur d'onde.

« Avec tout ça en tête, » dis-je, « j'aimerais qu'on discute de notre stratégie pour la suite. »

« Très bien. »

« Nous avons toutes les pièces du puzzle pour l'instant. Je ne pense pas qu'on puisse éviter ou retarder davantage notre départ pour le royaume de Biheiril, » dis-je en lançant ma présentation stratégique. « Je ne peux pas affirmer avec certitude que ce n'est pas un piège tendu par Geese — et par extension le Dieu-Homme. Mais avec Geese qui nous échappe constamment, qui sait quand on aura une autre chance de l'attraper ? Il n'y aura peut-être pas de meilleure opportunité. Même si c'est regrettable qu'on n'ait pas pu localiser l'ancien Dieu de l'Épée, Gall Falion, ni le deuxième Dieu du Nord, je veux quand même aller au royaume de Biheiril. Qu'en pensez-vous ? »

« Je n'ai aucune objection, » répondit Orsted.

Atofe allait déjà agir en fonction des informations concernant la localisation de Geese, peu importe ce que je faisais. Je ne lui avais pas demandé comment elle comptait se rendre au royaume de Biheiril, mais ça lui prendrait du temps pour y arriver. Un mois ou deux, peut-être plus. Je devais me rendre là-bas, non seulement pour la rejoindre, mais aussi pour m'assurer que les habitants aient le temps de se préparer à son arrivée.

« J'ai quatre objectifs, » continuai-je. « Trouver Geese et l'éliminer. Trouver Kalman le Troisième, le Dieu du Nord, et le recruter. Trouver Ruijerd et le recruter. Trouver le Dieu Ogre et soit le recruter, soit l'éliminer. Je vais m'occuper d'eux... euh, dans cet ordre. Est-ce que ça vous va, monsieur ? »

« ...Je suppose. »

Si ça ne tenait qu'à moi, je serais allé voir Ruijerd immédiatement, mais j'imagine qu'il fallait d'abord s'occuper du Dieu du Nord. Quant au Dieu Ogre, ce serait peut-être plus simple de le mettre sur la trajectoire d'Atofe pendant qu'elle traverserait l'océan. Ça finirait probablement par arriver de toute façon si je les laissais faire à leur guise. Maintenant que j'y pensais, je ne savais même pas comment contacter Atofe. J'avais placé une tablette de communication à Fort Necross pour ça, mais c'était tout. Peut-être que ce n'était pas grave de remettre ça à plus tard, jusqu'à ce qu'Atofe apparaisse. De toute façon, je n'aurais peut-être pas le choix. Mais ce serait vraiment embêtant de ne pas pouvoir la joindre en cas d'urgence...

« Si on découvre que les forces de Geese sont plus nombreuses que les nôtres, j'appellerai du renfort. »

Mon ennemi m'attendait dans le royaume de Biheiril. Ce pourrait être un piège. Si on se pointait et que toutes ses forces étaient là mais que lui avait disparu, je passerais pour l'enfant qui criait au loup. C'est le genre de chose qui finirait par arriver de temps à autre, mais ça pourrait nuire à la confiance que tous ces pays avaient placée en nous.

« Je ne pense pas qu'il sera trop tard pour appeler du renfort si j'attends de le trouver, » dis-je.

Je vérifierais d'abord : Ennemi ? Présent. Combat ? Lancé. Ensuite, j'appellerais mes alliés. C'était plus sûr comme ça.

Si on se retrouvait à répéter sans arrêt le même cycle — on trouve Geese, mes alliés arrivent, Geese s'enfuit, tout le monde rentre chez soi —, mes alliés finiraient par ne plus venir. Tout ça n'aurait servi à rien.

« J'aimerais installer des cercles de téléportation pour pouvoir appeler mes alliés. »

Le royaume de Biheiril était une nation mineure, mais elle avait tout de même trois grandes villes : la capitale Biheiril, la seconde ville Ireilil, et la troisième Heirulil.

« Je vais en placer un aux alentours de chaque ville. » Je lançai un regard à Roxy.

« Peu de gens savent dessiner des cercles magiques avec précision, mais ma magnifique professeure, avec sa prévoyance incroyable, a préparé plusieurs parchemins de cercle de téléportation à cet effet. Un tonnerre d'applaudissements, s'il vous plaît. »

Une ovation éclatante résonna. Une pluie de confettis tombait sur la scène où Roxy se tenait, micro en main. Quand elle salua ses fans, venus du monde entier, des dizaines s'évanouirent d'extase. Enfin, c'est comme ça que ça s'est passé... dans ma tête.

« J'envoie des gens dans les pays voisins du royaume de Biheiril pour surveiller les routes principales. On va utiliser la Bande de Mercenaires Ruquag de Sharia. »

Linia et Pursena s'en chargeraient, avec l'aide d'Aisha.

« Après avoir bloqué les routes de fuite potentielles, je partirai à la chasse de Geese. Puis, dès que je le trouve, j'appelle du renfort. On le vaincra. »

L'essentiel était de confirmer qu'il était bien là. Après ça, il ne resterait qu'à l'empêcher de fuir jusqu'à l'arrivée de nos forces. Heureusement, le royaume de Biheiril était entouré de forêts, de montagnes et d'océans. Il ne partageait pas beaucoup de frontières avec d'autres pays. Quand Kishirika avait utilisé l'Œil Démoniaque pour trouver Geese, elle avait aussi ressenti la présence du Dieu-Homme. Ce qui voulait dire que ce dernier l'avait probablement sentie aussi, et donc que Geese s'était peut-être déjà enfui.

Comme il l'avait dit dans sa lettre, il pouvait même s'échapper à travers les forêts tant qu'il avait un compagnon. Bloquer les routes principales était surtout pour me rassurer moi-même.

« Je vois, » dit Orsted. « Alors, qui s'occupera des cercles magiques ? »

« On devrait se partager la tâche. Une personne par cercle. »

« Ce n'est pas trop risqué ? » objecta Sylphie. « Je veux dire, ils vont s'en prendre à toi, Rudy, non ? »

« Ouais, » répondis-je en hochant la tête.

En supposant, pour le moment, que la lettre de Geese soit fiable, il avait dit qu'il était à ma recherche. Il n'était pas difficile d'imaginer que je me jette droit dans la gueule du loup si je sortais seul. Ou alors, il pouvait jouer la carte du "diviser pour mieux régner".

« Grâce au bracelet de Sir Orsted, je peux éviter la surveillance du Dieu-Homme. Geese et le Dieu-Homme ne peuvent ni me détecter, ni détecter Sir Orsted, ni quiconque se trouvant à proximité de nous. Geese va probablement recourir à des méthodes classiques pour me localiser — de la simple collecte d'informations. C'est pourquoi je vais me déguiser et mettre le cercle magique en place rapidement avant qu'il ne me repère. »

Piège ou non, mieux valait que je n'annonce pas ma présence — d'où le déguisement. Ce ne serait qu'une question de temps avant d'être découvert si Geese me cherchait, mais au moins je pourrais éviter d'être encerclé et neutralisé dès mon arrivée dans le pays. Si la chance était de mon côté et que tout se passait bien, c'est moi qui surprendrais Geese.

S'il n'y avait pas de piège, cela voudrait dire que ni Geese ni le Dieu-Homme n'avaient prévu d'être repérés par l'Œil Démoniaque de Kishirika. Si ça ne faisait pas partie de leur plan, Geese fuirait probablement, sauf si ce qu'il faisait dans le Royaume de Biheiril ne pouvait attendre. Il resterait peut-être jusqu'au dernier moment pour essayer de finir ce qu'il avait commencé avant que j'arrive. Et s'il se déguisait pour retarder ma découverte, il gagnerait un peu de temps avant de devoir s'éclipser. Il n'y aurait aucun inconvénient pour lui.

« Ça vaudrait peut-être le coup de créer une diversion si tu veux rester caché, Rudy, » suggéra Roxy.

Une diversion. En d'autres termes, leur faire croire que j'avais flairé le piège et décidé de ne pas me rendre dans le Royaume de Biheiril. S'ils jetaient l'hameçon et qu'ils n'attrapaient que du menu fretin au lieu du gros poisson espéré, cela les perturberait.

« Une diversion ? Tu as un plan en tête ? »

Roxy hocha la tête. « Oui. Pourquoi ne pas envoyer l'un de nous au Sanctuaire de l'Épée ? La Reine Ariel a dit qu'elle enverrait des renforts quand tu en aurais besoin. Cela inclurait Ghislaine et Isolde, non ? Ces deux-là connaissent bien les gens du Sanctuaire et devraient pouvoir se

défendre. Le Dieu de l'Épée actuel ne sert pas le Dieu-Homme, si ce que tu nous as dit est vrai. Je pense qu'on pourrait trouver là-bas quelqu'un pour nous aider et le ramener. Par exemple, la Reine de l'Épée Nina. »

Nina. Eris avait personnellement essayé de la faire rallier notre camp. Elle ne remplaçait pas le Dieu de l'Épée, mais vu qu'elle pouvait tenir tête à Eris, elle serait un atout. Elle semblait vraiment absorbée par quelque chose lors de notre dernière visite, cependant. Difficile de savoir si elle viendrait.

« Oh ! D'accord, j'irai alors. » Une main se leva — celle de Sylphie. Je faisais confiance à Sylphie pour gérer ces négociations. Elle connaissait, d'une certaine manière, Nina, Isolde et Ghislaine. De plus, si Sylphie partait, cela ferait diversion en soi. Elle avait déjà eu le bébé, donc il n'y avait plus grand intérêt à la tuer, mais elle restait une cible possible. Le Dieu-Homme savait parfaitement qui je voulais protéger plus que tout. Si mes épouses se séparaient, cela rendrait plus difficile la localisation de ma position. Une seule chose me préoccupait.

« Tu t'inquiètes du danger ? » demandai-je.

« C'est un risque, » reconnut Roxy. « Mais étant donné qu'on sait où est Geese, je pense qu'il est minime. »

Elle avait raison. Et sûrement, après s'être donné la peine de recruter ses alliés, Geese n'allait pas les laisser se faire éliminer un par un. On pouvait supposer qu'ils étaient là où Geese se trouvait.

À moins que... ce soit ce qu'ils voulaient me faire croire.

« Le Dieu-Homme sait ce que tu as de plus précieux, Rudy. Si nous partons, cela fera diversion, » dit Roxy, comme si elle avait lu dans mes pensées.

Attends une seconde. Est-ce que ça ne rendait pas mon plan carrément fou ? J'allais installer des cercles de téléportation dans le Royaume de Biheiril, puis appeler mes forces. Aller d'un point à un autre prendrait une demi-journée, voire une journée entière. Ce serait facile de me cueillir. Ça sentait le début d'une guerre totale. Était-ce le moment de l'histoire où les alliés divisés commencent à se faire éliminer ? Depuis que j'étais venu dans ce monde, j'avais appris que tout ne se passait pas comme dans les light novels. Et je n'aimais toujours pas ça.

« En fait, je commence à reconsidérer ça... » fis-je marche arrière. « Peut-être que cette stratégie était une erreur... »

« Oh, Rudy, » soupira Roxy. Elle voyait bien que j'avais perdu confiance. « Tu sais, quand des aventuriers entrent dans un labyrinthe, ils planifient leur expédition pour qu'il n'y ait aucune perte. Chacun donne le meilleur de lui-même, et ça augmente les chances que tout le monde rentre vivant. Jusqu'à maintenant, tout ce qu'on pouvait faire, c'était rester à la maison et s'occuper des enfants. Sylphie et moi, on ne vous arrive pas à la cheville, à toi et Eris, en combat. Mais je pense qu'en nous envoyant sur le terrain, on augmente les chances que tout le monde rentre. »

Les probabilités... Elle avait raison, tout était une question de probabilités. Rien n'est jamais sûr à cent pour cent. Même quand on essaie de rester en sécurité, il se passe des choses inattendues. Les plans peuvent échouer à cause de circonstances qu'on n'avait même pas imaginées.

« Je sais que tu veux nous garder enfermées à la maison, Rudy, » reprit Roxy, « mais si tu perds, peu importe à quel point tu nous as protégées. Ce sera fini pour nous tous. Oui, chaque choix comporte un risque, mais soyons courageux. Comme ça, on pourra en rire ensemble une fois que tout ça sera terminé. »

Comment pourrais-je jamais être heureux à nouveau si je perdais l'une d'elles ? Si je rentrais du Royaume de Biheiril et découvrais que Roxy, Sylphie ou Eris avait disparu, pourrais-je encore rire ? Certainement pas.

« Rudy, on est tous parents maintenant. Il faut penser à l'avenir. »

Je vis le visage de Paul dans mon esprit. S'il était encore en vie, qu'aurait-il fait ? Quand il est entré dans le Labyrinthe de Téléportation, il m'a emmené avec lui. Lors de l'incident de déplacement... eh bien, il a perdu pied. Mieux valait ne pas trop y penser.

Avant cela, quand nous vivions à Buena, il ne m'enfermait jamais à la maison. Je pense qu'il essayait de me protéger, mais il me laissait aussi me balader dans un village où le danger n'était jamais loin. Zenith, quand elle n'était pas enceinte, travaillait au centre de soins local. Même après être tombée enceinte, elle sortait pas mal une fois stabilisée, j'en suis sûr. Paul n'était pas un père parfait. Et il n'avait pas d'ennemis voulant sa mort.

Néanmoins, j'étais toujours vivant aujourd'hui, alors peut-être que dire « non » à tout était un signe que je devenais trop protecteur. D'un autre côté, c'était une situation complètement différente...

« Ouais, Roxy a raison, » approuva Sylphie. « On prendra le risque. Tant que quelqu'un survit pour s'occuper des enfants une fois nos ennemis vaincus, on s'en sortira. »

« Ouais ! » dit Eris après un moment. Je ne savais pas si elle avait vraiment suivi la conversation jusque-là, mais elle était d'accord avec Sylphie.

Zanoba et Orsted restèrent silencieux pendant que nous parlions de la famille, mais j'étais sûr qu'ils se seraient exprimés si quelque chose leur avait semblé absurde.

« Très bien, on part là-dessus, alors, » dis-je. « Des objections ? »
Aucune. Nous avons notre plan.

Je cacherais ma véritable identité, puis nous nous séparerions pour chercher Geese. Une fois que nous l'aurions trouvé, nous couperions ses routes de fuite pour l'empêcher de s'échapper, nous attendrions nos renforts, puis nous l'éliminerions.

« Très bien, alors. Prochaine étape à l'ordre du jour... »

Nous avons peaufiné les détails du plan.

Après la discussion, nous avons décidé de nous diviser en équipes de la manière suivante :

- **Équipe Empêcher Geese de fuir vers un pays voisin** : Aisha, Linia, Pursena, le reste de la compagnie de mercenaires.
- **Équipe Créer une diversion en allant chercher Nina au Sanctuaire de l'Épée** : Sylphie (Ghislaine, Isolde).
- **Équipe Capitale** : Zanoba, Julie, Ginger.
- **Équipe Deuxième Ville** : Rudeus.
- **Équipe Troisième Ville** : Eris, Roxy.

Nous allions chacun installer un cercle de téléportation, puis commencer à chercher Geese et le Dieu du Nord. Sylphie suivrait le plan dont nous avions discuté. Zanoba se concentrerait sur la collecte d'informations. Eris et Roxy s'occuperaient du Dieu Ogre. J'étais certain qu'Aisha ferait honneur à son rôle à la tête de l'équipe chargée de couper les voies de fuite de Geese.

Ma propre mission allait concerner Ruijerd.

J'avais entendu dire qu'il partageait une longue histoire avec le Dieu Ogre. Et il y avait aussi Kalman, le Troisième Dieu du Nord, qui s'était dirigé vers le Royaume de Biheiril avec un timing... parfait.

Le lien entre Ruijerd et moi était profond.

Je n'avais pas d'autre choix que de diviser mes forces, car je n'avais aucune idée de ce que Geese préparait. Le mieux était de maintenir la communication entre nous tous et de garder le plan flexible. Ceux d'entre nous qui partaient pour le Royaume de Biheiril devaient partir immédiatement. Plus on attendait, plus Geese aurait le temps d'effacer ses traces. J'avais déjà dû traquer Kishirika pour qu'elle me localise Geese ; pas question de recommencer.

Sylphie partirait un peu plus tard. Ariel avait dit qu'elle m'enverrait des renforts immédiatement, mais elle avait aussi ses propres affaires à gérer. Ce n'était pas comme si Ghislaine et Isolde allaient apparaître à la seconde où on les appellerait.

Julie, Ginger, Linia, Pursena et les mercenaires avaient tous leur rôle à jouer. Je les arrachais à leur quotidien, mais cette confrontation allait tout décider. Il fallait la mener, quoi qu'il en coûte.

Était-ce une opportunité... ou un piège ? Peut-être étais-je trop optimiste, mais j'allais agir comme si c'était une opportunité.

Je transmis le plan à Ariel et Cliff via la tablette de communication. La réponse d'Ariel arriva immédiatement : « *J'envoie des renforts aussi vite que possible* », mais toujours rien de Cliff. Contrairement à Ariel, qui gardait sa tablette dans ses quartiers, toutes les communications à Cliff passaient par la branche Millis de la bande de mercenaires. Je pouvais m'attendre à des retards.

« Des questions ? » demandai-je en regardant autour de moi. Personne ne leva la main.

J'étais un peu inquiet pour Zanoba. D'après les infos qu'on avait, je donnais la priorité à la troisième ville pour sa proximité avec l'Île des Ogres, et à la deuxième ville parce qu'on avait aperçu Ruijerd dans les environs. La capitale comptait le plus d'habitants ; elle pouvait facilement être la plus dangereuse. Ginger était une excellente espionne et Zanoba un guerrier redoutable, mais il était vulnérable à la magie de feu.

« Sois prudent, Zanoba, » dis-je.

« Je resterai sur mes gardes. Mais à titre personnel, je m'inquiète davantage pour la boutique. »

« Ah, maintenant que tu le dis... »

En théorie, la boutique et l'atelier pouvaient tourner sans patron. Mais avec Zanoba et Julie partis, qui savait ce qui se passerait si un gros problème survenait ?

« Je voulais laisser Julie derrière... » dis-je.

« Hahaha. Je lui ai promis que nous ne serions plus jamais séparés. »

Julie aimait vraiment Zanoba. Je me demandais ce qu'il ressentait — peut-être que c'était réciproque. Je ne pouvais pas lui poser une question aussi personnelle. Zanoba avait cette manière d'être avec les femmes, comme s'il les tenait toujours à distance.

S'ils avaient un jour un enfant, je ne le laisserais jamais oublier ça.

Espèce de sale lolicon, va !

Mais ce n'était pas à moi de commenter avant que quoi que ce soit se produise...

« Eris, tout va bien ? »

« ...Ouais. » Eris n'avait pas l'air ravie. Je crois qu'elle voulait venir avec moi.

Malheureusement, si elle faisait ça, il n'y aurait plus personne pour protéger Roxy. Et puis, quand Eris et moi étions ensemble, on attirait trop l'attention. Eris n'était pas faite pour les opérations discrètes.

C'est pour ça que je l'avais mise avec Roxy, la deuxième personne la plus voyante. Elles formeraient une sorte d'**équipe diversion**.

« J'aime pas ça, que tu partes tout seul, » dit Eris.

C'était légitime. Moi aussi, j'étais inquiet. Je ne savais pas si j'étais capable à la fois d'éviter que Geese me repère **et** de récolter des infos. Geese était un maître de l'espionnage. Si je ne jouais pas cette mission avec prudence, il me flairerait dès qu'il entendrait que quelqu'un cherchait Ruijerd et Kalman, le Dieu du Nord. Si ça arrivait, il disparaîtrait avant même que je puisse l'approcher.

Et puis, chaque fois que j'avais travaillé en solo, ça ne s'était jamais très bien passé.

« J'ai prévu un truc, » lui dis-je. « Tu verras. »

Peut-être que j'aurais dû passer les six derniers mois à trouver deux ou trois gars capables de m'aider côté renseignement. Mais bon. C'est facile de dire ça après coup. Inutile de s'attarder là-dessus.

« Et vous, Maître Orsted ? Si possible, j'aimerais que vous restiez ici, pour gérer les tablettes de communication, protéger ma famille... ce genre de choses. »

Après un moment de silence, Orsted dit :

« Très bien. »

« Merci beaucoup. »

Orsted allait donc garder la maison. Il était bien trop voyant pour faire un bon espion. Peut-être que j'aurais besoin de lui plus tard, mais pour l'instant, il valait largement mieux qu'il reste ici jusqu'à ce que le combat commence. Là, il pourrait intervenir. Avec sa magie affaiblie, je ne pouvais pas lui demander de mener une bataille, mais il pouvait faire office de **carte maîtresse**.

En tant que son disciple — moi — mon rôle était justement de lui permettre d'économiser son énergie magique. Si Orsted se battait dès le début... c'est qu'on avait déjà perdu.

Orsted resta silencieux. J'avais l'impression qu'il voulait dire quelque chose, mais je ne pouvais pas lire son expression à travers son casque.

Peut-être qu'il était inquiet. Franchement, on s'apprêtait à déclencher un gros coup stratégique — il était sûrement aussi nerveux que nous.

Finalement, il me dit :

« Rudeus, garde cette bague sur toi. Juste au cas où. »

« Quelle bague ? »

« La bague du Dieu de la Mort. »

Je baissai les yeux vers ma main. Là, à mon doigt, se trouvait la bague à tête de mort. Mon cadeau du Dieu de la Mort, une chose qui donnait la chair de poule rien qu'à la regarder. Et pour une raison quelconque, même après ma rencontre avec Kishirika, je ne l'avais jamais enlevée.

« Puis-je vous demander pourquoi ? »

« Juste au cas où. Il suffit de la porter pour qu'elle fasse effet. »

« ...D'accord, je la garderai. » Je ne comprenais pas trop, mais bon, c'est la vie. Il suffisait de la porter pour qu'elle fonctionne. Tout prendrait sens le moment venu. Du moins, je l'espérais.

« Il y a aussi quelque chose que je voulais m'excuser — » commença Orsted, mais quelqu'un l'interrompit d'un « Excusez-moi », et il se tut immédiatement.

Qui était-ce ?

Quel employé stupide osait interrompre le patron pendant qu'il parlait ?

Je regardai autour de moi, mais personne n'avait parlé. Personne n'avait même levé la main.

C'était une voix de femme. Qui avait dit ça ?

« Monsieur le Président... »

Elle m'avait appelé « Président », ce qui ne pouvait vouloir dire qu'une chose... Hein ? Elle n'était même pas dans la pièce.

« Nous avons des visiteurs ! » dit la voix, un peu plus pressante.

Ah, ça venait de la porte ! Mystère résolu. C'était **la petite elfe de la réception**... Comment elle s'appelait déjà ?

« Désolé, je vais aller voir ce que c'est, » dis-je. Je lui avais pourtant dit de ne pas nous déranger pendant la réunion. Mais bon, ça pouvait être une urgence.

« ...Whoa ! »

Quand j'entrai dans le hall, la première chose que mes yeux enregistrèrent fut **de l'or**.

De l'or de la tête aux pieds. Un type en armure dorée se tenait là, étincelant devant moi.

« Quoi—?! »

« Salut. » Le **nugget humanoïde** leva la main.

Cette voix. Ce geste. L'image d'une certaine personne me vint à l'esprit.

Les **chevaliers dorés**. J'avais entendu dire que l'Armure du Dieu du Combat était en or. À l'époque, Badigadi, en tant que disciple, avait combattu Laplace dans une armure dorée.

Tout s'emboîta.

Ils étaient là pour m'attaquer !

Geese n'était qu'un leurre depuis le début !

Le Dieu-Homme avait récupéré l'Armure du Dieu du Combat et envoyé une garde d'élite me capturer—

« Ces messieurs disent être arrivés par cercle de téléportation sur ordre de la Reine Ariel, » intervint l'elfe à la réception.

—aaaah, ben non. Finalement, pas du tout ça.

En regardant de plus près et en tenant compte de la lumière tamisée, l'armure était plutôt d'un **ocre terne**.

« Content de vous avoir, » dis-je.

L'homme enleva son casque. En dessous, il avait des cheveux noirs — assez rares dans ce monde. Il avait l'air d'avoir une cinquantaine

d'années. De profondes rides barraient son visage, et il avait la prestance d'un **vétéran de guerre**. Je l'avais déjà croisé une fois, au palais asuran, devant les appartements d'Ariel.

« Ça fait un bail, » dis-je. La dernière fois, si je me souvenais bien, il avait sorti un discours digne d'un ado dark & edgy, puis refusé de me donner son nom. Mais je le connaissais : **Sylvester**, l'autre homme présent à l'époque, me l'avait dit.

« Ravi de vous revoir. Vais-je avoir le plaisir de connaître votre nom cette fois ? » demandai-je.

Il laissa échapper un petit « ha » de rire, genre *ce n'est pas le bon moment, mais bon, allons-y*.

« Je suis **Chandle von Grandour**, chevalier au service de la Reine Ariel. »

« Enchanté, c'est un honneur. Je suis Rudeus Greyrat. »

Il s'inclina devant moi, alors je fis de même.

En y repensant, je n'avais jamais entendu parler de la famille Grandour. J'avais oublié d'en parler à Orsted la dernière fois. Chandle ne m'avait pas semblé très important.

« Je suis ici sous les ordres urgents et top-secrets de Sa Majesté, » déclara Chandle.

Il tendit la boîte qu'il portait sous le bras.

Urgents ? Ça devait donc être tout récent. Je venais juste d'envoyer à Ariel les détails du plan pendant notre réunion. Cette femme était **incroyablement rapide**.

« Merci, » dis-je. « C'est quoi ? »

« Il y a un artefact magique à l'intérieur qui peut changer votre apparence. »

Sa Majesté a dit que vous en auriez besoin. »

Oh ho. Il y avait bien un appareil comme ça dans le royaume d'Asura, non ?

Mais même là, c'était impressionnant qu'elle l'ait eu prêt à donner.

Peut-être qu'elle **soupçonnait déjà** que j'en aurais besoin et l'avait gardé sous le coude.

« Veuillez vérifier le contenu, » me pressa Chandle.

« Okay. »

J'ouvris la boîte et, bingo, il y avait une **paire de bagues assorties** : une rouge, une verte. Celui qui portait la bague verte prendrait l'apparence de celui qui portait la rouge.

Avec ça, je pouvais me faire passer pour un **villageois ordinaire**.

« En plus, voici l'insigne royal d'Asura, » ajouta-t-il en tendant une autre boîte.

« Sa Majesté vous autorise à l'utiliser en cas de besoin, avec son nom. »

Je pris la boîte et l'ouvris pour y découvrir une **médaille**. Elle portait les armoiries de la famille royale d'Asura. Ariel avait dû la faire fabriquer tout récemment. Elle avait l'air flamboyant neuve, et écrire des lettres chaque fois devait être une vraie corvée.

Je lui devais **encore une faveur**, maintenant.

« Nous avons également reçu pour mission de vous assister, Maître Rudeus. »

M'assister ? Ils étaient là pour combler le vide jusqu'à l'arrivée des renforts.

Évidemment, Ariel ne pouvait pas envoyer un Roi de l'Épée ou un Empereur de l'Eau comme ça, sans prévenir. Elle nous avait donc envoyé des chevaliers disponibles.

Enfin, *non*, c'était injuste de dire ça comme si c'était juste du bouche-trou. Ce gars ferait très bien l'affaire en tant que renfort à part entière.

Et puis, c'était Ariel — je savais qu'elle ne m'enverrait jamais un amateur incapable de mener à bien des missions **ultra confidentielles**.

« Attendez, » dis-je, tiltant sur ses mots. « “Nous” ? »

« En effet. Allez, viens dire bonjour ! » lança Chandle en faisant un signe de tête.

C'était comme si **un bout de mur** venait de prendre vie. Dans un coin du hall, se tenant là comme un meuble de plus, se trouvait une **énorme armure**.

Je ne l'avais même pas remarquée, alors qu'elle n'avait clairement pas toujours été là. Elle avait une **présence quasi inexistante**.

Mais une fois qu'on l'avait vue, **impossible de l'ignorer**.

C'était un colosse en armure grise, avec une **hache de guerre titanesque** accrochée dans son dos.

« Moi, c'est... euh, **Dohga**, » grogna-t-il.

« En-enchanté. Moi c'est Rudeus Greyrat. »

Dohga. Je l'avais déjà croisé une fois, lui aussi. Il gardait les appartements d'Ariel et n'était pas vraiment... disons, la **lumière la plus vive du lustre**.

C'était donc bien un chevalier, et pas juste un type avec une grosse hache.

Même si son nom et sa carrure respiraient la brutalité, il y avait une sorte **d'innocence** dans son visage. Je le percevais comme le genre **fort, gentil et silencieux**. Il avait peut-être une vingtaine d'années — voire encore l'adolescence.

Chandle, avec son armure ocre, avait un certain **charme de renard argenté**.

Lui aussi était plutôt costaud, mais à côté de Dohga, il avait l'air d'un **brin d'herbe**.

Ils ressemblaient à deux moitiés d'un **combat de boss en duo**.



« Eh bien, vos souhaits sont des ordres. Je peux faire tout ce dont vous avez besoin. »

« Euh, d'accord... » Maintenant qu'ils étaient là, qu'est-ce que j'étais censé faire d'eux ? La solution raisonnable serait peut-être de les intégrer à l'équipe de mercenaires ? Je pourrais aussi les coller à Zanoba. Mais j'avais du mal à les imaginer bien s'entendre.

« ...Chandle, tu es un combattant ? »

« Bien sûr. Je suis considéré comme le plus fort des Chevaliers Royaux d'Asura. »

Le plus fort, hein ? Je supposais que Ghislaine et Isolde ne comptaient pas comme membres de l'ordre.

À vrai dire, il n'avait pas l'air très impressionnant en combat. Mais il était sympa, et d'après ce que j'avais vu de lui au palais d'Asura, plutôt marrant. Je pourrais probablement bien m'entendre avec lui.

« Nous allons probablement affronter les Grands Pouvoirs. Tu penses pouvoir gérer ça ? »

« Sans aucun doute. Je suis prêt à mourir depuis le jour où j'ai prêté allégeance à la Reine Ariel. »

Hmm. D'accord, pourquoi pas. Pour autant que je sache, Ariel l'avait envoyé parce qu'il était remplaçable. J'allais le mettre avec Zanoba — mais attends. Il y avait un truc bizarre, non ? Je venais tout juste d'envoyer ce message à Ariel. Elle agissait vite, mais *aussi* vite ? Le timing était trop parfait. Et si l'Homme-Dieu—

« Toi, » dit une voix. Je me retournai pour trouver Orsted derrière moi.

Chandle s'inclina. « Bonjour, Dieu Dragon Orsted. C'est un plaisir de vous voir, et je suis ravi de constater que votre malédiction est mieux maîtrisée que ce que la Reine Ariel avait indiqué. »

Je jetai un coup d'œil à la fille elfe. Elle avait les bras croisés sur la poitrine, fixant Orsted avec une expression d'émotion fervente. C'était quoi, ça ? Ce n'était sûrement pas la première fois qu'elle le voyait. Il avait bien son casque, mais peut-être que la malédiction l'affectait moins qu'elle ne l'avait imaginé.

Mais je laissai ça de côté. Mon attention restait sur Chandle.

« Tu sers Ariel maintenant ? » demanda Orsted.

« Oui. J'ai la certification ici. » Il sortit un papier de sa poche pour le montrer à Orsted.

Ça disait bien : *Je nomme Chandle von Grandour capitaine des Chevaliers Dorés d'Asura*. Il y avait la signature d'Ariel et le blason du royaume d'Asura. Il l'avait emporté avec lui. Un détail me semblait louche, mais c'était sûrement juste mes soupçons initiaux à son sujet qui parlaient.

« Vous deux partirez avec Rudeus. Geese ne connaît pas vos visages. »

« À vos ordres. »

« Ça te convient, Rudeus ? »

« Hein ? Oh, euh, oui. » Juste comme ça, Orsted était apparu et avait pris la décision à ma place. Si c'était un ordre d'Orsted, j'imagine que je devais m'y plier...

« Attendez, en fait, non, ça ne me va pas. On peut revenir en arrière ? On ne peut pas décider comme ça. Qui est ce type, d'ailleurs ? Vous semblez le connaître, Monsieur Orsted. »

« Oui, il est— » Orsted s'interrompit. Je regardai Chandle et vis qu'il avait un doigt sur les lèvres.

« S'il ne sait pas, peut-être qu'il vaut mieux que cela reste ainsi ? » proposa-t-il. « Pour l'instant, je suis le chevalier de la Reine Ariel. À partir d'aujourd'hui, je serai le serviteur de Maître Rudeus. »

On aurait dit que Chandle était célèbre. Qui pouvait-il être ? Il ne semblait pas faire partie des Grands Pouvoirs. Si quelque chose, il dégageait même un côté un peu... faible. Quels personnages célèbres Orsted connaîtrait-il ? Peut-être avait-il un lien avec le Clan du Dragon — l'Empereur Dragon Sacré Shirad, ou le Roi Dragon Abyssal Maxwell. Mais il n'avait pas les cheveux argentés. Peut-être qu'il les avait teints.

« Vous êtes sûr de vous ? » demandai-je à Orsted.

« Il te servira bien. Moi-même, j'étais mal à l'aise à l'idée de t'envoyer seul, et il est bien adapté à cette tâche. Il est peu probable qu'il soit un disciple, et je pense qu'il sera doué pour récolter des informations. »

Orsted avait l'air confiant. Je devais lui faire confiance. Ariel n'aurait pas nommé un type louche capitaine de ses chevaliers juste par piston, donc il devait avoir un certain niveau en combat.

« Je ne vous décevrai pas, » dit Chandle.

Réfléchissons. Orsted disait qu'il était doué en collecte d'infos, c'était peut-être sa spécialité.

Orsted agissait comme si c'était évident qu'il connaissait Chandle, et Chandle semblait prendre pour acquis qu'Orsted le connaissait — ça collait. J'étais nerveux à l'idée de travailler seul. Mais j'étais aussi nerveux de bosser avec des inconnus. Si Orsted le recommandait, je n'avais pas de raison d'être sur mes gardes, pas vrai ? Et Ariel elle-même me l'avait envoyé.

Orsted s'était empressé de me l'envoyer — ça voulait dire qu'il était à la fois compétent et digne de confiance. C'est ainsi qu'Orsted l'avait sûrement évalué. Et puis, Ariel lui faisait assez confiance pour lui permettre d'utiliser les cercles de téléportation. Ça comptait pour quelque chose.

Peut-être que je devrais faire confiance au jugement d'Orsted et d'Ariel.

« Très bien, » dis-je. « Venez, rejoignez la réunion, même si elle touche déjà à sa fin. »

« Très bien, » répondit Chandle.

Je vais leur récapituler toute la stratégie, puis je verrai ce qu'Ariel a à dire sur eux, pensai-je, en faisant entrer les deux mystérieux chevaliers dans la salle de réunion.

Chapitre 2 :

Un objet convoité

Le **royaume de Biheiril** se trouvait à la lisière est de la région nord du Continent Central, entouré de montagnes, d'océans et de forêts. Il comptait trois grandes villes : la capitale Biheiril au centre, la seconde ville Ireil à la lisière sud de la forêt, et la troisième, Heirulil, sur la côte est.

Il n'y avait rien de particulièrement unique à propos de ce royaume. S'il fallait souligner un aspect notable, ce serait que son territoire était vaste au regard de l'influence très limitée qu'il exerçait sur les autres nations. Malgré une superficie deux fois plus grande que celle de son voisin, ses forces militaires étaient à peu près équivalentes — bien que les terres de l'est restent encore aujourd'hui sous le contrôle de seigneurs de guerre rivaux. Alors, comment le royaume de Biheiril, possédant plus de territoire qu'il n'avait la force pour le défendre, avait-il évité les invasions ? La réponse : **la Tribu des Ogres**.

La Tribu des Ogres vivait sur l'Île de l'Ogre, un piton rocheux solitaire surgissant de l'océan. Leur amitié avec le royaume de Biheiril était ancienne et profonde.

Il y a bien longtemps — enfin, peu après la fin de la guerre de Laplace et la fondation du royaume de Biheiril, donc tout au plus entre cinquante et cent ans —, à cette époque-là, la Tribu des Ogres de l'Île de l'Ogre et le Clan Humain à la frontière des terres nordiques vivaient reclus. Les ogres interagissaient parfois avec les humains côtiers, mais ils ne se pavanent certainement pas en ville comme s'ils y étaient chez eux.

La Tribu des Ogres faisait alors face à un problème : elle était attaquée par la Tribu de l'Océan. Peuple belliqueux et fier, les ogres refusaient de se soumettre à des envahisseurs, mais la force de leurs ennemis était écrasante. Les ogres tombaient les uns après les autres, voués à l'extermination ou à l'esclavage.

C'est alors qu'un groupe d'aventuriers leur vint en aide. Attirés par des rumeurs de trésor caché sur l'Île de l'Ogre, ces quatre aventuriers — dont le chef était humain — débarquèrent, probablement une sorte de chevalier, un chien, un singe et un faisan... Enfin, c'est comme ça que l'histoire est racontée, non ?

Ils étaient venus pour le trésor, mais ce qu'ils trouvèrent, c'était une tribu désespérée. L'invasion avait décimé leurs rangs, les guerriers étaient couverts de blessures, les femmes vivaient dans la peur, et les enfants ne souriaient plus.

Face à cela, les aventuriers jurèrent de les aider. Ensemble avec les derniers guerriers ogres, ils partirent à l'assaut du labyrinthe où se cachait la Tribu de l'Océan. Après un combat brutal et sanglant, ils réussirent à vaincre le chef ennemi.

Mais ce fut au prix fort. Tous les aventuriers humains périrent, sauf le chevalier. Devant son deuil, le Dieu Ogres reconnut leur dette et jura une amitié éternelle à ce chevalier, promettant que la Tribu des Ogres viendrait à son secours en cas de besoin.

Et c'est alors que la vérité éclata : ce chevalier était en réalité un prince d'une jeune nation de l'autre côté de la mer. De retour dans son royaume, il devint roi, conclut un traité avec la Tribu des Ogres, scellant une alliance de protection mutuelle. Depuis, le Clan Humain et la Tribu des Ogres vivaient en harmonie.

C'est du moins ainsi que l'histoire fondatrice du royaume de Biheiril est racontée. Peu importe la véracité du récit, le fait est que le royaume bénéficiait de la protection des Ogres. Et même s'il avait trop de terres à défendre et peu de ressources, il avait survécu sans subir d'invasion étrangère. Voilà tout ce qu'il y a à savoir sur l'endroit, honnêtement.

Nous nous dirigeons justement vers l'une de ses villes : **la seconde ville, Ireilil.**

Nous étions trois : Chandle, le soi-disant chevalier d'Ariel en armure ocre ; Dohga, son subordonné en armure grise ; et moi. J'utilisais l'anneau magique qu'ils m'avaient apporté pour modifier mon apparence et je portais la version améliorée de **l'Armure Magique Version Deux**,

par-dessus laquelle j'avais mis une armure de plates. À cela s'ajoutait un appareil magique développé par Roxy, fixé à l'arrière de l'armure. En canalisant de la magie tout en appuyant sur un bouton à ma taille, le sortilège correspondant se lançait automatiquement. J'avais dix parchemins en tout, cinq pour chaque main. Ne pas avoir à sortir chaque rouleau individuellement était pratique, même si leur épaisseur me forçait à les porter comme un sac à dos d'écolier, prêts à être déployés. Cela ajoutait du volume à mon apparence. On aurait dit que j'étais prêt à décoller comme une fusée. J'avais surnommé le dispositif **le Vernier à Parchemins**.

C'était la seconde plus grande invention de Roxy, après sa **mitrailleuse magique**. Avec l'Armure Magique, le Vernier à Parchemins, l'armure de plates et une cape couvrant le tout, je dépassais les deux mètres et j'étais couvert de métal. **Un déguisement parfait**. Mon histoire : j'étais un guerrier du style du Dieu du Nord, voyageant en quête de travail comme garde du corps. J'étais arrivé dans la région sans raison particulière, demandant au hasard s'il y avait des types costauds dans les environs.

Visuellement, Chandle passait pour le chef de notre trio, avec deux grands gaillards derrière lui. Mon nom d'emprunt était **Cray**. Nous voyagions en chariot.

Pour l'instant, j'étais simplement l'un des trois chevaliers brinquebalant à l'arrière d'une charrette. Tous trois en armure lourde. Certes, on nous repérait facilement, mais ce type de groupe n'était pas si rare qu'il attire les regards. À Sharia, la Cité Magique, les gens en armure étaient rares, mais dans le royaume de Biheiril, on croisait pas mal de types comme nous.

Bon. Profitons du voyage pour faire un petit rappel sur mes deux compagnons.

D'abord, **Chandle von Grandour**, capitaine des **Chevaliers Dorés d'Asura**. Autrefois mercenaire itinérant, il avait longtemps combattu dans les zones de conflit. Il s'était ensuite rendu à Asura pour le couronnement d'Ariel. Séduit par sa voix et sa beauté, il tenta tous les stratagèmes possibles pour entrer à son service. Finalement, elle le

remarqua et lui laissa une chance de se vendre — c'est ainsi qu'il décrocha son poste actuel. On aurait pu croire qu'il était simplement bon à flatter les puissants, mais Ariel ne confierait pas un poste de capitaine à un simple lèche-bottes. Il devait avoir un autre talent qui l'avait fait sortir du lot.

Quand je lui avais demandé plus d'infos à son sujet, Ariel m'avait juste répondu qu'il était "intègre et digne de confiance", sans rien dire sur sa véritable identité. Je pouvais presque l'entendre rire : *Quoi, tu ne sais pas ? Hihi, alors je ne te dirai rien !*

Pour l'instant, son affirmation d'être un chevalier d'Ariel n'était pas un mensonge. C'était suffisant pour moi.

Cela dit, pour un **Chevalier Doré**, son armure était sacrément terne. Sous le bon angle, elle ressemblait un peu à de l'or... peut-être qu'un bon polissage suffirait ? Elle tirait plus sur le jaune que sur l'or. Pourquoi pas "**Les Chevaliers Jaunes**" ? Ça sonne classe, non ? Genre **Jaune 14** ou un truc du style.

Mais... est-ce qu'il y avait vraiment un ordre des Chevaliers Dorés à Asura ? Je me souvenais des Chevaliers Blancs et des Noirs... mais les Dorés ?

L'ordre a été créé après le couronnement de Sa Majesté, expliqua Chandle. "Notre devoir officiel est de servir de gardes du corps à la Reine Ariel, mais nous allons partout et accomplissons toutes les tâches que Sa Majesté nous confie. Nous utilisons les cercles de téléportation interdits quand cela est nécessaire."

En gros, ils étaient les sbires d'Ariel.

"Le but originel de l'ordre, d'après ce qu'on m'a dit, était 'd'aider nos alliés'," continua-t-il.

"On ne dit pas."

Donc Ariel les avait mis en place pour nous. Elle avait un fort sens du devoir. Un peu effrayant ! Qu'est-ce qu'elle allait me demander à l'avenir ? Ce serait bien tant qu'Orsted s'en occupait, mais tout de même...

"Nous sommes un ordre récemment établi et nous n'avons pas encore beaucoup de membres, mais nous sommes d'élite. Je n'ai peut-être pas l'air de ça, mais j'ai touché à l'Art du Dieu du Nord," dit Chandle, souriant.

"Dans ce cas, je pensais que vous porteriez une épée," dis-je.

"Je pensais que ceci serait plus efficace." Il tourna son bâton en métal doré. Il ressemblait un peu à un tuyau en fer. Un combattant de bâton, donc. Le combat à l'épée était étonnamment avancé dans ce monde. Je pense que c'est l'influence du clan Superd qui avait rendu les armes de mêlée à portée moins populaires. Je n'avais jamais vu un combattant de bâton dans ce monde jusqu'à maintenant. S'il pouvait maîtriser l'Art du Dieu du Nord, il serait capable de combattre n'importe quoi. Il y avait même des guerriers un peu comme des ninjas parmi les partisans du Dieu du Nord — eux non plus n'étaient pas des combattants à l'épée.

"Une arme plus longue vous donne une grande portée, hein ?" dis-je.

"Exactement. Absolument. Les combattants du Style du Dieu de l'Épée attaquent depuis des distances impossibles, et ceux du Style du Dieu de l'Eau parent les attaques à n'importe quelle distance. C'est ce qui les rend forts. Pourquoi se compliquer avec des épées ? Autant commencer avec une arme longue portée."

Un raisonnement simple. Dans le monde de ma vie antérieure, cette idée était incontestée. Les gammes d'armes avaient évolué de plus en plus loin. Mais ce monde n'était pas comme ça. Si les gens commençaient à y croire, alors les combattants à l'épée, qui constituaient la majorité de la classe guerrière, perdraient leur respect. La force d'un combattant à l'épée résidait dans le fait que, dans un monde où la magie de guérison pouvait réparer les blessures instantanément et était maniée par les créatures difficiles à tuer qui parcouraient les terres sauvages, ils pouvaient abattre un ennemi d'un seul coup.

En d'autres termes — et mes excuses à Chandle — son argument en faveur de son bâton était la logique mal pensée d'un homme faible. Peut-être que ça fonctionnait quand il combattait des gens, mais je ne lui

donnerais pas de grandes chances contre un monstre avec de fortes capacités régénératrices.

"Dohga ici fait aussi partie des Chevaliers d'Or."

Il y eut une longue pause, puis Dohga dit : "...Mh-hm."

Dohga n'avait pas de nom de famille. Il venait de la région de Donati, dans le Royaume d'Asura. Il avait commencé comme soldat dans l'armée asurienne, gardant les portes de la capitale. Chandle, déjà nommé capitaine des Chevaliers d'Or, avait vu son potentiel et l'avait recruté.

"Tu es donc en charge du recrutement," dis-je.

"Faire des Chevaliers d'Or l'ordre chevaleresque parfait fait partie de mon travail en tant que capitaine. Je cherche toujours de nouveaux membres forts et capables à accueillir dans nos rangs."

Faire partie du travail, hein ? Je me souviens de la garde personnelle de l'Enfant Béni. Leur capitaine, Therese, était le plus faible d'entre eux aussi. Je suppose qu'il n'y avait pas de condition pour que le leader d'une organisation soit le plus fort. Un talent pour le leadership était plus important.

"Mais étant donné que vous vous appelez les Chevaliers d'Or, l'armure de Dohga n'est pas très dorée."

"Hahaha ! Eh bien, que voulez-vous ? Quel genre d'idiots porterait une telle armure évidente en dehors des cérémonies officielles ?"

"Vous vous êtes tous deux distingués au Palais Asurien."

"Aller dans les chambres de Sa Majesté est une occasion appropriée pour ce genre de faste. Les Chevaliers Royaux font partie de l'autorité symbolique de la reine. Si elle avait un idiot en armure terne gardant ses chambres, ce serait scandaleux. Les gens murmuraient que toute la pompe et la splendeur du Royaume d'Asura n'étaient qu'une façade, et qu'en coulisses, nous n'étions que des voyous en haillons. Des personnages louches. Il est impératif que le monarque soit entouré de glamour."

Bien dit. J'avais été négligent en me montrant toujours devant la reine dans des vêtements miteux. Sauf que... que devais-je faire ? Sa Majesté avait peut-être l'air éblouissante, mais en coulisses, elle fréquentait des personnages louches — la galerie des voyous de la Corporation Orsted.

"Je ferai bien de porter mes plus beaux vêtements la prochaine fois que je vais la voir, pour que personne ne pense que je suis louche," dis-je.

"Oh non, si vous apparaissiez en habit formel, on se demanderait qui est mort. En dehors des occasions officielles, vous devriez vous sentir libre de venir en ayant l'air d'un déchet."

"Qu'est-ce que ça veut dire ?" répliquai-je, mais Chandle se contenta de rire. Je dois admettre qu'il ne semblait pas être un mauvais gars, mais être un disciple de l'Homme-Dieu n'avait rien à voir avec le bien ou le mal. Orsted et Ariel pourraient dire qu'il allait bien, mais je comptais garder un œil sur lui.

"Cette région n'a pas beaucoup de neige, n'est-ce pas ?" dit Chandle. Je regardai autour de moi. Il y avait une légère couche de neige sur les plaines autour de nous, mais pas assez pour ralentir le chariot. Il semblait que c'était suffisant pour stopper le travail agricole. Autour de nous, la terre nue était déterrée et ce qui semblait être des champs cultivés étaient laissés en friche. Même de loin, on pouvait dire que ces terres n'étaient pas fertiles.

J'avais imaginé que les terres du nord étaient couvertes de neige à cette époque de l'année, mais le Royaume de Biheiril en recevait moins que je ne l'avais imaginé. Le vent était glacial et l'air sec — il n'y avait tout simplement pas beaucoup de neige.

"Je me demande si c'est à cause des montagnes."

"Comment les montagnes sont-elles reliées ?"

"Peut-être que les nuages s'arrêtent aux montagnes à l'ouest, donc la neige ne va pas plus loin."

"Je vois... Maître Rudeus, vous êtes très érudit."

"Je me trompe peut-être, cependant."

Le temps dans ce monde ne correspondait pas toujours à ce qui avait été une connaissance commune dans ma vie antérieure. Dans la Grande Forêt, il pouvait pleuvoir pendant trois mois d'affilée, et des déserts se formaient sur des continents qui n'avaient pas de facteurs particuliers menant à la désertification. Il était tout à fait possible que les montagnes n'aient rien à voir avec cela, et qu'il y ait de la magie dans la forêt occidentale qui empêche la neige de tomber.

"Mon grand-père était obsédé par ce genre de choses," dit Chandle.

"Vraiment ? Est-ce qu'il étudiait quelque chose ?"

"Il voulait savoir d'où venaient les nuages et où ils allaient, ce que les gens étaient avant de naître et où nous allons quand nous mourons. Ce genre de choses. Il passait des journées entières à regarder le ciel, à réfléchir."

Il semblait être un philosophe. Compréhensible. Si je vivais jusqu'à un âge avancé, je pensais que j'aimerais passer mes journées comme ça. Une fois que j'aurai plus de soixante ans, je m'assoierai avec Sylphie et Roxy, en vieillissant lentement. Ah... Sauf que Sylphie avait du sang d'elfe et Roxy était une Migurd, donc je suppose qu'elles paraîtraient toujours jeunes. Eris serait probablement aussi en forme qu'elle l'était maintenant, même en tant que grand-mère... Je suppose que je devrai devenir sénile tout seul.

"C'est très philosophique," dis-je.

"Philosophique ?"

"La philosophie, c'est—oh ! Il y a un monstre."

"Je m'en occupe."

Nous avons été attaqués par des monstres plusieurs fois sur la route. Le Royaume de Biheiril était aussi boisé qu'on le disait, donc la route longeait parfois l'edge de la forêt.

J'avais eu un aperçu des capacités de mes compagnons lors de ces occasions, et je devais admettre que je pouvais dire que les guerriers les plus forts du Royaume d'Asura avaient des compétences.

Chandle était agile avec une technique magistrale, et un seul coup de la grande hache de Dohga abattait ses ennemis. Ils étaient aussi forts qu'ils en avaient l'air, ce qui revient à dire qu'ils n'étaient pas plus que cela. Pourtant, ils étaient au moins des épéistes de niveau avancé. Ils seraient un fardeau dans un combat contre des Grandes Puissances, mais ils ne seraient pas un obstacle sur la route.

Peu de temps après que j'aie tiré cette conclusion, nous arrivâmes dans la Deuxième Ville d'Irelil.

À première vue, la deuxième ville d'Irelil ressemblait à n'importe quelle autre ville. Elle était entourée d'un mur, avec des étals de marchands alignés autour de son entrée. C'était la disposition favorite de ce monde. Je suppose qu'il était notable qu'il y avait plus de bâtiments en bois ici qu'à la ville magique de Sharia. Les structures en bois, avec leurs toits à angles vifs, étaient construites de manière à laisser des espaces entre chaque bâtiment en cas d'incendie. Cela avait du sens pour un pays entouré de forêts et riche en bois.

Nous avons laissé la charrette dans une écurie et avons marché le long de la rue menant à notre logement. J'ai remarqué qu'il n'y avait pas autant d'étals de marchands que je ne l'avais imaginé. Peut-être qu'il n'y avait pas assez de clients pour attirer les marchands. Ce serait l'explication la plus logique, mais il y avait pas mal d'aventuriers autour à qui vendre. Nous avons croisé beaucoup de guerriers en armure et de magiciens en robes. Le nombre d'étals de marchands ne correspondait pas au nombre d'aventuriers. Y avait-il une raison à cela, ou était-ce simplement une variation ordinaire ?

"Oops..." J'avais regardé autour de moi en marchant et failli percuter un autre passant. "Whoa..." Le gars était immense. Presque trois mètres de

haut. Même enveloppé dans mon armure, je devais lever les yeux pour le regarder. Si ce monde avait des demi-géants, je parierais qu'ils ressemblaient exactement à ça. Sa peau était d'un brun rougeâtre, et ses cheveux étaient noir-rouge. Il était musclé à l'extrême, et ses bras, ses jambes et son cou étaient épais comme des troncs d'arbres. Ce qui attirait particulièrement l'attention, c'était sa tête. Elle était énorme. Sa mâchoire inférieure, anormalement grande, dépassait, avec deux crocs qui en sortaient. Deux cornes poussaient de ses cheveux en désordre. Ça devait être un ogre.

"Fais gaffe," dit l'ogre alors que nous étions sur le point de nous percuter. Il continua son chemin sans même nous accorder un regard. Il portait une charge énorme sur son dos, mais elle semblait légère comparée à la masse de son porteur. Je n'avais jamais vu un ogre de si près auparavant. Des types impressionnants.

Ici, dans le royaume de Biheiril, les ogres étaient libres de se déplacer comme ils le voulaient. Les habitants du royaume ne semblaient pas trouver cela étrange. Voir une autre race traitée comme des compatriotes acceptés n'était pas quelque chose que j'avais souvent vu ailleurs.

"Cray, ne fixe pas autant. T'es pas un paysan."

"Hein ? Oh, c'est vrai..." Chandle parla d'un ton sec, totalement différent de celui qu'il avait utilisé pendant notre voyage. C'était une partie de son déguisement, je suppose.

"Il n'y a personne ici qui vaille la peine d'être dérangé. Tu perds ton temps à regarder."

"Si tu le dis."

D'accord, nous étions des guerriers du style du Dieu du Nord. Je devais seulement m'intéresser aux gens qui semblaient forts. Sinon, notre couverture n'avait servi à rien.

"Allons prendre des chambres. Cray, Dohga ? On est bons ?"

"Ouais."

"...Uh-huh." Dohga était le même que dans la charrette, mais Chandle était en mode rôle complet, comme nous en avions discuté. Le fait que Chandle joue le rôle de leader aidait aussi à dissimuler ma présence.

D'accord. Je suis son acolyte, Cray. Occupation : soldat.

"Un verre pour célébrer notre arrivée, Chandle ? Une fois les chambres réglées, qu'est-ce que tu dirais qu'on aille à la taverne et qu'on se détende un peu ?"

"Ha ! Juste quand je pense que t'es un vrai bon à rien, tu viens avec des idées bien intéressantes. T'aurais bien à apprendre de lui, Dohga."

"...Uh-huh."

Nous nous dirigeâmes vers l'auberge.

C'est là que ça m'a frappé dès que nous sommes entrés dans la taverne. Quelque chose n'allait pas.

"...Hein ?"

L'atmosphère était étrange. Ce n'était pas comme n'importe quelle autre taverne que j'avais visitée. De ce que je pouvais voir, il n'y avait rien de particulier. Il y avait beaucoup d'aventuriers, et aussi quelques habitants de la ville. Un client sur cinq était un ogre, mais ce n'était pas la source de mon malaise. Il était plus courant de voir diverses races se mêler dans une taverne que dans d'autres endroits de la ville.

Alors, qu'est-ce que c'était ?

Les gens ne regardaient pas fixement. Il n'y avait pas de types suspects ou d'objets bizarres autour. Pourtant, quelque chose clochait.

"Un problème, Cray ?" demanda Chandle.

"Tu ne sens pas que quelque chose ne va pas ici ?" demandai-je. Chandle regarda autour de lui, mais il ne semblait pas le remarquer.

"Non," murmura-t-il. "On doit partir ?"

"Je veux savoir ce qui se cache derrière ça."

"Très bien." Sur ces mots, Chandle s'avança dans le bar avec une allure presque téméraire et s'assit à une table libre. Je le suivis, à moitié poussé par Dohga. Lorsque Dohga s'assit, la chaise gémit sous lui. Pourtant, les chaises de cette taverne étaient remarquablement grandes et solides. D'habitude, je devais faire attention en m'asseyant dans mon armure magique, mais celles-ci semblaient assez résistantes. Est-ce que c'était ça que j'avais remarqué ? Non, ce serait ridicule.

Pendant que je me concentrais sur les chaises, Chandle attira l'attention d'un serveur.

"Je vais commander, d'accord ?" déclara-t-il. Puis il ajouta, "Apporte-nous à manger et à boire, et trouve quelqu'un qui connaisse bien ce qui se passe ici. Dépêche-toi. On a eu un long voyage et on est épuisés. Ah, attends, apporte quelque chose de plus léger pour le gros. Du jus de fruit ou du lait — ou de l'eau, si c'est tout ce que t'as." Il lança au serveur quatre pièces de cuivre.

"Ça arrive tout de suite, messieurs !" Le serveur était une ogresse. C'est peut-être pour ça qu'elle était plus mince que les hommes. Elle était grande et bien proportionnée, mais globalement, elle avait une apparence plus humaine. Peut-être qu'elle était moitié-humaine. Était-elle... ? Non. Ce n'était pas ça non plus.

"Cray, allez ! Combien de fois je vais te dire de ne pas fixer du regard ?"

"Excuse-moi," dis-je alors que le doigt de Chandle me tapait le crâne. "C'était pour quoi, ça ?"

"Quoi ? Tu me réponds maintenant ?" Bien que son ton fût brusque, il n'y avait aucune menace dans les yeux de Chandle. Il me faisait juste comprendre que je donnais une impression suspecte.

"Je ne fais rien de suspect, je suis juste... tout nerveux."

"Nerveux ? Tu sens qu'il va se passer quelque chose de mauvais ?"

"Pas... pas mauvais..." Ce que je ressentais n'était pas désagréable. Au contraire, c'était comme si je venais de tomber sur quelque chose que je

cherchais depuis longtemps... Sûrement que je n'allais pas trouver Geese ou Ruijerd ici, n'est-ce pas ?

Mince, rien que d'y penser ça me donnait encore plus envie de fixer les gens. Je voulais déjà en savoir plus. La taverne était bondée et bruyante, comme n'importe quelle autre taverne, pleine de gens qui riaient et se disputaient. La plupart buvaient et mangeaient copieusement. La nourriture n'était pas non plus exceptionnelle, juste un ragoût de poisson de la rivière. Pourtant, quelque chose me chiffonnait. Il y avait quelque chose ici qu'ils n'avaient pas dans les autres tavernes.

"J'entends dire que vous trois cherchez des informations." Alors que je regardais autour de moi, un autre homme s'assit à notre table. Il était humain, avec un visage étroit et sournois, presque raté.

"Tu connais bien la région ?" demanda Chandle.

"Si tu veux en savoir sur cette ville, c'est moi qu'il te faut. Je sais combien de groupes d'aventuriers sont là, comment les marchands obtiennent leurs marchandises. Je pourrais même te dire avec qui le propriétaire de la boutique d'armement a une liaison."

"Eh bien, dis-nous tout. On vient d'arriver, et on veut éviter les ennuis." Chandle mit quelques pièces de cuivre dans la main de l'homme.

"Ça ne va pas vous acheter des informations intéressantes," dit-il.

"Pour l'instant, je ne demande rien de grand. Mais une fois que tu me prouveras que tu es vraiment bien connecté ici... eh bien, je pourrais avoir du travail pour toi comme intermédiaire plus tard. N'est-ce pas, Cray ?" Chandle lança la dernière question dans ma direction, et j'affichai un sourire insouciant. Je portais le visage d'un mercenaire redoutable de Ruquag, donc ça devait avoir l'air assez menaçant.

"Ouah, ça fait peur," marmonna l'informateur, en reculant légèrement. Il se tourna à nouveau vers Chandle et dit, "Bon, que voulez-vous savoir ?"

"Je veux savoir quelles sont les coutumes ici. Territoire, géographie, qui je ne devrais pas avoir comme ennemi... Oh, et s'il y a quelque chose qui se prépare et qui pourrait mener à du travail."

"Très bien."

Nous n'avons pas posé de questions sur Geese tout de suite. Il ne fallait pas paraître trop pressé. Nous n'étions que des guerriers — des vagabonds se faisant passer pour des mercenaires. Un petit démon n'était pas vraiment notre problème.

"En ce qui concerne les coutumes, il n'y a pas de règles strictes. Tu peux vivre dans cette ville tant que tu respectes la loi. Ah, une seule chose : il y a beaucoup d'ogres. Mieux vaut faire attention à comment tu te comportes avec eux. Les humains de ce pays sont amicaux avec eux, donc même si tu es un fervent adepte de Millis ou quelque chose du genre, vaut mieux garder tes insultes contre la tribu des ogres pour toi."

"Et si je les insulte ?"

"Les gens ne te vendront rien, les auberges ne te donneront pas de chambres. La propriétaire de cet endroit est une ogresse. Tu pourrais être banni de l'auberge ou recevoir de la nourriture avariée."

La tribu des ogres était une voisine précieuse. Toute insulte envers la tribu des ogres était ressentie plus douloureusement par les humains que par les ogres eux-mêmes. Même à Sharia, il y avait beaucoup de tolérance pour les autres races, mais elles étaient encore séparées. Les gens ne vivaient pas ensemble comme ici.

"Quant à la géographie... Pour te donner une idée générale, au nord, tu as la capitale, puis un village au sud. C'est tout petit — il n'a même pas de nom — mais quelques bûcherons y vivent et peuvent se défendre contre les monstres. Au sud-est, il y a un labyrinthe. Si tu veux savoir son emplacement exact... ça te coûtera."

"Dis-moi." Chandle tendit encore quelques pièces de cuivre et obtint l'emplacement du labyrinthe. Nous n'allions pas y aller, mais il n'y avait pas de mal à savoir.

L'homme retourna aux autres questions de Chandle. "Les personnes qu'il ne faut pas avoir comme ennemis sont les ogres, comme je l'ai dit avant. Dans ce pays, ogres et humains sont traités de la même façon. À part ça... Ouais, il y a un endroit à éviter. Le ravin des Earthwyrms."

La Ravine des Earthwyrms. Lieu important, alerte ! Ruijerd était censé être dans un village près de cette vallée.

« La ravine se trouve au cœur d'une forêt dense appelée la Forêt du Non-Retour. On dit que des démons invisibles apparaissent là-bas depuis longtemps, donc il est interdit d'y entrer. »

« Des démons invisibles ? »

« Ce ne sont que des contes pour effrayer les enfants. Comme vous pouvez le deviner par le nom, il y a des Dragons de Terre vivant dans la Ravine des Earthwyrms. Si de bêtes aventurières entraient dans la forêt et dérangent leurs tanières, on risquerait de se retrouver avec une bande de Dragons de Terre en colère, prêts à raser le pays... Je suppose que c'est pour ça que c'est interdit. » L'homme fronça les sourcils, semblant se souvenir de quelque chose. « Je dis ça, mais il n'y a pas si longtemps... eh bien, c'était il y a environ un an, mais il y avait des rumeurs disant que des démons sortaient de la Forêt du Non-Retour. »

« Ah ? »

« Le chef de ce village a formé une équipe d'exploration et les a envoyés dans la forêt. Mais, ils ne sont pas revenus. Pas même après que l'expédition était censée être terminée. Il y avait toutes sortes de rumeurs. Certains disaient que les démons invisibles les avaient attrapés, d'autres disaient qu'ils étaient tombés dans le nid des Dragons de Terre. D'autres disaient qu'ils avaient juste été mangés par des monstres ordinaires. Finalement, ils n'étaient pas tous morts. Juste au moment où le chef avait abandonné la première équipe pour morte et envoyé une autre équipe, l'un d'eux est réapparu soudainement. » À ce moment-là, l'homme se pencha en avant et me fixa d'un air sérieux.

Mec, on dirait une histoire d'horreur, pensai-je. Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Regarde Chandle.

« Il était fou, le pauvre. Il a dû voir quelque chose qui l'a vraiment effrayé. Le chef lui a demandé ce qui s'était passé, mais il n'a fait que fixer l'espace, murmurant 'Les démons, les démons...' On dit que le chef était tellement terrifié qu'il a abandonné l'idée d'envoyer d'autres équipes d'exploration. Il a annoncé que l'équipe avait été mangée par les Dragons de Terre et a mis une interdiction sur toute cette histoire, donc on nous interdit d'en parler... La vérité est toujours entourée de mystère à ce jour. C'était... il y a environ six mois. »

Nos souffles se bloquèrent dans nos poitrines alors que l'homme continuait son récit. « Eh bien, si seulement ça s'était arrêté là. Récemment, l'histoire a atteint les oreilles du roi. Sa Majesté était furieuse. 'Il y a un village à proximité !' a-t-il crié. 'Comment pouvez-vous les abandonner sans découvrir ce qui s'est passé ?' Il a dit qu'il enverrait une équipe de chasse. Même en ce moment, ils rassemblent des gens capables de se battre dans la capitale. » L'homme leva les yeux. « Et ce n'est pas un secret pourquoi. Il y a une récompense spéciale de dix pièces d'or Biheiril pour celui qui découvre la vérité sur les démons et les tue. Ça ressemble à un travail pour vous, non ? »

D'accord, des démons invisibles. Ce n'était pas tout à fait ce que j'avais entendu sur l'apparition de Ruijerd... Peut-être que la vérité était quelque chose comme ceci : d'abord, Ruijerd était allé au village pour une raison, et on l'avait étiqueté comme un démon. Quelqu'un avait commencé à dire : « Un démon est apparu près de la Forêt du Non-Retour », et cela s'était mélangé à la rumeur selon laquelle des démons invisibles vivaient dans la Forêt du Non-Retour et s'était transformé en « Des démons invisibles sont sortis de la Forêt du Non-Retour. »

À mesure que la rumeur se propageait et s'enrichissait, les informations originales s'étaient déformées. Heureusement, le réseau d'informations de la Bande des Mercenaires avait reçu l'histoire avant qu'elle ne se mélange. Cela avait probablement aidé qu'ils aient été à l'affût de quelque chose de spécifique.

Bien sûr, il aurait aussi pu se passer dans l'ordre inverse. Quelque chose comme : « Un démon invisible est vraiment apparu. » « Des

démons ? Ça ressemble à un membre du clan Superd. » « Maintenant que tu le dis, la personne qui est apparue avait des cheveux verts. »

En fait, laisse tomber. Cela n'expliquerait pas le fait qu'il ait acheté des médicaments. Je veux dire, il n'y avait pas de logique sur la façon dont les rumeurs déformaient l'information. Quoi qu'il en soit, les médicaments n'étaient pas dans l'histoire de cet inconnu. Ruijerd aurait-il vraiment anéanti une équipe d'exploration entière sans éveiller de soupçons ? Pourquoi ferait-il une telle chose ? Y avait-il quelque chose dans la forêt qu'il ne voulait pas que les gens voient ou sachent ?

« C'est ça... » dit Chandle en réfléchissant. « Une belle histoire. Hein, Cray ? Tu ne trouves pas ? »

« Ouais, des démons, hein... ? C'est intéressant. J'aime bien l'idée de dix pièces d'or aussi. » répondis-je vaguement, ma tête remplie d'autres pensées. Je devais aller dans cette forêt. Avec toutes ces informations qui sortaient, je n'arrivais pas à croire que Ruijerd n'était pas impliqué. « Tu as dit que celui qui tue les démons reçoit la récompense, donc cela veut dire que celui qui arrive en premier gagne, non ? Tout le monde va y aller en groupe, mais nous ne sommes pas des aventuriers. Nous aurons besoin de soutien si nous y allons. »

« Bon point. » Chandle me lança un regard complice. « Peut-être qu'il peut nous trouver quelqu'un... Bon, mon ami bien renseigné. Voici les frais pour ton prochain travail. » Il posa une autre pile de pièces de cuivre devant l'homme. « Trouve-nous un voleur. Je veux quelqu'un avec beaucoup de compétences d'aventurier : plus il est habile pour déterrer des informations, mieux c'est. Peu importe s'il n'est pas un bon combattant, nous avons ça en main. Le paiement... Voyons. Ah, peu importe. Si tu trouves quelqu'un, envoie-le vers nous et on discutera des détails. »

« T'es pressé ? »

« Eh bien, tant qu'on est à temps pour l'équipe de chasse... Ça reste encore loin, non ? »

« Un mois. »

« D'accord, disons dans dix jours, ici, dans cette taverne. Ça te va ? »

« Tu as un accord. » L'homme prit les pièces et les vida rapidement dans sa poche. Puis il se leva soudainement et, un instant plus tard, il était parti, disparu dans la foule de la taverne.

Pas mal, Chandle.

Nous avons appris sur la forêt et trouvé une piste pour la chasse aux oies. Bon, nous n'avions pas pu poser de questions sur le Dieu du Nord, mais cela n'avait pas naturellement trouvé sa place dans la conversation. J'aimerais bien apprendre à faire ça moi-même un peu plus.

« Tu es doué pour ça, » lui dis-je.

« Ma femme a un talent pour ce genre de négociation. J'ai appris en la regardant. »

Un homme marié. Je devais vraiment m'assurer qu'il rentre chez lui sain et sauf. Merde, reste dans le personnage.

Je toussotai. « Alors, quoi maintenant ? »

« Nous devons attendre qu'il revienne, mais je ne veux pas juste rester assis pendant dix jours... On fait une petite excursion ? Hé, Dohga, tu veux aller où ? »

« ...Des coupeurs de bois. »

« Eh bien, allons faire un peu de repérage et faisons une halte au village au sud ? » proposa Chandle. Nous agissions comme si nous décidions sur-le-champ, mais nous avions déjà décidé d'aller au village au sud. Nous avons dix jours. Le village était à une journée de route. Demain matin, je mettrai en place un cercle de téléportation et une tablette de contact, puis nous partirons pour le village. Demain ou après-demain, nous entrerons dans la forêt, puis passerons cinq ou six jours à chercher. Ensuite, nous reviendrons, rencontrerons notre informateur et apprendrons ce qu'il a sur Geese. Puis nous ferons rapport via la tablette.

« Voilà. J'espère ne pas vous avoir fait attendre ! » C'était la femme ogre avec notre commande : ragoût de poisson et bière. Elle posa une tasse de liquide sombre devant Dohga, probablement non alcoolisé. Cela ne semblait pas très appétissant, mais j'étais curieux. Je demanderais une gorgée dans un instant.

Maintenant, nous étions en mission urgente, donc je ne comptais pas me saouler, mais ne pas boire dans une taverne attirerait trop d'attention. Je prendrais un seul verre.

« Allez, les gars, à notre grand succès ! » trinquait Chandle.

« Santé ! »

« ...Santé. »

Je levai ma tasse vers la leur, puis pris une gorgée. La boisson était riche et brûlait en passant, mais l'arrière-goût était doux—

« Beurk ! » Dohga recracha le liquide noir. Il toussait et bavait.

« Wow ! »

Les gens autour de nous se tournèrent pour regarder pendant que Dohga toussait, le visage contre la table. Frénétiquement, je posai une main sur son dos et murmurais un sort de détoxification. Dohga ne faisait que fixer le sol, une ficelle de bave pendante de sa bouche.

« Hé, tiens bon ! »

Merde, qu'est-ce qu'ils lui ont fait boire ? Du poison ?! Je savais que ça n'allait pas, je le sentais, je savais qu'il y avait quelque chose qui clochait ! Même si je n'étais toujours pas totalement sûr de ce que c'était... Est-ce que la détoxification va fonctionner ? Reste calme, la première chose à faire dans ces situations, c'est de rester calme. D'abord, il faut savoir quel genre de poison il a bu...

« Qu'est-ce que vous lui avez donné ?! » exigeai-je en me retournant vers le serveur.

« Je suis vraiment désolée ! » gémit-elle.

Forçant mes émotions à rester sous contrôle, je pris la tasse de Dohga et—Huh ? Je connais cette odeur ?

« Votre ami est un humain ? Vu sa taille, je pensais juste que c'était un ogre. Je suis vraiment désolée. »

« Dis-moi juste ce que tu lui as donné ! »

Je plongeai un doigt dans le liquide, puis le léchai. Oh ouais, je connaissais bien ce goût.

« Euh, c'est une boisson faite à partir de haricots. Très populaire chez les ogres, mais trop forte pour les humains, alors on la dilue pour vous. Je suis vraiment désolée ! »

« Ce n'est pas du poison ?! »

« Euh, eh bien, ça peut l'être si les humains en boivent trop... mais une seule gorgée, non. »

« Mince ! Dohga ! Hé, Dohga ! Tu m'entends ? »

Chandle était agité, mais j'avais totalement retrouvé mon calme. En y réfléchissant, c'était l'odeur qui flottait dans la taverne depuis notre arrivée. C'était probablement aussi dans le ragoût de poisson. Voilà ce qui me semblait étrange. Je savais ce que c'était. C'était vrai, c'était toxique si on en buvait trop, mais Dohga n'avait pris qu'une gorgée, et il avait recraché la plupart. Il ne se sentirait probablement pas bien après, mais il n'y aurait pas de conséquences durables.

Je trempai mon doigt dans le liquide et le léchai à nouveau.

Ouais. C'est ça, c'est sûr. Je pourrais le reconnaître n'importe où.

C'est de la sauce soja.

Chapitre 3 :

Personne Recherchée

Récapitulons ! Moi, Rudeus, j'ai sorti mon argent et acheté une bouteille de sauce soja sur-le-champ. En avant !

Le lendemain, nous nous sommes rendus à la périphérie de la Deuxième Ville d'Irelil, avons installé un cercle de téléportation et une tablette de contact, puis nous sommes partis pour le village où Ruijerd avait été aperçu.

Le village était à une demi-journée de voyage d'Irelil, situé près du Ravin des Earthwyrms dans le Royaume de Biheiril. Il était connu sous le nom de Village du Ravin des Earthwyrms, ou parfois le Village de la Forêt de l'Absentéisme, mais le nom officiel du royaume pour ce village était le Village de Marson. Bien que ce nom apparaisse sur les documents officiels et autres papiers, la plupart des gens ne connaissaient pas le nom « Marson ». Je pourrais tout aussi bien l'appeler Village du Ravin des Earthwyrms.

Il ne se passait pas grand-chose là-bas. Il ne produisait rien de spécial, ni n'avait de sites touristiques. Ils coupaient des arbres pour cultiver des légumes dans le sol fertile autour de la forêt, mais contrairement au Village de Buena à Fittoa, les gens ne s'étaient pas installés ici pour une raison particulière. Les habitants vivaient ici depuis longtemps et s'étaient intégrés dans le Royaume de Biheiril. Ce n'était pas l'État qui passait en premier, mais le peuple. Ce genre de chose.

Morose, déserté, avec des espaces vides entre les maisons et aucune trace de vie — c'est ce à quoi je m'attendais, mais j'allais être surpris. Lorsque nous sommes arrivés, le village était tellement plein de vie que j'ai dû vérifier trois fois pour être sûr que c'était bien l'endroit reculé et désert que nous cherchions.

Il était évident rien qu'en regardant la foule rassemblée à l'entrée du village qu'ils n'étaient pas des habitants. Ils portaient des armures et des épées pendaient à leurs ceintures. Des aventuriers ? Mais non, les

aventuriers n'avaient pas cette aura dangereuse. Ce sont des mercenaires, ou peut-être des chasseurs de primes.

« Chandle, tu penses que tout le monde essaie de prendre une longueur d'avance ? »

Après son travail à la taverne hier, en plus de ses performances pendant notre voyage, j'avais décidé que je pouvais compter sur Chandle. Jusqu'à présent, je n'étais pas entièrement convaincu de son utilité. Maintenant, je comprenais pourquoi Orsted l'avait mis avec moi. Je voulais son avis à chaque étape de cette situation.

Dohga, par contre, n'était pas très utile du tout. Il ne nous freinait pas activement, mais... j'avais l'impression qu'il peinait à suivre. Mais bon, qui étais-je pour juger les gens ? Il finirait sûrement par se montrer utile d'une manière ou d'une autre.

« Non, je suppose qu'ils observent la zone. Toute information que tu peux obtenir te donne un avantage au départ. »

« Mais certains d'entre eux veulent probablement arriver avant que les autres ne commencent, non ? »

« Peut-être, mais il n'y en aura pas beaucoup. Le royaume mène cette chasse, donc même si tu arrivais le premier et tu tuais les démons, tu pourrais ne pas être payé. »

Il fallait suivre le processus correct. Tu rejoignais la chasse, tu partais dans la forêt avec les chevaliers du royaume ou ceux qu'ils envoyaient, tu découvrais la véritable nature des démons, tu les tuais, puis tu confirmais que tout allait bien. Ce n'est qu'après tout ça que tu avais une chance de recevoir la récompense. Si tu y allais en même temps que tout le monde, que tu obtiennes la récompense spéciale ou non dépendait d'une question de chance. Ces types étaient là pour observer la situation et retirer la chance de l'équation. Quand le bon moment viendrait, ils attaqueraient et s'empareraient du prix.

« Rien à voir avec nous, alors. »

« Je suis entièrement d'accord avec toi. »

Souriant, Chandle se dirigea vers le village. Là, nous avons trouvé un bâtiment qui ressemblait à une auberge et une place du village bondée de bien trop de gens pour un endroit aussi petit. Je supposais que tout le monde était impatient de commencer.

Avoir plus de monde autour de nous était pratique. Nous pourrions nous fondre dans la foule et voir ce que nous pouvions apprendre.

À peine cette pensée m'avait-elle traversé l'esprit qu'on entendit un cri : « Sortez ! » Un ordre d'expulsion sorti de nulle part ! Évidemment, ce n'était pas à moi qu'on s'adressait. La voix venait d'un coin de la place. Quelques-uns des gens venus observer la scène s'éloignèrent, mécontents. J'ai vu une vieille femme avec une canne qui leur criait dessus.

« Sortez et retournez d'où vous venez ! Aucun démon n'apparaîtra ! Il protège le Peuple de la Forêt ! Quiconque voudra faire du mal au Peuple de la Forêt peut déguerpir ! »

Elle avançait en s'appuyant sur sa canne, mais lorsqu'elle s'approcha du groupe d'hommes, elle commença à les frapper avec. De l'endroit où je me tenais, j'entendis le bruit sec lorsque la canne les frappa.

« Stupide vieille— »

« Hé, calme-toi. Si tu causes des problèmes, les ogres... »

L'homme qu'elle avait frappé cracha. Il s'apprêtait à dégainer son épée dans sa rage, mais, retenu par son compagnon, il se contenta de sortir de la place.

La vieille femme ne les poursuivit pas. En hurlant, elle s'attaqua aux autres hommes là-bas. Ils reculèrent tous devant elle, puis se dispersèrent.

Que se passait-il ? Après avoir vu tout le monde s'éloigner, la vieille femme — oh mince, elle nous regardait.

Elle se dirigea droit vers nous, en criant : « Retournez d'où vous venez ! » Sa canne frappa mon armure avec un bruit métallique. Cela ne fit aucun dommage. Eh oui, mes amis, avec une armure complète

approuvée par Asura, même les attaques de grand-mère féroces ne vous font rien.

« Vous ne devez pas déranger la forêt ! » continua-t-elle à frapper mon armure.

« Wouah, calme, mamie. »

« Il n'y a pas de démon ! Après tout ce qu'il a fait pour le Peuple de la Forêt ! Après qu'il soit venu chercher de l'aide, vous allez le tuer ? Braves gens ! » Elle s'était tellement enflammée qu'elle ne m'écoutait même plus.

Mais une phrase attira mon attention. Le Peuple de la Forêt. C'était un terme nouveau. Je voulais en savoir plus.

« Qui sont les gens de la Forêt ? »

« Quand les gens de la forêt partent, les démons arrivent ! »

Cela signifiait-il que les gens de la forêt, qui qu'ils soient, empêchaient les démons d'approcher ?

« Les démons et les gens de la forêt sont différents, alors ? »

« Bien sûr qu'ils sont différents ! Ne parle même pas d'eux ensemble ! »

« Laisse tomber, Cray, » intervint Chandle, essayant de désamorcer la situation. « Elle n'est peut-être même pas dans son état normal. » Il avait un bon point. Les gens complètement sains d'esprit ne s'approchaient pas des étrangers pour commencer à les frapper avec un bâton. Mais je voulais quand même entendre ce qu'elle avait à dire.

« Je suis aussi saine d'esprit qu'on puisse l'être, et les Gens de la Forêt sont réels ! Quand j'étais jeune, je me suis perdue profondément dans la forêt, et ils m'ont sauvée ! Et bien avant ça, ils ont sauvé mon arrière-grand-père aussi ! »

« Quand j'étais jeune » devait signifier au moins vingt, voire trente ans. Cette vieille femme avait un peu plus de soixante ans. Et si elle était si âgée, l'histoire de son arrière-grand-père devait remonter à près d'un siècle.

Ruijerd et moi ne nous étions séparés que dix ans plus tôt. Est-ce possible que Ruijerd n'ait rien à voir avec tout ça ?

Mais... oh.

« Les Gens de la Forêt ne sont pas des démons ! Pourquoi ne pouvez-vous pas le voir ? Pourquoi voulez-vous les tuer ? Imbéciles ! Imbéciles, rentrez chez vous ! Imbéciles... imbéciles, tous ! » Après avoir frappé ma armure avec son bâton pendant un moment, la vieille femme s'essouffla et s'effondra au sol.

« Pourquoi ne nous dis-tu pas ce qui se passe vraiment ? » demandai-je.

Ruijerd n'était peut-être pas là, mais il y avait une autre possibilité.

« Un de ces Gens de la Forêt pourrait être un de mes amis. »

Peut-être que dans la forêt, nous trouverions un autre survivant de la tribu des Superd qui recherchait Ruijerd.

La vieille femme avait été complètement possédée par sa fureur, mais une fois qu'elle s'était un peu calmée, elle nous parla. D'après ce qu'elle nous raconta, il n'était pas clair si le démon en question était Ruijerd ou un autre Superd. Cependant, j'ai pu me faire une idée des événements qui s'étaient déroulés dans le royaume de Biheiril et qui avaient mené à cela.

Depuis avant la naissance de la vieille femme, une race appelée le Peuple de la Forêt vivait dans la Forêt Sans Retour. Ils sortaient rarement dans le monde extérieur, mais très, très rarement, lorsqu'un villageois se perdait dans la forêt ou croisait un monstre et était sur le point de mourir, ils apparaissaient et l'aidaient. Aucun des villageois, y compris la vieille femme, ne savait ce qu'ils étaient. Ils ne disposaient que d'un conte populaire comme source.

Il y a bien longtemps, juste après la fin de la guerre contre le Dieu Démon, des démons invisibles parcouraient la Forêt

Sans Retour. Les démons arrivaient au village à la tombée de la nuit, enlevaient des enfants et du bétail, et les dévoraient. Les villageois voulaient stopper ces démons, mais que pouvaient-ils faire contre un ennemi invisible ? Ils vivaient leurs journées dans la peur. C'est alors que le Peuple de la Forêt apparut. Ils firent une proposition aux villageois :

« En échange de nous laisser vivre dans la forêt, nous nous occuperons des démons. Mais vous ne devez jamais parler de notre existence à quiconque. »

Les villageois acceptèrent, et le Peuple de la Forêt disparut dans les profondeurs du bois. Comment ils se sont débarrassés des démons, les villageois ne le surent jamais, mais après cela, les démons ne sortirent plus jamais de la forêt. Même aujourd'hui, le Peuple de la Forêt continuait de protéger les villageois.

Depuis leur plus jeune âge, les enfants du village apprenaient à être reconnaissants envers le Peuple de la Forêt et à ne jamais parler d'eux à personne.

À la fin de son histoire, la vieille femme dit : « Il est impensable que le Peuple de la Forêt trouble la forêt. »

Je ne savais pas si ce qu'elle nous avait raconté était vrai. La plupart des contes populaires ne sont que des histoires.

Supposons, juste pour l'argument, que le Peuple de la Forêt soit en fait les Superd. Les Superd avaient un troisième œil au milieu du front, un genre d'Œil Démoniaque qui leur permettait de percevoir les êtres vivants. Les monstres invisibles à l'œil nu ne leur poseraient aucun problème. En cachant intelligemment leur existence, les Superd auraient pu vivre en harmonie avec les villageois. Puis, il y a six mois, un drame les aurait frappés. Une maladie ou une blessure. Peut-être même une horde de démons invisibles, trop nombreux pour que le Peuple de la Forêt puisse les vaincre. Après tant d'années passées sans jamais se montrer, les Superd seraient venus au village pour acheter des médicaments. Personne ne se souvenait du marchand exact qui leur avait vendu, mais l'histoire s'était propagée. Quelque chose de suspect

était sorti de la forêt en plein jour. Je suis sûr que les villageois furent heureux de l'aider. Si l'histoire de la recherche d'aide était vraie, bien sûr. D'une manière ou d'une autre, elle avait été déformée jusqu'à devenir l'histoire que nous avons entendue à la taverne hier :

« Les démons sont sortis de la forêt. Ils doivent être chassés. »

Comment l'histoire avait-elle pu être autant déformée ? On parlait d'événements vieux d'un an, donc soupçonner Geese semblait hâtif, mais... je ne serais pas surpris s'il était impliqué d'une manière ou d'une autre.

Ce qui comptait, c'était que j'étais certain qu'il y avait des Superd dans les profondeurs de la forêt. Et en même temps, de nouveaux doutes surgissaient. Pourquoi ne le savais-je pas ? J'avais cherché Ruijerd. Tout le monde savait que je le cherchais. Tout le monde. Cela incluait, par exemple, Orsted et sa clairvoyance surnaturelle. S'il y avait eu des Superd ici depuis si longtemps, alors pourquoi ? Pourquoi n'en avais-je rien su ?

La Forêt Sans Retour était silencieuse. Les forêts dans ce monde étaient généralement pleines de monstres. Cela dépendait de la concentration en magie, mais en une journée dans une forêt, on en rencontrait au moins un. En particulier des Treants. Ils étaient partout dans ce monde, mais ils étaient particulièrement nombreux dans les forêts. À croire que les forêts étaient leurs nids tant on les y croisait souvent. Il n'y en avait aucun ici, pourtant. C'était vraiment calme.

C'était paisible et totalement silencieux. Je pouvais à peine dire qu'il y avait des oiseaux et de petits animaux, mais c'est tout. C'était étrange, comme marcher dans un cauchemar.

— C'est flippant, dit Chandle, lui aussi mal à l'aise dans la forêt.

— Ouais.

Dohga était silencieux. Il n'avait pas l'air dérangé. Il ne regardait même pas autour de lui.

Nous avons continué à marcher un moment en silence, allant plus profondément dans la forêt. Je remarquais qu'il y avait de moins en moins d'animaux à mesure que nous avançons. Il y avait des insectes et des oiseaux, mais pas de petits mammifères.

Nous marchions encore. Les arbres autour de nous étaient désormais immenses, leurs feuillages denses bloquaient le ciel. Dans cette pénombre, j'ai eu la folle idée que nous étions les seules choses vivantes ici. Seul le cri occasionnel d'un oiseau me ramenait à la réalité.

Je commençais à me demander si, même maintenant, des démons invisibles ne nous suivaient pas. Je me retournais pour jeter un œil par-dessus mon épaule. À chaque fois, je croisais le regard innocent de Dohga, puis je regardais à nouveau devant moi. Ce n'était que mon imagination, me disais-je.

— Hé, regarde. Mes yeux tombèrent sur une tablette de pierre sur le bord du chemin. C'était un monument dédié aux Sept Grands Pouvoirs. Autrefois, je n'aurais rien compris aux inscriptions dessus... maintenant, je les reconnaissais presque toutes. Comme d'habitude, il n'y avait pas de changement dans les classements. Il y avait un nouveau Dieu de l'Épée, mais l'insigne n'avait pas changé.

— Je ne m'attendais pas à en voir un ici.

— Ce n'est pas si rare. Les monuments aux Sept Grands Pouvoirs n'apparaissent que dans les endroits où l'énergie magique est suffisamment forte.

— Ah, c'est vrai... ce sont des artefacts magiques, en fait.

C'était impressionnant qu'il le sache. Peu de gens savaient que ce genre d'objet magique ne pouvait être installé que dans des lieux à forte concentration magique. Ce n'était pas vraiment un secret bien gardé, il fallait juste un peu de savoir.

— Il va bientôt faire nuit. Que diriez-vous de camper ici ?

— Bonne idée. Allez, Dohga, du bois pour le feu.

— Hmm.

Nous avons campé pour la nuit près du monument. Par précaution, j'ai construit un abri avec une Forteresse de Terre.

Le lendemain, nous sommes allés encore plus profondément dans la forêt silencieuse.

En chemin, Chandle dit, l'air d'avoir une révélation soudaine :

— Cet endroit me rappelle les Montagnes du Dragon Rouge.

— Comment ça ?

— Les autres animaux restent à l'écart par peur du dragon.

Pour les humains, les monstres semblaient juste attaquer tout ce qui bouge, mais ils étaient plus intelligents qu'on ne le pense. Ils savaient qu'il ne fallait pas s'approcher des territoires de bêtes plus fortes.

Le Ravin des Dragons de Terre se trouvait au fond de la forêt. Il allait de soi que les Dragons de Terre étaient extrêmement puissants. Il était naturel que les animaux sauvages évitent un endroit aussi dangereux.

— Tu es allé dans les Montagnes du Dragon Rouge, Chandle ?

— Juste au pied. Comme ici, plus on s'approchait, moins il y avait d'animaux autour.

Les Dragons de Terre faisaient leur nid sur les falaises des vallées. En règle générale, ils ne sortaient pas de leur vallée. Ils ne volaient pas non plus, mais utilisaient la magie de terre pour creuser des tunnels. Ils étaient amicaux pour des dragons et n'attaquaient pas les gens tant qu'on ne pénétrait pas sur leur territoire. Ils avaient aussi cette étrange manie d'ignorer ceux qui venaient d'en haut, mais devenaient excessivement agressifs envers ceux qui arrivaient d'en bas.

Orsted m'avait dit que les Dragons de Terre et les Wyrms Rouges étaient des ennemis naturels. Cependant, à cause de leurs habitats totalement différents, les deux espèces se croisaient rarement.

C'était vers l'une de ces créatures que nous nous dirigions en ce moment, mais je n'étais pas inquiet. Tant que nous restions loin du fond de la vallée, tout irait bien.

« Oh ! »

Pendant que nous parlions, le paysage s'ouvrit devant nous. Le sol s'arrêtait brusquement en une falaise abrupte en plein milieu de la forêt. Elle était si profonde que je ne voyais pas le fond. L'autre côté de la vallée se trouvait à environ quatre ou cinq cents mètres. On se serait cru au sommet d'une montagne.

Je ne connaissais pas grand-chose aux vallées, mais l'échelle de celle-ci me faisait penser au Grand Canyon.

« Je suppose que c'est le Ravin du Ver de Terre ? »

« J'imagine que oui. Qu'est-ce qu'on fait ? On est arrivés sains et saufs... »

« Hmmm. » En réfléchissant, je concentrai mon énergie magique dans mon œil gauche. Maintenant que la vue était plus dégagée, je pouvais utiliser l'Œil de Vue Lointaine.

Je commençai par inspecter le fond de la vallée. Je ne maîtrisais pas encore parfaitement l'Œil, donc je ne pouvais pas dire à quelle profondeur il se trouvait, mais je le voyais clairement. Le sol de la vallée était couvert de mousse et de champignons, tous brillant d'une lueur bleu-blanc. Non loin de là, un genre de lézard à carapace rocheuse se déplaçait lentement.

Je supposai que c'était un Dragon de Terre. Il ressemblait plus à une Grande Tortue qu'à un dragon. Peut-être que cette carapace lui permettait de résister à un Wurm Rouge. Il pouvait se permettre de ne prêter aucune attention à ce qui se passait au-dessus de lui. Je me concentrai et vis d'autres Dragons de Terre accrochés à la paroi de la falaise. Un peu dégoûtant.

Ensuite, j'utilisai l'Œil Démoniaque pour examiner nos environs. À droite, il n'y avait rien. La falaise et la forêt finirent par obstruer ma vue. Sur la carte, le Ravin du Ver de Terre semblait parfaitement droit, mais maintenant que nous étions là, je pouvais en voir la courbure. La carte était fausse.

Puis je regardai à gauche. Rien de ce côté non plus... Attendez une minute.

« C'est un pont suspendu, » dis-je.

Un pont traversait le gouffre à un endroit où la vallée se resserrait.

« En effet ! » acquiesça Chandle. « Alors on continue de l'autre côté ? »

« Voyons ce qu'on trouve. »

Il nous restait sept jours avant que l'informateur revienne vers nous. En tenant compte du temps pour le voyage retour, nous pouvions encore avancer dans la forêt pendant un jour ou deux.

Décision prise, nous longeâmes le bord de la vallée.

Le pont semblait prêt à s'effondrer. C'était essentiellement deux grosses lianes tendues d'un bord à l'autre, avec des planches de bois posées dessus.

Ça avait l'air très... artisanal. Je n'avais pas beaucoup confiance en sa solidité.

Mais un adulte seul portant des provisions pouvait probablement le traverser.

« On y va ? »

Si je l'essayais avec l'Armure Magique, j'allais tomber. Ce serait stupide de tomber dans un endroit où on m'avait justement dit que tout irait bien tant qu'on ne tombait pas.

« Ce pont ne m'inspire pas confiance. »

« On fait demi-tour alors ? »

« Non, on va en faire un autre, » dis-je en m'approchant du bord. Si le pont était trop instable pour que je le traverse, j'allais simplement en créer un moi-même. Je fis couler la magie de ma main vers le sol pour invoquer la terre. Je détournai la magie de la Lance de Terre pour cette tâche.

Assez solide pour me supporter sans problème. Je me concentrai sur cette idée, imaginant une lance assez grande pour atteindre la falaise opposée.

« Wow, » souffla Chandle.

Je relâchai la magie, et la Lance de Terre se matérialisa. Elle s'étendit silencieusement et transperça la falaise d'en face sans un bruit. J'en créai deux autres. Pour plus de sécurité, je les espaçai assez pour que deux personnes puissent se croiser. Puis je posai des planches par-dessus, faites du même matériau. Elles étaient solides, s'étendant jusqu'à l'autre bord.

Je terminai en renforçant les fondations et le dessous du pont avec de la magie terrestre.

Il n'y avait pas de rambarde... Ce n'était pas grave, on ferait avec.

« Impressionnant, » dit Chandle en observant mon travail. « J'avais entendu des histoires, mais rien de ce niveau. »

Je savourai un instant le compliment, mais je ne pouvais pas me détendre pour autant. Je ne connaissais rien à la construction de ponts. Je n'avais pas besoin de faire plusieurs essais avant de marcher dessus, mais si ça semblait trop fragile pour supporter le poids de l'Armure Magique, je devrais le refaire.

« Prenons une corde. »

J'en attachai une à un arbre proche, puis fis prudemment mes premiers pas sur le pont. J'aurais eu l'air d'un idiot fini si j'étais tombé à ce moment-là, mais il tint bon sous moi. Je renforçai les points qui semblaient faibles au fur et à mesure, avançant lentement.

La corde arriva à sa fin. Je la reliai à celle que portait Chandle, et nous atteignîmes l'autre côté avec ça.

Chaque corde faisait environ cinquante mètres, donc comme deux avaient été à peine suffisantes, le pont devait faire environ cent mètres. Même ici, où le ravin se resserrait, c'était encore une sacrée distance.

« Très bien. » J'attachai la corde à un arbre, puis fis signe de l'autre côté du ravin.

Chandle et Dohga partirent à un rythme tranquille, en tenant la corde. Tous les deux en même temps. Ils n'avaient pas peur que le pont s'effondre ? Peut-être qu'ils me faisaient confiance. S'ils tombaient, je devrais agir vite pour les sauver. Malgré mes inquiétudes, ils arrivèrent tous les deux de l'autre côté sains et saufs.

« Allons-y alors, non ? » dit Chandle. « Il vaut mieux rester sur nos gardes à partir de maintenant. » Nous scrutâmes les profondeurs de la forêt. Il faisait sombre parmi les arbres, et je ressentais quelque chose que je n'avais pas perçu dans la forêt jusqu'à présent—ici, il y avait des monstres.

Nous n'avions pas parcouru cent mètres que nous fûmes attaqués. Je l'entendis d'abord : le bruissement des feuilles qui se frottent entre elles. Il y avait du vent, donc je ne pensai pas immédiatement à un monstre. On aurait dit que quelque chose de lointain se rapprochait—tellement lointain que je croyais qu'on était à l'abri.

La seconde d'après, je l'entendis juste à côté de mon oreille.

« Huwh... Huwh... » Une chaleur humide et fétide glissa sur mon nez.

Quelque chose s'accrochait au tronc de l'arbre juste à côté de moi. À peine l'eus-je remarqué que l'arbre se plia et que les branches frémirent. Un instant plus tard, quelque chose de lourd tomba derrière moi.

Je me retournai et vis Dohga allongé sur le dos. Je ne vis rien d'autre. Sa tête tremblait de manière incontrôlable et ses mains cherchaient dans le vide, comme pour repousser ce qui la secouait.

Il y avait quelque chose là. Je n'utilisai pas la magie, je frappai simplement ce qui était sur Dohga de toutes mes forces. Le poing surnaturellement renforcé par l'Armure Magique envoya valser l'agresseur. Je sentis chair et os se briser. La créature heurta un tronc dans une éclaboussure de sang rouge. La couleur du sang révéla sa forme.

C'était une bête à quatre pattes. Je ne distinguais pas ses traits précis, mais elle avait quatre pattes. Par réflexe, je la bombardai avec un Canon de Pierre pour en finir.

Presque au même moment, quelque chose me heurta dans le dos. Je me retournai, prêt à riposter avec la magie.

« Dohga ! Relève-toi ! »

C'était Chandle. Il s'était placé pour protéger mes arrières.

« ...D'accord ! » Dohga se releva et se plaça juste devant moi, sortant sa hache de son dos.



Les gars, allez ! Je vois rien !

« L'ennemi est invisible, nombre inconnu ! Dohga, oublie tes yeux — utilise tes oreilles ! Contente-toi de gérer celui qui est devant toi ! Maître Rudeus, utilisez la magie ! Des sorts à effet de zone pour tous les brûler ! » aboya Chandle en débitant ses instructions. Il réfléchissait vite. Normal, c'était le capitaine d'un ordre de chevalerie, après tout. J'obéis et concentrai la magie dans mes mains.

Allons-y avec de la magie de feu ! Non, attends, on est dans une forêt. Il faudrait le double d'efforts pour éteindre un incendie. Je vais plutôt utiliser de la magie d'eau — Frost Nova.

« ...Oof ! » Une fraction de seconde avant que je puisse lancer un sort, Dohga frappa.

La lame de sa gigantesque hache de guerre balaya la forêt dense, tranchant des troncs d'arbres au passage. Mais il rata sa cible. À travers un nuage d'échardes, je sentis quelque chose passer furtivement à côté de Dohga et foncer sur moi.

L'Armure Magique était lourde et solide. Les crocs et griffes d'un monstre ne pourraient même pas la rayer. Décidé, je m'apprêtais à lancer mon sort...

« Maître Rudeus ! » Chandle me percuta. Je n'eus même pas le temps de penser *C'est quoi ce délire ?* avant qu'une lance passe juste à côté de moi. Elle semblait suspendue dans l'air... jusqu'à ce que je réalise qu'elle épinglait quelque chose de transparent au sol.

La lance était blanche — d'un blanc crayeux et pur. Comme de l'os animal.

Il y avait quelque chose d'évocateur, presque mystique, dans cette image.

Puis un homme descendit pour récupérer la lance. Il avait les cheveux verts et la peau si pâle qu'il semblait malade. Il portait une tenue folklorique, un peu comme un poncho.

Pas de doute. Juste à voir son dos, je savais. Je l'aurais reconnu n'importe où !

« Ruijerd ! » criai-je en me redressant, les bras ouverts. Il ramassa la lance, puis se tourna vers moi.

« Hm ? »

Il y eut une pause. « Hein ? »

Je ne le connaissais pas. Il était beau, et il ressemblait un peu à Ruijerd... mais ce n'était pas lui. Le Ruijerd que je connaissais avait... quelque chose dans la mâchoire...

« Je suis désolé, je me suis trompé, » dis-je.

Merde. J'avais pourtant envisagé qu'il puisse y avoir d'autres Superd dans le coin... mais pas celui-là !

Oh, la honte, j'ai lâché le nom de Ruijerd comme ça. La gaffe.

« ...Tu connais Ruijerd ? » demanda le Superd inconnu avec étonnement.

Ah oui, logique. C'est un Superd, donc il connaît forcément Ruijerd. Et puis, même si ce n'est pas lui, au fond... avec tous les problèmes que traverse le royaume de Biheril en ce moment, que ce soit un autre Superd ou non... ça ne change rien. Pas vrai ? Hein ? Ouais.

« Hein ? Ah, oui. C'est un allié... non, un ami. Je lui dois beaucoup. »

« Si tu es ici pour lui, suis-moi. Je vais t'emmener auprès de lui. » dit l'homme en se retournant.

« Euh... Une seconde ! » l'appelai-je, un peu hébété. « Il est ici, alors ? »

Le Superd hocha la tête, comme si c'était évident. « Il l'est. »

Chapitre 4 :

Le village des Superd

Le village ressemblait beaucoup à celui des Migurd. Des rangées de maisons en rondins grossièrement taillées se dressaient à l'intérieur d'une clôture d'environ deux mètres de haut entourant le périmètre. Près des maisons, une parcelle de terre de taille modeste servait à cultiver des légumes. Contrairement au village Migurd, on y trouvait une grande variété de plantes. Le sol devait être particulièrement fertile.

La carcasse d'un animal fraîchement abattu gisait derrière l'une des maisons. Une bête à quatre pattes, à la fourrure pâle. Voilà la vraie forme des monstres invisibles. Apparemment, une fois morts depuis un moment, ils devenaient visibles. Celui qui nous avait attaqués avait révélé un pelage coloré après sa mort.

Ces créatures s'appelaient Loups Invisibles. Exactement comme leur nom l'indique.

Au centre du village se trouvait une source, et non loin, un groupe de personnes s'affairait autour d'un grand chaudron pour préparer le repas. Leur culture ressemblait vraiment à celle des Migurd.

Mais alors que les membres de la tribu Migurd avaient tous l'apparence d'élèves de collège aux cheveux bleus, les Superd portaient tous un joyau rouge sur le front et avaient les cheveux d'un vert émeraude.

Ils étaient les Superd.

Et là, je fis une découverte nouvelle et surprenante. Les Superd n'avaient pas seulement tous un joyau rouge et les cheveux verts... Ils étaient aussi tous magnifiques. Dans ce monde, les traits marqués et puissants étaient considérés comme attirants. Et les Superd étaient beaux. Pas forcément dans un style mince ou délicat, mais tous étaient très séduisants.

Une fille, là-bas, avec une coupe au carré, était super mignonne. Elle était mince, pas très grande, mais ses épaules étaient musclées, et ses yeux débordaient de détermination. Elle avait aussi une poitrine plutôt

généreuse. C'était comme si quelqu'un avait combiné les meilleurs atouts d'Eris et de Sylphie...

Attends, non ! Ce n'est pas ce que tu crois ! Je ne pense pas à tromper qui que ce soit. J'observe de manière objective, c'est tout.

Un village rempli de beautés. C'était diabolique. Aha ! Le peuple de la forêt était bien démoniaque, après tout ! Voici la preuve !

« Cet endroit est terrifiant, » murmurais-je.

« Mmh-hmm, » grogna Dohga en signe d'accord.

Dohga était accroupi derrière moi, comme s'il cherchait à se cacher. Il semblait avoir peur des Superd. Venant d'Asura, il avait sans doute grandi en entendant que les Superd étaient des démons.

Je voulais le rassurer, mais même si les Superd n'étaient pas mauvais en tant que peuple, cela ne voulait pas dire que ce village allait bien nous accueillir. Je ne pouvais pas encore dire aux autres de se détendre.

« Où est-ce qu'ils nous emmènent ? » demanda Chandle. Lui n'avait pas l'air effrayé.

Venant d'une zone de conflit, il ne devait pas connaître les mythes sur les Superd. Entouré par eux, il semblait même plutôt excité.

« Vers Ruijerd, évidemment. »

« Il se peut qu'il ne nous emmène pas directement à destination. »

Je réfléchis. « Dans ce genre de situation, c'est souvent le chef du village, non ? »

« Si on suit les histoires classiques, on finit parfois en prison... mais là, je n'ai pas l'impression qu'on soit en danger. »

Le guerrier Superd s'était tourné vers nous et avait simplement dit :

« Suivez-moi. »

On l'avait suivi sans discuter, et voilà comment on était arrivé dans ce village. Il n'y avait pas eu beaucoup d'échanges pendant le trajet.

« Les villageois ont l'air abattus, non ? » fit remarquer Chandle.

Maintenant qu'il le disait, les Superd semblaient effectivement déprimés. Chaque personne que je croisais avait un teint maladif, et

certains toussaient tout en préparant la nourriture. Les enfants, en revanche, avaient l'air en pleine santé. Ils couraient, riaient, criaient, leurs queues s'agitant derrière eux.

Hein ? Les enfants Superd avaient donc une queue.

« Pour un village de cette taille, je m'attendais à voir plus de monde. »

« Ils sont probablement partis chasser, non ? »

« Ce serait étonnant, alors qu'ils sont en train de dépecer une bête juste là. »

« Oh, bon point. »

Ils découpaient actuellement un animal, ce qui voulait dire qu'ils venaient tout juste de rentrer de la chasse. Peut-être qu'il y avait plusieurs petits groupes, et que cette proie était celle de l'un d'entre eux, conservée en attendant.

« Je suppose qu'ils sont malades, après tout. »

Ça ne sautait pas immédiatement aux yeux, mais on avait bien l'impression qu'une sorte de maladie étrange s'était répandue dans le village. Le fait que l'un d'eux soit parti acheter des médicaments m'y faisait penser aussi.

Ils semblaient effectivement malades.

Peut-être qu'on aurait dû porter des masques, même si c'était juste pour se rassurer.

« On y est presque. Continuez. »

Nous étions arrivés devant une maison, poussés gentiment par notre guide Superd.

Elle avait l'air d'être la plus vieille du village, mais aussi la plus grande. Le stéréotype classique de la maison du chef.

« Chef, c'est moi. J'amène des visiteurs pour Ruijerd, » déclara le Superd en ouvrant la porte. À l'intérieur, une grande salle, qui ressemblait plus à un hall de réunion qu'à une maison classique.

À l'intérieur, cinq Superd nous attendaient. Ils semblaient plus calmes que celui qui nous avait escortés, ce qui me laissa penser qu'ils étaient

plus âgés. Difficile de deviner leur âge, vu qu'ils avaient tous les mêmes cheveux verts, la même peau pâle, et des traits magnifiques.

L'un d'eux bondit sur ses pieds dès que j'entrai.

Ce costume traditionnel familial.

La cicatrice sur son visage.

La lance blanche.

Le protecteur de front que je connaissais par cœur.

Ses cheveux avaient poussé, il n'était plus chauve.

Cette fois, aucun doute.

« Ruijerd ! » criai-je, tout sourire. J'étais tellement heureux de le revoir après tout ce temps. J'eus envie de me précipiter vers lui, mais je me retins et m'arrêtai après quelques pas.

Mais Ruijerd me regardait avec méfiance.

« Rudeus... ? »

Avait-il oublié qui j'étais ? Ce serait déchirant.

« ...Tu ne te souviens pas de moi ? » demandai-je.

« Non, c'est juste que tu ne ressembles pas à celui dont je me souviens. »

« Oh ! C'est vrai, je suis... un peu déguisé. »

Je retirai l'anneau pour révéler mon vrai visage. Un murmure parcourut le chef et les autres.

C'était impressionnant qu'il m'ait reconnu même avec ce visage, ou ça le serait... si les Superd n'avaient pas un troisième œil.

« Ça fait longtemps. »

« Vraiment. »

Ahh, c'était comme au bon vieux temps.

Il y avait tant de choses que je voulais lui dire, tant de choses à partager. Sur Eris, sur Paul... Et aussi plein de questions — sur ce village, sur ce qu'il faisait ici.

Mais en fait, je n'avais même pas besoin de demander.

Ruijerd avait trouvé ce qu'il cherchait depuis tout ce temps. Il avait enfin trouvé.

« Ruijerd... » J'avais les larmes aux yeux.

Les souvenirs de notre aventure ensemble me revenaient.

Quand on s'était rencontrés, il était seul. Même s'il avait eu l'air entouré avec les Migurd, puis avec nous pendant notre voyage, il était seul malgré tout.

Mais plus maintenant.

« Félicitations. Tu as trouvé les Superd. »

« Oui, » répondit Ruijerd avec un sourire dans les yeux.

Ici, il était entouré de gens comme lui.

Bon, pas exactement comme lui — les quatre autres avaient l'air un peu sinistres — mais Ruijerd semblait heureux parmi eux.



« Mais Rudeus, » reprit-il, « pourquoi es-tu ici ? »

Oups, c'est vrai. Je n'étais pas venu ici pour des retrouvailles larmoyantes. Je ne pouvais pas rester là à me remémorer le bon vieux temps.

Je m'assis face à Ruijerd et pris une expression sérieuse.

« C'est une longue histoire, et j'ai beaucoup de choses à te demander. As-tu du temps ? »

Ruijerd fit une pause, puis demanda :

« Chef ? »

Tout au fond de la salle se trouvait un homme vêtu de manière plus luxueuse que les quatre autres. C'était sans doute le chef. Il semblait troublé par la question de Ruijerd.

« Cet humain est-il digne de confiance ? » demanda-t-il.

« Il l'est, » répondit Ruijerd.

« Dans ce cas, cela va sans dire. »

Le chef donna son accord, et Ruijerd et moi commençâmes à partager ce que nous savions.

Avant que je ne raconte mon histoire, Ruijerd me parla de la manière dont il était arrivé au village. Cela s'était passé après qu'il m'avait remis Norn et Aisha, lorsqu'il était parti en voyage à la recherche des Superd survivants. Il comptait voyager de pays en pays, en explorant le nord du Continent Central. À peine avait-il quitté le village que Badigadi le rattrapa.

« Il a dit qu'il savait où trouver les Superd survivants, » expliqua Ruijerd.

Bien que Ruijerd fût sceptique, il n'avait aucune autre piste. Il décida donc de suivre Badigadi. Les deux voyagèrent ensemble pendant des années jusqu'à ce qu'ils arrivent au Royaume de Biheiril. Là, Badigadi le mena aux Superd vivant dans la Forêt Sans Retour, au-delà du Ravin des Dragons de Terre. La tribu Superd l'accueillit chaleureusement. Après la guerre, ils avaient beaucoup à discuter et à se faire pardonner,

mais même ainsi, ils furent accueillants. Ruijerd commença une nouvelle vie au village et y trouva une certaine paix.

« Mais maintenant, une peste est arrivée, » dit-il.

C'était une peste d'origine mystérieuse. Les premiers symptômes ressemblaient à un simple rhume, mais avec le temps, les malades devenaient faibles, souffraient de tremblements inexplicables, et la vision de leur troisième œil se troublait. Cela se terminait par la mort. La magie de soin n'avait aucun effet.

Voyant les villageois tomber les uns après les autres, Ruijerd partit à la recherche d'un remède. Lui-même avait contracté la maladie, mais pour le bien du village, il traîna son corps tremblant jusqu'à la Seconde Cité d'Irelil.

La chance fut de son côté : il trouva un marchand ambulant qui lui vendit un médicament. À présent, le village était sur la voie de la guérison.

« Mais une rumeur circule hors de la forêt, » interjetai-je.

« On dit que le groupe envoyé pour enquêter sur les démons dans la forêt a été entièrement anéanti. »

« Je suppose que les monstres ont quitté la forêt pendant que nous étions frappés par la peste. »

Pourquoi les Superd avaient-ils bâti leur village dans un endroit pareil ? Pour plus ou moins la même raison que celle que nous avait racontée la vieille femme dans le village du Ravin des Dragons de Terre.

C'était il y a des centaines d'années. Après avoir été chassés du Continent Démoniaque, les Superd avaient erré de lieu en lieu dans le monde entier, ne trouvant que persécution où qu'ils aillent. Parfois, des chevaliers et des soldats les poursuivaient. Les réfugiés Superd évitaient les plaines ouvertes, préférant voyager par les forêts et les contreforts des montagnes, à la recherche de leur terre promise.

Ils voyageaient sans relâche, cherchant un endroit où les humains n'oseraient pas aller, un lieu où ils pourraient vivre en paix. Finalement, ils trouvèrent cet endroit : la Forêt Sans Retour, au-delà du Ravin des Dragons de Terre.

Grâce aux Dragons de Terre, les grands monstres ne s'en approchaient pas. Tout ce qui vivait dans la forêt, c'étaient des monstres invisibles. Bien sûr, les Loups Invisibles étaient aussi puissants que les monstres classiques. Leur invisibilité était un avantage incroyable ; trois d'entre eux pouvaient facilement anéantir un groupe d'aventuriers.

Mais les Superd, avec leur troisième œil, n'avaient aucun mal à les voir. Bien que les Loups Invisibles soient coriaces, ils n'étaient pas de taille face aux Superd, qui avaient vécu sur le Continent Démoniaque. Comparés aux monstres là-bas, ces loups étaient presque apprivoisés. Ainsi, les Superd s'établirent dans la Forêt Sans Retour.

Ils rencontrèrent des problèmes, comme on pouvait s'y attendre. Il y avait des humains à proximité, et ce n'est pas parce qu'ils n'entraient pas souvent dans la forêt qu'ils n'y allaient jamais. Peu après l'installation des Superd, un village humain apparut non loin. Les villageois commencèrent à fréquenter la forêt, parfois s'approchant dangereusement du foyer des Superd. Le chef des Superd établit alors un accord : ils réduiraient le nombre de monstres dans la forêt, les empêcheraient d'approcher du village, et protégeraient tout villageois qui se perdrait dans la forêt.

Dans la version des villageois, c'étaient eux qui étaient là en premier, mais ce n'était qu'une petite inexactitude. Cela remontait à deux ou trois cents ans, donc leur version devait être fausse. Le Superd qui avait passé l'accord était encore en vie. Les Superd gardaient une distance respectueuse du village, et tout le monde s'entendait bien... jusqu'à ce que la peste vienne perturber cet équilibre.

« Le royaume va détruire ce village, » dis-je à Ruijerd. Je lui racontai les rumeurs qui circulaient dans le Royaume de Biheiril et ce que le roi prévoyait de faire.

« C'est donc ce qu'ils ont en tête, hein... ? » Le chef et les autres réagirent à mes paroles avec désespoir. Il n'y avait aucune volonté de résister à l'invasion imminente. Seulement de la résignation misérable. Leurs têtes s'abaissèrent. Ils avaient l'air vaincus.

« Alors, nous ne pourrions plus vivre ici... »
« N'y a-t-il aucun endroit pour nous ? »
« Si seulement cette guerre terrible n'avait pas eu lieu... »

Ruijerd regardait leurs visages empreints de tristesse, le remords dans les yeux, comme s'il les avait abandonnés.

« Je suis désolé, » dit-il, mais les autres secouèrent immédiatement la tête.

« Nous ne t'en voulons pas, Ruijerd. Nous avons nous aussi soutenu Laplace. »

« J'ai été amer, parfois, mais en ces temps-là, nous étions si fiers de toi — les guerriers que nous avons envoyés au combat. Nous sommes tout aussi coupables. »

« Mais pourquoi devons-nous être les seuls à tant souffrir ? »

« Pourquoi Laplace a-t-il fait cela aux Superd ? »

J'entendais l'angoisse dans la voix du chef, mais aucune trace de reproche ni de regret. C'était simplement la voix d'un homme désespéré face à son destin. Sa voix et son langage corporel montraient qu'il ne voyait d'autre issue que la fuite. La guerre s'était terminée il y a quatre cents ans. Pour les humains, c'était de l'histoire ancienne. Mais tout comme l'incident de téléportation m'avait poursuivi toutes ces années, la Guerre de Laplace se poursuivait encore pour les Superd — un cauchemar sans fin.

Sans réfléchir, je lançai :

« Si vous le souhaitez, je pourrais négocier avec le Royaume de Biheiril. »

« Quoi ? »

« Je suis un humain, et j'ai un peu d'influence politique, » expliquai-je.

« Pendant tout ce temps, les Superds ont chassé les monstres dangereux de la forêt pour protéger un village humain. Le royaume de Biheiril en a profité. Si j'explique tout clairement, je pense pouvoir au moins les convaincre de vous laisser un coin de la forêt où vivre. »

Je ne savais pas vraiment ce qu'il fallait faire. Ma mission, c'était d'éliminer Geese. Certes, faire de Ruijerd un allié faisait partie du plan,

mais après avoir tout fait pour éviter que Geese me repère, pouvais-je justifier une action risquée et non nécessaire qui pourrait me faire attraper ? Mais si je ne faisais rien, autant laisser la tribu Superd se faire massacrer. Pourquoi avais-je vendu toutes ces figurines et livres d'images à l'effigie de Ruijerd ? C'était pour aider à restaurer l'honneur des Superds — pour sauver Ruijerd.

Bien sûr, il était possible que je mélange mes priorités. Peut-être que ce n'était pas le bon moment. Mais qui allait sauver les Superds si ce n'était pas moi ?

« Les humains nous détestent. Ils n'accepteront jamais. »

« La haine que les humains éprouvent envers les Superds s'affaiblit. Dans le royaume de Biheiril, ils ont même accepté des ogres qui ne ressemblent pas du tout à des humains. Je ne pense pas que le royaume résistera beaucoup à cette idée. L'Église de Millis n'a pas beaucoup d'influence ici. Si je fais répandre des histoires positives sur les Superds à travers le pays grâce à mes alliés tout en travaillant avec vous, je pense que le peuple finira par l'accepter, » dis-je très vite.

Au minimum, le royaume de Biheiril n'avait aucune raison d'exterminer les Superds. Sans eux, les Loups Invisibles se répandraient hors de la forêt et détruiraient le village humain. Je ne savais pas jusqu'où ces loups allaient, mais leurs attaques pouvaient même menacer la seconde ville d'Irelil. Ils pourraient toujours prétendre ignorer l'existence des Superds si besoin. Ce serait plus avantageux que de les tuer tous.

« Et si les choses ne marchent pas avec le royaume de Biheiril, vous pouvez toujours aller dans le pays de mon amie. »

Le royaume d'Asura serait une vente difficile. En fin de compte, l'Église de Millis y était trop puissante. Mais il y avait une immense forêt à la frontière nord d'Asura qui n'appartenait à aucun pays.

S'ils n'étaient pas officiellement à l'intérieur des frontières et ne causaient aucun mal, la branche asurane de l'Église de Millis ne pourrait rien dire. De plus, Ariel avait des liens avec une bande de hors-la-loi dans cette forêt du nord. Peut-être pourraient-ils trouver un accord de colocation amical. Bien qu'Ariel pourrait alors essayer de les utiliser pour ses propres fins...

« Tu es sûr de tout ça ? »

« Peut-on seulement faire confiance à cet homme ? »

« Tout ami de Ruijerd... »

« Mais ce qu'il dit est incroyable. »

Les autres, assis autour du chef, se mirent à discuter entre eux. Ils étaient si bavards qu'il était difficile de croire qu'ils étaient de la même race que Ruijerd. Les Superds semblaient tous si jeunes, on aurait dit une réunion de copropriétaires dans un quartier branché rempli de diplômés. Si seulement je pouvais filmer cette scène et la diffuser dans la société humaine, ils verraient au moins que les Superds ne sont pas des démons...

« Nous ne pouvons pas prendre de décision immédiatement, » dit le chef une fois la discussion terminée. C'était compréhensible. Si un homme étrange apparaissait soudainement pour dire ce que j'avais dit, je comprendrais qu'on soit trop confus pour répondre.

« Je comprends, » dis-je. « Les humains attaqueront dans seize ou dix-sept jours. Il reste encore du temps pour les convaincre. S'il vous plaît, ne tardez pas trop. »

Si les négociations échouaient, je défendrais moi-même le village Superd.

« Très bien. Nous aurons une réponse pour toi dans quelques jours, » dit le chef.

Lui et les autres se levèrent pour partir, le visage sombre.

« Hein ? Attendez, je ne vous ai même pas dit pourquoi je suis venu, » dis-je rapidement.

« Tu nous as déjà donné de nombreux points troublants à considérer. De plus, le soleil va se coucher bientôt. Mettons fin à la réunion ici. Je souhaite rassembler mes pensées. »

Partir à l'heure. Quel lieu de travail exemplaire.

« Veille à ce que tes invités aient de la nourriture et des lits, » dit le chef à Ruijerd.

« Je m'en occupe. »

Ce n'était pas la fin du monde. Ce que j'étais venu dire pouvait attendre jusqu'au lendemain, et de toute façon, je ne pourrais pas affronter Geese et l'Homme-Dieu sans avoir réglé ce problème avec le village.

Une chose à la fois. Demain, quand nous en viendrions à la raison de ma proposition, je reviendrais pour expliquer.

Ainsi se termina ma rencontre avec le chef.

On nous donna une maison vide pour passer la nuit. Dohga s'y enferma pendant que Chandle, fasciné, partit explorer le village au crépuscule.

Je me rendis chez Ruijerd. Il servait d'une sorte de conseiller au village, et il vivait dans une maison tout au fond.

Une maison. Celle de Ruijerd. Juste en la regardant, je ressentis quelque chose de chaud dans la poitrine. Il avait subi la persécution et avait persévéré sans fin en vue, mais maintenant, ces jours étaient révolus. Il avait un foyer ici. Même s'il partait un moment, il pouvait revenir à un lit chaud et une famille souriante.

C'est merveilleux, d'avoir un foyer... Mince, je vais encore pleurer.

« Assieds-toi là, » me dit Ruijerd une fois à l'intérieur.

« D'accord ! »

Sa maison était simple. La disposition me rappelait celles des maisons Migurd. Il y avait un foyer encastré au centre de la pièce, des peaux d'animaux étalées au sol, et des vêtements et autres objets suspendus aux murs. Elle était divisée en trois parties. Ruijerd entra dans ce qui semblait être un garde-manger, et j'entendis du liquide clapoter. Il devait y stocker nourriture et eau.

La dernière pièce, c'était quoi ? Une chambre ?

C'était vraiment rudimentaire. Il y avait peut-être des peaux au sol, mais les murs étaient de bois brut. Il aurait pu au moins accrocher un Loup Invisible en trophée...

Mon regard tomba sur le pendentif de Roxy que je lui avais donné, accroché au mur. Il l'avait gardé tout ce temps.

Je ne pouvais m'empêcher de remarquer à quel point l'endroit était grand.

« Dis, Ruijerd ? » demandai-je.

« Oui ? »

« Tu vis ici tout seul ? »

« Oui. »

Seul, dans cette grande maison. J'essayai d'imaginer vivre seul dans ma propre maison. Je dormirais dans la même pièce qu'aujourd'hui. Je jetterais les trucs inutiles au sous-sol comme maintenant. J'utiliserais la cuisine, la salle à manger et la salle de bain — mais probablement pas le salon. Ni les autres pièces. Actuellement, chaque pièce de notre maison avait quelqu'un pour l'arranger à sa façon. Toutes ces pièces, vides. Il fut un temps où je m'en serais moqué. Maintenant, l'idée m'était insupportable.

« Tu ne veux pas te marier, ou quelque chose comme ça ? »

« Tu penses que je pourrais me marier ? »

Ah, mince. C'est vrai, après ce que Ruijerd a fait à sa femme et son enfant... Probablement pas.

« Désolé, » dis-je.

« Ne t'excuse pas. Je ne vis pas dans le passé. Je n'ai tout simplement pas de partenaire. » Ruijerd sourit. Il s'assit devant moi, aussi détendu que s'il accueillait un membre de la famille. « Qu'as-tu fait tout ce temps ? »

Si j'avais su que je finirais ici, j'aurais emmené Eris... Non, cela pouvait attendre que tout soit terminé. Si nous survivions, nous pourrions venir voir Ruijerd n'importe quand. Et tout le monde travaillait en ce moment pour assurer notre survie.

« C'est une longue histoire. Tu veux bien l'entendre ? » demandai-je. J'avais prévu d'attendre demain, mais il n'y avait aucun mal à tout raconter à Ruijerd d'abord. J'étais impatient de tout lui dire.

« Dis-moi, » dit-il.

« D'accord. » Je lui racontai tout ce qui s'était passé depuis notre séparation. La mort de Paul, mon mariage avec Roxy, puis mes retrouvailles avec Eris et mon mariage avec elle aussi. Ruijerd écouta tranquillement. Son visage s'assombrit légèrement en entendant parler de la mort de Paul, mais, peut-être parce que je ne paraissais pas trop affecté, il n'insista pas.

À la place, il demanda des nouvelles d'Eris.

« Elle a fini par attraper le virus du guerrier ? »

« ...Euh, je crois bien, oui. »

« Prendre trois épouses, quand même. Ça te ressemble bien. Tu as

déjà des enfants ? »

« Oui, quatre. »

« C'est vrai ? »

Il n'avait pas dit qu'il voulait les rencontrer. Mais je les emmènerais quand même la prochaine fois. Je tenais surtout à amener Arus. Je voulais que Ruijerd rencontre l'enfant que j'avais eu avec Eris. Bien sûr, seulement après avoir réglé le cas de Geese.

« Ruijerd, » dis-je en me redressant. J'avais inversé l'ordre des choses, mais c'était maintenant le moment d'aborder ce dont je voulais vraiment parler.

« Je suis désormais un disciple du Dieu-Dragon Orsted, » dis-je. Je lui expliquai la situation actuelle. Je lui racontai comment, jadis, le Dieu-Dragon Orsted et le Dieu-Homme étaient ennemis ; comment au départ j'étais du côté du Dieu-Homme, mais qu'il m'avait trompé depuis le début. Le Dieu-Homme avait vu mes enfants comme des obstacles et tenté d'assassiner ma famille, mais une version future de moi-même était venue l'arrêter à temps. Le Dieu-Homme, furieux, m'avait alors proposé d'affronter Orsted. J'avais accepté. Orsted m'avait vaincu, mais s'était révélé ne pas être un mauvais gars, et j'avais réussi à échapper à l'emprise du Dieu-Homme. Depuis, je luttais contre le Dieu-Homme en tant que disciple d'Orsted.

Actuellement, nous rassemblions des alliés pour vaincre le Dieu-Démon Laplace, qui devait ressusciter dans quatre-vingts ans. Les préparatifs allaient bon train, jusqu'à ce que Geese fasse défection et rejoigne le camp du Dieu-Homme. Puis il y eut la lettre de Geese, et la fuite d'information qui nous indiqua qu'il se trouvait dans le royaume de Biheiril. Nous avons envoyé des alliés de confiance dans tout le royaume pour l'arrêter.

« Ruijerd, je te cherche depuis le moment où j'ai su que je devrais un jour affronter Laplace. » Je m'inclinai, puis fis ma demande.

« J'espère que tu accepteras de m'aider... Non, je veux que tu combattes à mes côtés. »

Ruijerd avait lui aussi une rancune envers Laplace. Dans mon esprit, j'avais toujours imaginé cette scène : il accepterait immédiatement.

« ... »

Mais il ne répondit pas. Le silence s'éternisa. Il détourna les yeux de moi, le visage marqué par la douleur.

« Hein ? » dis-je. Je n'avais même pas envisagé qu'il puisse refuser. Je pensais que si je prononçais le nom de Laplace, Ruijerd me regarderait, impassible comme toujours, et dirait simplement « Je serai là, » comme s'il avait toujours su que ce jour viendrait.

Mais ce n'était pas ce qui se passait. Ruijerd s'était détourné de moi. C'était un geste de refus. Son langage corporel me criait « NON » en majuscules.

Une partie de moi s'exclamait : *Tu te fous de moi ?*, mais une autre murmurait : *Ouais, c'est compréhensible.*

Réfléchis un peu. Il avait retrouvé les Superds. Son peuple. Sa haine envers Laplace restait sûrement intacte. Sa colère aussi. Mais son combat était terminé. Il s'était achevé lors de l'ultime affrontement de la guerre contre Laplace, lorsqu'il avait pris sa revanche.

Et en plus, le village Superd était en danger. Il ne pouvait pas faire de promesses à la légère, pas tant que ce problème-là n'était pas résolu.

« C'est à cause du village Superd ? Si c'est ça, tu peux me laisser gérer. Depuis la dernière fois qu'on s'est vus, j'ai noué beaucoup de liens. Je peux faire en sorte que les gens voient les choses comme moi. »

« Ce n'est pas ça. »

Apparemment, je me trompais. Mais je ne pouvais pas abandonner. Je voulais une réponse maintenant, alors je cherchai quelque chose à dire pour le convaincre. Quelle avait été sa vie après la défaite de Laplace ? Que voulait-il ? Qu'essayait-il d'accomplir ? Était-ce protéger les Superds ? Assurer leur sécurité après les avoir cherchés si longtemps ? C'est ce que je croyais. Mais il y avait peut-être autre chose...

« Alors... c'est pour restaurer l'honneur des Superds ? Le Royaume d'Asura et l'Enfant Béni de Millis combattent tous deux Laplace. Si tu combattais à leurs côtés, ça contribuerait grandement à redorer votre image— »

« Ce n'est pas ça. » J'étais persuadé d'avoir vu juste, mais Ruijerd me coupa net.

« Alors, c'est quoi ? »

Sans dire un mot, Ruijerd se leva. Il y avait dans son regard comme une hostilité, mêlée à de la confusion et de l'hésitation. Peut-être y avait-il une autre raison, que j'ignorais.

« Rudeus, viens avec moi, » dit-il, puis il prit la lance appuyée contre le mur et se dirigea vers la porte. Je me levai d'un bond et le suivis.

Nous avions tellement parlé qu'il faisait maintenant nuit noire dehors. La lune était à peine visible entre les arbres, et je ne voyais même pas mes pieds. Ruijerd quitta le village. Je sortis un parchemin de Lumière Spirituelle pour éclairer les alentours. Ruijerd avançait dans l'obscurité comme s'il n'avait pas besoin de lumière. Nous atteignîmes une clairière dans la forêt, et il s'arrêta.

« Rudeus. »

« Oui ? »

Il allait me dire quelque chose que je n'avais pas envie d'entendre. Des scénarios désagréables me vinrent en tête.

« Lors de la réunion, j'ai menti, » dit-il. Je ne répondis rien.

« Les anciens croient que ce mensonge est la vérité. »

Un mensonge.

« La peste n'a pas été éradiquée. Le remède n'a pas marché. Nous ne sommes pas du tout sur la voie de la guérison. »

Je me rappelai la femme que j'avais vue tousser dans le village, l'atmosphère malade qui régnait, et ce que Chandle avait dit sur la rareté des habitants.

« Pour l'instant, » poursuivit Ruijerd, « tout ce que nous faisons, c'est ralentir la progression. »

« Comment ? » finis-je par demander.

Ruijerd porta la main à son diadème frontal.

« Grâce à ceci. »

Sous le bandeau, je vis une gemme rouge—non, elle n'était plus rouge.

Elle était bleue. D'un bleu éclatant. La gemme qui devait être rouge avait changé de couleur. Autour d'elle, des marques noires. Le genre de dessin qu'un ado gribouillerait sur sa main gauche.

« Qu'est-ce que... c'est ? »

Le regard de Ruijerd et l'aura inquiétante des marques m'empêchèrent de plaisanter.

Peut-être parce que j'étais plus fort maintenant, je me sentais plus réceptif à la puissance et au danger des autres...

« Je suis possédé par le Roi Abyssal Vita, » dit-il.

Le Roi Abyssal Vita : un habitant de l'"Enfer", un labyrinthe du Continent Divin. Un potentiel disciple du Dieu-Homme.

« Vita a divisé son corps entre les infectés du village. Ses fragments ralentissent la progression de la peste. »

« Si tu es... possédé... est-ce que tu vas bien ? »

« Je n'ai ressenti aucune anomalie. La progression de la maladie a ralenti, les symptômes se sont atténués. C'est tout. »

« Il ne t'a pas, par exemple, parlé ? »

« Non. »

Tout ce que je savais de Vita venait d'Orsted : juste son nom. J'ignorais son apparence ou ses convictions. Apparemment, il possédait les gens, ce qui voulait dire qu'il était un être vivant capable de se diviser. Une sorte de bactérie, peut-être ?

« Mais le Roi Abyssal Vita est censé se trouver dans le labyrinthe de l'Enfer, sur le Continent Divin... Comment ? »

« Quand la situation du village est devenue critique, un homme m'a apporté une bouteille. Vita était dans cette bouteille. »

« Cet homme... Ce n'était pas... lui ? »

« C'était Geese. »

Non...

« Geese a dit qu'il y aurait une grande bataille dans ce pays, et qu'il voulait que je l'aide quand cela arriverait. J'ai accepté. J'étais réticent à m'en remettre à une entité obscure comme le Roi Abyssal Vita, mais je n'avais plus d'option. Et la maladie a vraiment ralenti. Tout le monde a

été sauvé. » Ruijerd eut un sourire amer.

« Seulement, je n'aurais jamais imaginé que l'ennemi de Geese dans cette bataille... ce serait toi. »

Mon cœur battait la chamade. J'avais brièvement envisagé que Ruijerd puisse se retourner contre moi. Maintenant que c'était réel, je n'arrivais plus à calmer mon rythme cardiaque.

« La peste n'est pas totalement éradiquée. On m'a dit que si le Roi Abyssal Vita meurt, ses fragments mourront aussi. Et si cela arrive, le village sera à nouveau ravagé par la maladie. »

Je ne dis rien.

« Je dois t'affronter, » déclara Ruijerd avec son expression toujours aussi sincère.

« Pas parce que je le veux. Sans toi, je ne serais jamais arrivé jusqu'ici. Je serais encore en train d'errer sur le Continent Démoniaque avec des idées stupides en tête. »

« Je te dois tellement, Ruijerd. Je ne veux pas me battre contre toi. »

« Nous devons le faire. C'est une histoire qui se répète depuis la nuit des temps. »

« Ouais, je suppose. »

Deux personnes redevables l'une envers l'autre deviennent ennemies. Ça les déchire, mais elles se battent jusqu'à ce que l'une meure, et le survivant reste avec un vide béant dans le cœur. Ce scénario se répète à chaque guerre.

Mais cette fois, c'était différent. Cette fois, il devait y avoir une autre voie. Nous étions l'exception, c'est certain. Il *fallait* qu'on soit l'exception. Il existait un moyen d'éviter le combat. Si la raison de nous battre disparaissait, par exemple. Il suffisait de l'éliminer. Si seulement je savais ce que c'était.

Orsted et le Dieu-Homme étaient une partie du problème, mais je ne pouvais pas trahir Orsted maintenant. Là, il s'agissait de Ruijerd et moi. La raison pour laquelle Ruijerd devait me combattre : son peuple, les Superds.

S'il n'y avait plus de Superds—non, c'était monstrueux. Puis j'ai

compris. C'était la peste. La peste qui dévorait les Superds.

Si je trouvais un remède complet, je pourrais rallier tous les Superds à ma cause.

« Si je trouve un moyen de guérir totalement la peste, trahirais-tu Geese pour me rejoindre ? »

Le visage de Ruijerd s'assombrit légèrement au mot « trahison ». Son regard était intense, mais je ne détournai pas les yeux. Geese avait peut-être revendiqué Ruijerd en premier, mais Ruijerd m'en avait parlé. S'il était entièrement du côté de Geese, il aurait pu simplement me tuer sans rien dire. Ruijerd hésitait. C'est pour ça qu'il m'avait amené ici.

Sa bouche se tordit et ses sourcils se froncèrent. Je me considérais comme son ami, et j'étais sûr qu'il me voyait aussi comme tel. Mais il se sentait aussi redevable envers Geese — et donc envers le Dieu-Homme, qui donnait ses ordres à Geese — pour avoir sauvé son peuple. Ruijerd était un homme de conscience, après tout.

— Je t'ai dit que le Dieu-Homme m'a trahi, dis-je. Il n'y a aucune garantie qu'il ne fera pas la même chose avec les Superd. Même Geese a été trahi. Le Dieu-Homme a exterminé tout son peuple. Et malgré ça, Geese a continué à le suivre. Il est possible que, une fois la bataille terminée, le Roi Abyssal Vita s'en aille tout simplement, et les Superd disparaîtront quand même.

Même si tu ressentais une dette envers le Dieu-Homme, il y avait de grandes chances qu'il te trahisse au final. Ce genre de salaud. Venant de moi, ça pouvait sembler être de la paranoïa d'un ennemi, mais je ne pouvais pas laisser Ruijerd dans l'ignorance de ce à quoi il s'exposait.

Il ne dit rien, me regarda en silence. On se fixa un moment, jusqu'à ce que Ruijerd parle enfin :

— Si un tel remède existe vraiment... alors oui. Je veux me battre à tes côtés, moi aussi.

— Ruijerd... ! m'écriai-je, un soupir de soulagement m'échappant.

Dieu merci. Ça n'allait pas finir en combat à mort entre nous.

— Mais... existe-t-il vraiment un remède ?

— Orsted sait plein de choses sur ce monde. Si je lui demande, il saura peut-être quelque chose.

Mais... Est-ce qu'Orsted allait me dire quoi que ce soit ? Il ne me l'avait pas dit jusque-là. Il ne m'avait même pas informé de la présence des Superd ici.

J'allais lui poser la question sérieusement. Je pourrais décider plus tard s'il fallait me battre contre Ruijerd.

— Écoute, je suis sûr qu'il y a un moyen de contrer ça. S'il te plaît, donne-moi un peu de temps avant de me considérer comme un ennemi.

Je repoussais le problème. Ce n'était pas la meilleure chose à faire. On aurait encore le temps d'être ennemis plus tard, s'il s'avérait qu'il n'y avait rien à faire.

— Orsted est venu ici une fois, avant Geese.

— Quoi ? Cette révélation soudaine me désarçonna. Orsted ? Ici ? Quand ?

— Il y a environ deux ans, quand les premiers symptômes sont apparus. Il n'a rien fait. On ne connaissait pas son lien avec toi, bien sûr, donc on l'a chassé... Si ce que tu dis est vrai, vous étiez déjà alliés à ce moment-là.

C'est quoi ce bordel ? Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— Es-tu vraiment sûr de pouvoir lui faire confiance ?

Orsted ne m'avait jamais parlé des Superd. Jusqu'ici, il y avait une petite chance qu'il ne soit pas au courant, mais elle venait de s'envoler. Confiance... Remède... Impossible. Je ne savais plus quoi penser.

Malgré tout, je répondis :

— Je le suis.

Orsted avait toujours été correct avec moi. Peut-être avait-il une bonne raison ici aussi. Peut-être que les Superd pourraient le gêner dans le futur, par exemple. On pouvait tout éclaircir si je lui en parlais directement. Il était venu au village, mais ne les avait pas tous tués. Peut-être qu'il avait eu l'intention de le faire, mais avait renoncé. J'avais ma propre théorie à ce sujet.

— Je suis sûr de pouvoir faire confiance à Orsted, affirmai-je. Je l'avais soutenu jusque-là. Je n'en doutais pas du tout. C'était vrai qu'il ne me disait pas toujours tout et qu'il ne me contactait pas autant qu'il aurait dû, mais concernant notre objectif commun de renverser le Dieu-Homme, je pouvais lui faire confiance.

— J'aime pas dire ça comme ça, mais... t'as pas besoin de faire confiance à Orsted. Fais-moi confiance. Je ne ferais jamais rien qui pourrait blesser les Superd.

Ruijerd détourna le regard. Il croisa les bras, pensif. Puis il leva les yeux vers le ciel, comme s'il venait d'avoir une idée. La lune brillait, immense, au-dessus de nous.

— ...Ngh ! fit-il soudainement en se tenant la poitrine et en s'accroupissant.

— Ruijerd ?! Je courus vers lui, paniqué. L'instant d'après, sa tête se releva brusquement et il saisit mon épaule.

Quelque chose n'allait pas. Il y avait eu un changement chez Ruijerd. Ses yeux étaient entièrement bleus. Les globes, l'iris, la pupille — tout était devenu d'un bleu profond. Sa bouche était entrouverte. Il avait l'air incohérent. Le joyau sur son front avait retrouvé sa couleur rouge, mais les marques autour émettaient une lueur inquiétante. En voyant cela, tout s'éclaira dans mon esprit.

— Tu es... contrôlé ?!

Merde. Il m'avait clairement dit qu'il était possédé. Ce n'est pas parce qu'il n'avait encore rien fait que j'aurais dû me lancer dans cette conversation sans précaution.

Quand je m'en suis rendu compte, il était déjà trop tard. Le visage de Ruijerd s'approcha du mien... et il m'embrassa. Un liquide coula dans ma bouche, puis, tel une créature vivante, il s'insinua dans ma gorge.

Chapitre 5 :

Le Roi des Abysses Vita

« AAAARGH... ! » Je bondis sur mes pieds, haletant et regardant autour de moi. Je vis un feu de camp et une forêt inconnue éclairée par la lumière des flammes. La lune et les étoiles brillaient dans le ciel ; des insectes chantaient au loin. Mon cœur battait à tout rompre. Mes bras étaient lourds et engourdis, comme si j'avais serré les poings trop longtemps ou que ma circulation s'était coupée pendant mon sommeil. Ma bouche était tellement sèche que ma langue collait à l'intérieur. C'était écoeurant.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda une voix. Je tournai la tête et vis une femme. Elle était à genoux à côté de moi, le visage inquiet. Elle avait de longs cheveux blonds et un regard assuré — pas une bombe, mais élancée et jolie.

« ...Sara. »

« Tu t'es levé d'un coup. Un cauchemar ? »

« Un cauchemar... ? Ah, oui. Peut-être. »

J'avais l'impression d'avoir fait un rêve étrange. Mais je ne me souvenais plus de quoi il s'agissait. J'étais sûr que c'était un cauchemar... mais il m'échappait déjà. Les rêves sont comme ça.

« Reprends-toi, d'accord ? On entre dans le labyrinthe demain. Personne ne trouvera ça drôle si tu merdes pendant la vraie mission à cause du manque de sommeil. »

« Je sais. »

« Pas que je puisse t'imaginer faire une connerie au point de faire tuer un membre de l'équipe, » dit Sara en riant. Elle s'assit à côté de moi,

son épaule frôlant la mienne. Je passai un bras autour d'elle et elle posa sa tête sur mon épaule. Elle sentait bon.

« On va prendre notre retraite après ça, hein ? »

« Ouais. » Sara et moi n'étions pas seulement des aventuriers dans la même équipe. Nous étions amants et fiancés.

Cette exploration de labyrinthe allait être notre dernière — on avait prévu de prendre notre retraite et de se marier. Comment j'en étais arrivé là avec elle ? Ce n'est pas une longue histoire. C'est arrivé quand j'avais environ treize ans... Beaucoup de choses s'étaient passées. J'avais abandonné toute envie de vivre, et je me traînais tant bien que mal. Mon moral était au plus bas. J'étais une coquille vide, cherchant encore Zenith.

C'est à ce moment que j'ai rejoint le groupe Counter Arrow. Au début, j'en avais assez d'être dans une équipe et j'étais froid envers Sara et les autres. Mais ils m'ont tous traité avec gentillesse, surtout Timothy, le chef, et Suzanne, la seconde. On a fini par travailler ensemble dans la même ville pendant un moment. Sara était la seule à être distante avec moi, jusqu'à ce qu'un incident change tout.

Pour faire court, je lui ai sauvé la vie et elle est tombée amoureuse de moi. Sara était une femme déterminée, un peu froide en apparence, mais elle ne cachait pas vraiment ses sentiments. Elle a foncé, donc notre relation a rapidement pris feu. Quand j'ai passé la nuit avec elle, je ne pensais pas encore l'aimer autant. Je l'avais remarquée, mais je gardais mes distances. Je pense que c'est parce que j'étais puceau dans ma vie antérieure. Peut-être que c'est pour ça que notre amour s'est développé si naturellement. Une sorte de tension entre son côté entreprenant et mon hésitation...

On a franchi cette première ligne assez tôt, mais ensuite, en apprenant à mieux la connaître, mes sentiments ont mûri lentement.

C'est pour ça que ça a duré aussi longtemps. Tous les deux, on a continué à vivre nos aventures dans l'euphorie de l'amour naissant. Elinalise a été le déclencheur du changement. Elle m'a annoncé que

Zenith était en vie, et que Paul, Talhand et Geese travaillaient à son sauvetage.

J'ai décidé tout de suite d'aller aider Paul. Sara et moi avons quitté Counter Arrow et sommes partis pour le continent de Begaritt. La mission de sauvetage a été un franc succès, puis nous sommes rentrés chez nous.

Zenith m'a alors dit : « Je veux que tu vives pour toi-même. » Et donc, Sara et moi avons repris nos aventures. Nous avons depuis exploré cinq labyrinthes de très haut niveau en tant que groupe de rang S. Le monde entier connaissait notre nom.

« Hé, Rudeus ? » appela Sara.

« Hm ? »

Elle gloussa. « Rien, » dit-elle.

J'adorais son sourire, et sur un coup de tête, je posai la main sur ses fesses. Sara se laissa faire sans résister. Autrefois, elle m'aurait lancé un regard noir, mais maintenant, c'était juste une forme normale d'affection physique entre nous. On se regardait dans les yeux, nos mains sur le corps de l'autre. Quelque chose traversa soudain son visage. Sara semblait inquiète.

« Quand on arrêtera d'être aventuriers... tu crois qu'on s'en sortira ? » demanda-t-elle.

« Tu me sors ça maintenant ? Un coup de flip ? »

« On va se marier et s'installer — ça veut dire devenir maman aussi, non ? Cuisiner, faire le ménage, laver... élever un enfant... Je sais pas si j'en suis capable. »

« C'est pas grave. Je le ferai, moi. Toi, tu pourras continuer à faire ce que tu fais de mieux. »

« Tu crois ? »

« J'en suis sûr. »

Sara était toujours nerveuse à l'idée de fonder une famille. Elle avait toujours été une aventurière ; elle ne connaissait rien d'autre. Ses inquiétudes sur comment elle allait gérer une vie de femme et de mère, et devoir faire le ménage, revenaient sans cesse. Ce n'est pas que je ne comprenais pas ses peurs, mais j'avais été réincarné — j'avais les souvenirs de ma vie précédente. Quand j'étais mort, la société japonaise commençait à attendre que les hommes et les femmes partagent les tâches parentales. Je ne ressentais pas le besoin que Sara fasse tout le travail domestique. On pouvait même imaginer un modèle où elle travaillerait et moi je resterais à la maison. Même quand je lui disais ça, elle ne semblait pas convaincue.

« Ça sert à rien de se prendre la tête pour l'avenir. Faut juste donner le meilleur de soi à chaque instant. »

« Tu dis ça, mais ce que t'attends le plus, c'est la nuit de noces. »

« Hé, c'est pas vrai. »

« menteur. Mes yeux sont là-haut, au fait, » dit Sara en riant. Elle me taquinait, mais sa voix était douce.

Bon, pour être honnête, j'avais quand même certaines attentes pour notre vie de couple — rien que nous deux, amoureux, dans une maison où personne ne viendrait nous déranger... Une fois mariés, peu importait si elle tombait enceinte. Toutes les barrières seraient levées. On ferait tout pour avoir un fils — pour moi, et un petit-fils pour Paul.

Alors que je cherchais quoi répondre, Sara se pencha et me murmura à l'oreille :

« Mais moi, j'en veux trois. » Puis elle rougit vivement et détourna le regard. Je crois qu'elle s'était un peu embarrassée. Pour elle, c'était une déclaration audacieuse. « Euh, bref ! Moi, je vais dormir. À toi de surveiller ! »

« Reçu. Bonne nuit. »

« Bonne nuit ! » Elle me donna un léger coup de poing sur l'épaule, puis retourna dans son propre sac de couchage. Conscient que j'étais en train de sourire, je jetai une autre bûche sur le feu de camp qui

s'éteignait... puis, avec un sursaut, je réalisai qu'un autre membre du groupe, qui aurait dû être endormi, m'observait depuis l'endroit où il était allongé.

« Hé, » dit-il en se redressant lentement. Ses longs cheveux clairs étaient attachés derrière sa nuque. Il me fit un signe de la main nonchalant. Paul.

Quoi ? Qu'est-ce que Paul faisait là ? Il devrait être mort...

Non, il n'était pas mort. Je ne pouvais pas le faire disparaître aussi facilement. Après avoir sauvé Zenith du labyrinthe de téléportation, il s'était installé dans le royaume d'Asura avec elle, et ils travaillaient dur à la reconstruction de Fittoa. Ils m'avaient joyeusement fait leurs adieux quand j'avais décidé de devenir aventurier. Cependant, quand cette mission d'exploration du labyrinthe était arrivée, Paul s'était imposé en disant : « Vous partez juste vous deux ? Je m'en ferais un sang d'encre. »

Ouais, c'était comme ça. Sans aucun doute.

« Papa, c'est super malsain d'espionner les gens. »

« Espionner ? Mais qu'est-ce que tu racontes avec ton cerveau encore dans les vapes ? »

« Oh, allez... »

« En tout cas, vous avez un truc sympa tous les deux. Tu comptes l'épouser ? »

« C'est le plan. Papa, t'étais là quand je te l'ai présentée, non ? »

« Nan, j'y étais pas. » Il y avait été, c'est sûr. C'était bizarre. Peut-être que j'étais encore à moitié endormi.

« Plus important encore, » poursuivit-il, « t'as pas l'impression d'oublier quelque chose ? »

« Quoi donc ? »

« Pourquoi t'avais abandonné avant de rencontrer Sara ? »

« Pourquoi ? Eh bien, c'est... » Attends, pourquoi déjà ?

C'est vrai, Ruijerd m'avait accompagné jusqu'à Fittoa, puis je m'étais réveillé et... il n'y avait plus personne là... Hein ? Mais Ruijerd—

Paul ricana. « Tu peux même pas te souvenir d'un truc aussi simple ? Et tu veux te marier. »

La moquerie de Paul commençait sérieusement à m'agacer, alors je me levai et m'approchai de lui.

« C'est quoi ton problème ? Tu t'es ramené juste pour me balancer ça ? »

« Hé, c'est pas comme si j'aimais faire ça. »

« Alors pourquoi— ? » commençai-je, en l'attrapant par le col de sa chemise. Mais alors je le vis...



« Ce n'est pas évident ? » demanda-t-il.

La moitié inférieure du corps de Paul... avait disparu.

« Aaaah... ! » Je me redressai d'un bond. Quand j'ouvris les yeux, ce fut pour découvrir une pièce inconnue. Je vis une couverture douce recouvrant mes jambes, puis la porte de la chambre et une fenêtre entrouverte qui laissait passer une brise légère. Derrière moi, il y avait un coussin en graine de Treant et une figurine artisanale sur la table de chevet.

Ce lit m'était familier. J'étais chez moi, dans la cité magique de Sharia. Je haletais. J'avais l'impression d'avoir fait un rêve étrange.

« Qu'est-ce que c'était... ? » Je ne me souvenais plus du contenu du rêve. Mais ça devait être un cauchemar, sinon je ne me serais pas réveillé comme ça. Les rêves sont comme ça.

« Mmm... mm ! » Je sortis du lit et m'étirai. C'était encore une magnifique journée. Bientôt, l'été ferait place à l'automne. J'avais hâte.

En dévalant les escaliers, deux enfants me croisèrent en courant. Ils avaient les cheveux brun foncé et des oreilles de bête.

« Faites attention ou vous allez tomber, » leur lançai-je.

« D'aacooord ! » répondirent-ils en courant vers leur chambre. Je poursuivis jusqu'au rez-de-chaussée. Je traversai le couloir jusqu'à la salle à manger. Une femme était là, préparant le petit-déjeuner. Ses formes généreuses débordaient de ses vêtements simples, qu'elles ne parvenaient pas à contenir. Son postérieur dépassait du bas de sa jupe, accompagné d'une queue. En entrant dans la pièce, ses oreilles pointues frémirent et elle se retourna.

« Bonjour, Linia, » dis-je.

« 'Jour, » répondit-elle d'un ton un peu sec. Je ressentis ce vague malaise qu'on a parfois après un mauvais rêve. Je m'approchai d'elle et la pris dans mes bras.

« Oh, Linia... » murmurai-je.

« Mew ?! »

Linia était ma femme. Comment avons-nous fini mariés déjà ? Ah, oui, en y repensant, c'était quand nous étions encore étudiants. Je me débattais avec mes problèmes d'impuissance et j'essayais tout pour résoudre ça. C'est là que j'avais rencontré Linia et Pursena. Elles étaient jeunes, pleines d'énergie sauvage. On s'était chamaillés, je les avais attachées et déshabillées, mais même là, mon problème persistait.

Les années passèrent, et à chaque rencontre en classe ou à la cafétéria, on se remarquait un peu plus. Elles devenaient de plus en plus séduisantes. Peu à peu, mon corps commença à réagir.

Ce fut à l'automne de leur septième année à l'université que je récupérai complètement. Elles étaient en chaleur et avaient débarqué dans ma chambre, incapables de se retenir. Que de souvenirs... Quelle nuit.

Le jour de la remise des diplômes, Linia et Pursena s'étaient battues. Pursena avait gagné et était retournée dans la grande forêt. Linia était venue vivre avec moi. Depuis, nous faisons un bébé chaque automne.

« Hiiiiissss ! »

« Aïe ! » En la prenant dans mes bras, j'avais commencé à lui caresser la poitrine, mais elle m'attrapa la main.

« C'est seulement quand je suis en chaleur ! C'est la règle, ne l'oublie pas, mew ! »

« Allez, c'était juste un câlin... »

« Avec toi, ça ne s'arrête jamais à un câlin. Une épouse, ce n'est pas une esclave sexuelle, mew ! »

« Ce n'est pas ce que j'essaie de faire... » Je soupirai et m'assis à table. Linia était toujours comme ça. D'après une règle des hommes-bêtes, je

n'avais le droit de coucher avec elle que lorsqu'elle était en chaleur. Quand ça arrivait, elle venait directement me voir.

Et quand elle était en chaleur, ses instincts reproducteurs suffisaient largement à satisfaire mon désir. Et nos enfants ? Adorables.

Ce n'était pas ça le souci. Un peu plus de tendresse de temps en temps, ça ne ferait pas de mal, juste pour montrer qu'on... s'aimait ?

« Le petit-déj est prêt, mew ! » cria Linia en tapant sur une casserole vide.

« D'acooooord ! » Les enfants dévalèrent les escaliers. Pas seulement les deux de tout à l'heure — il y en avait douze. Les hommes-bêtes avaient deux ou trois enfants à chaque grossesse, alors la maison était pleine à craquer. Presque chaque pièce était occupée par un enfant.

« Mangez et filez bosser, mew ! Tes élèves t'attendent, mew ! » Linia me harcela.

« Oui, oui. » Je commençai à manger. C'était délicieux. Quand on s'était mariés, elle savait à peine griller de la viande, faire mijoter du poisson ou bouillir des légumes, mais au fil des années, elle avait appris tout un tas de recettes sharianes. C'était un peu fade à mon goût, mais bon, elle était d'une autre race, avec un palais différent. Pas grave.

« Merci, » dis-je en terminant.

« De rien. »

Je me changeai et mis ma robe de mage, prêt à partir au travail. J'avais rejoint la Guilde des Magiciens juste après l'obtention de mon diplôme et j'étais maintenant professeur à l'Université de Magie. J'enseignais les sorts non incantés. C'était une discipline très pratique, donc mes cours étaient très populaires. Si je prouvais l'efficacité de ma méthode d'enseignement et que mes élèves réussissaient bien, je pourrais viser le poste de vice-directeur, voire directeur.

« Je pars, » dis-je.

« Bonne journée, mew. »

Sur ces mots, je me dirigeai vers la porte d'entrée. Une nouvelle journée, à travailler dur pour ma femme et mes enfants !

« Hein ? » La porte du salon était entrouverte. Je sentais une présence familière à l'intérieur. Quelqu'un que je connaissais si bien que ça en faisait mal. J'ouvris la porte, comme si on m'avait appelé.

Un homme était assis sur le canapé, dos à moi, un bras posé nonchalamment sur le dossier. Ses cheveux châtain clair étaient attachés à la nuque.

« Hein ? »

Il se retourna. « Salut. » C'était Paul. Que faisait-il ici ? Il n'était pas censé être mort ? Puis je me rappelai : non, il n'était pas mort. Il avait renoncé à l'exploration du labyrinthe de téléportation et était rentré. Ensuite, nous étions venus ensemble à la cité magique de Sharia, où il vivait près de chez moi.

Oui, c'était bien ça. Lilia et Norn vivaient aussi chez Paul maintenant. Il m'avait reproché de ne pas être venu le sauver, mais aujourd'hui, on s'entendait bien.

C'était comme ça que l'histoire s'était passée. C'est sûr.

« Tu as une femme adorable. »

« Une femme adorable ? » répétais-je. « Ce n'est pas comme si c'était la première fois que tu la voyais. »

« Si, c'est bien la première, » dit Paul en souriant largement et en secouant la tête.

« Quoi ? Qu'est-ce que tu essaies de dire ? »

« Rien de particulier. Je te demande juste si tu as l'impression qu'il te manque quelque chose. »

« Il ne me manque rien. » Lilia était une bonne épouse. Certes, le fait qu'elle ne me laisse la toucher qu'à une période précise chaque année n'était pas idéal... mais ce n'était rien de suffisamment grave pour s'en plaindre. Elle allait bientôt entrer en chaleur, et là, on ne se lâcherait

plus. Elle me donnerait plus d'amour que mon corps ne pourrait en supporter. Puis elle tomberait enceinte de deux ou trois enfants de plus. Mon instinct viril était plus que comblé. Il m'arrivait d'en vouloir plus, oui, mais vu qu'on concentrait tout dans un seul élan passionné, ce n'était pas si terrible.

Mon travail allait bien aussi. J'étais un professeur populaire à l'université. Mes cours étaient salués comme parmi les meilleurs de l'établissement. Mes étudiants m'adoraient et mes collègues me respectaient. J'avais un grand succès, et l'avenir s'annonçait radieux.

« Ah ouais ? Rien ne te manque, hein ? Bon, c'est rassurant. »

« Oui, ça l'est. »

« Mais tu n'oublies pas quelque chose ? » demanda Paul. Sa voix était douce, comme s'il grondait un enfant un peu bête... mais elle avait des accents d'accusation. « Ton boulot, par exemple. Qui as-tu imité pour que tous ces élèves et profs t'apprécient ? »

« Eh bien, c'est... » C'était qui déjà ?

J'eus l'impression de voir un éclair bleu passer devant moi, et je secouai la tête pour chasser l'image. Mais le trouble dans mon esprit ne fit que s'intensifier.

« Quelqu'un t'a enseigné, non ? » insista-t-il. « Comment réussir dans ce monde. »

« C'est quoi ton problème ?! Dis simplement ce que tu veux dire ! » Laisser la colère m'envahir, je me dirigeai vers le canapé. Je contournai le dossier pour me retrouver face à Paul, et saisis le devant de sa chemise.

Puis... je me figeai.

« Très bien, je vais le dire, » dit Paul.

« Je suis déjà mort. »

La moitié inférieure du corps de Paul avait disparu.

« Aaah... ! » Je sautai hors du lit, haletant. Ma gorge était sèche, mon dos trempé de sueur. Quel cauchemar horrible. J'avais fait un rêve complètement délirant. Qu'est-ce que c'était... Qu'est-ce que c'était... ?

« C'était un sacré cauchemar... » murmurai-je.

« Quelque chose ne va pas ? »

« J'ai juste fait un rêve étrange. C'était à l'époque où on était à l'Université de Magie... Linia, cette femme-bête, était là, tu te souviens ? Dans mon rêve, on était mariés et on avait même des enfants. J'étais chargé de cours, j'enseignais la magie non verbale aux gamins. »

« Et ça, c'était un cauchemar ? »

Était-ce vraiment un cauchemar ? Maintenant qu'elle le disait, peut-être que non. Linia et moi passions une courte période chaque année à faire des enfants avec passion, puis le reste du temps je m'occupais d'eux tout en enseignant la magie. Une vie modeste, mais heureuse.

Et pourtant—

« Ouais, c'en était un, » dis-je, en regardant ma femme descendre du lit à baldaquin, les yeux encore embués de sommeil.

C'était une déesse de beauté. Sa taille était parfaite, ni trop grande, ni trop petite. Sa poitrine, ni trop généreuse ni trop menue. Ses fesses un peu petites, mais parfaitement équilibrées avec le reste de son corps. Elle était mince sans être maigre, tonique sans excès. Le tout formait un ensemble harmonieux et extraordinaire. La seule chose en désordre à ce moment-là, c'était ses cheveux décoiffés. D'ordinaire, sa chevelure blonde était soyeuse et fluide, mais là, c'était un peu en bataille. Et ça ne diminuait en rien son charme. Ce fouillis capillaire lui donnait même un air de femme mûre, irrésistible. Sexy, en un mot. Et savoir que ses cheveux étaient ainsi à cause de ce qu'on avait fait la veille les rendait trente pour cent plus sexy.

« J'ai épousé une femme merveilleuse et je suis dans une position où je peux avoir tout ce que je veux. Je ne supporterais pas d'être un simple prof dans une bourgade paumée. »

« Hehe. Tu es en train de me flatter, là ? Bien joué, » dit ma femme, Ariel Anemoi Asura.

« Peut-être que tu as la nostalgie de ce genre de vie, » poursuivit-elle. « Ces derniers temps, il y a eu pas mal d'affaires urgentes du gouvernement, non ? La vie dans la famille royale n'est pas de tout repos. Dans nos postes, même les plus petites décisions comportent une immense responsabilité — mais il n'y a aucune garantie que notre bonheur compensera ce fardeau. Une personne ne peut vivre qu'un certain quota de bonheur. »

« Tu crois ? »

« J'imagine que dans ta ville de campagne, en tant que professeur entouré d'enfants, l'équilibre entre bonheur et devoir était très différent de ta vie actuelle de roi... Peut-être qu'au lieu d'une femme comme moi, une fille comme Linia serait plus à ton goût. »

C'était absurde. Ariel était la femme ultime. Parfaite. Elle corrigeait subtilement mes défauts, me laissait toujours la position dominante en public. Elle ne disait rien sur mes aventures et tolérait mes concubines. En plus, elle faisait très bien son travail. Tout le monde comptait sur elle. Elle était la dirigeante idéale, une idole pour le peuple.

Mais peut-être qu'elle avait quelques défauts. Elle adorait débattre, et plaçait trop de valeur sur la logique plutôt que sur les émotions. Ses fantasmes étaient... particuliers aussi. La nuit dernière... Non, ne parlons pas de ça. Je ne considérerais pas ça comme un défaut — pas pour moi, en tout cas.

« Je suis désolée. J'ai peut-être un peu trop parlé, » dit-elle.

« Non, je pensais juste que tu avais peut-être raison. »

« Dis-moi si tu as besoin de repos. Le royaume est plus stable ces jours-ci, je peux me passer de toi quelques jours. Tu pourrais partir en voyage... Peut-être avec une de tes concubines ? »

« Si j'avais du temps libre, je le passerais entièrement dans tes bras. »

« Oh, toi... » dit-elle. « Toujours à plaisanter. »

« Je suis sérieux. »

Depuis combien de temps Ariel et moi avions-nous couché ensemble pour la première fois ? Au début, j'avais pris beaucoup de concubines et je me livrais à la débauche. Mais avec le temps, cela m'ennuyait. Aujourd'hui, Ariel était la seule dont j'avais besoin. Si on me demandait ce qui me rendait le plus heureux dans la vie, ce serait de pouvoir faire tout ce que je voulais au lit avec Ariel Anemoi Asura.

« Très bien, réservons une journée pour ça bientôt, » dit Ariel en riant doucement pendant que sa demoiselle de compagnie l'habillait. Je me levai aussi et ouvris les bras. Une deuxième servante accourut immédiatement à mes côtés. En les voyant travailler de façon si fluide pour nous vêtir, je me sentis vraiment important.

J'éprouvai une pointe de nostalgie pour mon époque à l'Université de Magie. C'est là que j'avais rencontré Ariel. Même après avoir été évincée de son royaume, elle n'avait jamais fléchi. Elle rassemblait des alliés. C'est elle qui m'avait repéré — le seul à l'Université capable de magie non verbale. Déjà à l'époque, elle était magnifique et charismatique. J'étais froid avec elle, parce que... eh bien, j'avais un problème d'impuissance. C'est quand elle m'a "guéri" que tout a changé. Sa méthode était un peu brutale. Elle m'a donné un aphrodisiaque pour me forcer à l'excitation, puis elle m'a séduit. Je ne savais pas à l'époque que tout cela faisait partie de son plan. Me croyant coupable, j'étais devenu son allié par désir de rédemption.

J'étais comme un garde du corps un peu trop puissant. Je n'avais pas de privilèges particuliers, j'étais juste là pour la protéger. Ce qui a tout changé, bien sûr, c'est le temps passé à ses côtés. Ariel faisait de son mieux pour jouer son rôle de princesse. Mais parfois, elle se montrait vulnérable. Petit à petit, je suis tombé amoureux. Je ne nie pas que j'ai

eu des pensées impures dès le début, mais ce n'était pas que physique — j'aimais aussi son âme.

Mon collègue garde du corps, Luke, et moi nous affrontions souvent. Je crois qu'il avait lui aussi des sentiments pour Ariel.

Luke est mort pendant la guerre au royaume d'Asura. Ariel et moi avons survécu. Je lui ai avoué mes sentiments... et j'ai tout obtenu. La meilleure femme du monde. Le plus grand royaume. Je suis devenu roi du Royaume d'Asura. Rudeus Anemoi Asura, roi d'Asura. Voilà qui j'étais.

En vérité, j'étais juste un prolongement d'Ariel — sa marionnette. Elle disait que c'était uniquement pour que les choses fonctionnent plus facilement que si elle gouvernait en tant que reine. Ma lignée noble légitimait mon pouvoir. À l'extérieur, on m'appelait le Roi Magicien Rudeus. Peut-être qu'un jour je pourrais me booster davantage, devenir... Super Méga Roi Magicien Rudeus ?

J'admets que je ne savais pas vraiment si Ariel m'aimait ou non. J'avais toujours ce doute qu'elle se serve simplement de moi pour ma position. Elle m'avait épousé pour la stabilité du royaume, après tout.

Ce doute était en partie la raison pour laquelle j'avais pris autant de concubines.

Mais dernièrement, je me disais que peu importait ce qu'elle ressentait vraiment. Depuis notre mariage, Ariel affirmait fermement qu'elle m'aimait. Elle faisait des efforts. Peut-être que c'était de l'amour faux, mais ça me suffisait. Peut-être que j'étais trompé, mais quelle agréable illusion !

D'un autre côté, si je devenais plus un obstacle qu'un atout, Ariel n'hésiterait probablement pas à m'écarter. Tout dépendait de mon engagement. Je savais que je devais m'y investir à fond.

« Bien, on y va ? » dit Ariel. « Une autre montagne d'affaires à régler aujourd'hui. »

« Ouais. » Ariel et moi quittâmes la chambre ensemble. Les deux chevaliers en garde devant la porte s'inclinèrent. Et ce n'était pas juste eux. Tous ceux que nous croisions s'arrêtaient pour s'incliner.

Ça, c'était le pouvoir. Si je disais à l'un d'eux que je n'aimais pas sa manière de s'incliner, il tomberait à genoux, pâle comme un linge. Si je lui demandais de lécher mes bottes, il le ferait peut-être. Je ne le ferais jamais, bien sûr, mais c'était agréable de savoir que je pouvais le faire.

La première affaire de la journée concernait un problème survenu pendant la nuit. Personne ne nous avait réveillés, donc ce n'était probablement pas urgent. On passerait deux heures tranquilles à le régler, puis on verrait le commandant de l'ordre des chevaliers avant le déjeuner. Après avoir mangé, on recevrait quelques nobles. Ensuite, je passerais peut-être en revue quelques pétitions. Ce serait bien si je pouvais aussi préparer des vacances. J'avais envie d'avoir un enfant avec Ariel bientôt. J'aimais bien mon rôle d'étalon.

« Majesté ! » C'est alors que le capitaine des chevaliers accourut vers nous. Il se jeta à genoux devant moi, puis déclara :

« Le chevalier envoyé pour tuer les monstres dans la Forêt de l'Est est revenu aux portes de la mort ! Avant de mourir, il souhaite vous parler en personne, Majesté ! »

« Quoi ?! » Des monstres dans la Forêt de l'Est... C'était arrivé, ça ?

« On n'a pas eu ce rapport, » fit remarquer Ariel.

C'est vrai, oui.

« Ce chevalier est en train de mourir pour Votre Majesté ! Je vous en supplie, soyez à ses côtés pour ses dernières heures ! »

« Tu n'as pas besoin d'y aller, mon chéri », dit Ariel, d'un ton détaché. Ce n'était pas comme si j'avais quelque chose de plus important à faire, de toute façon.

« Non, j'irai le voir. » Le dernier souhait d'un chevalier qui s'était battu pour son pays. Je pouvais au moins l'écouter. Je pouvais me souvenir de son nom.

Sur cette pensée, je me précipitai vers la salle d'audience. Ariel semblait agacée, mais elle dissimula vite son expression et me suivit.

Nos sujets étaient rassemblés dans la salle d'audience. Le duc Notos, le duc Boreas, le duc Euros, le duc Zepeuro, et d'autres — le gratin, les VIP, les étoiles incontestées de la noblesse asuraine.

Ils se tenaient tous autour d'un homme étendu sur un tapis de velours rouge. Il était allongé sur une civière, recouvert d'une couverture. Je reconnaissais son visage.

« Hein... ? » C'était Paul. Que faisait Paul ici ?

Ah, c'est vrai. Quand Paul avait appris que j'étais devenu roi, il était venu directement ici pour se mettre à mon service. Malgré ses différends avec la famille Notos, il s'était même agenouillé devant eux. En tant que chevalier, il s'était efforcé de me protéger.

« Hé, Rudy », dit-il. Il leva la main d'un geste décontracté, comme s'il n'était pas du tout blessé.

« Papa... » dis-je. « Le capitaine m'a dit que tu avais repoussé les monstres... »

« Des monstres ? De quoi tu parles ? »

« Hein ? »

Voyant mon désarroi, Paul poussa un soupir patient. « Ce n'est pas pour ça que je suis ici », dit-il.

« Je te demande de me dire— ! » Je m'interrompis, haletant, alors que Paul repoussait la couverture. Ses jambes avaient disparu.

Il parla calmement malgré la blessure sanglante et mortelle. « Reprenons là où nous en étions restés », dit-il.

Ahhh ! » J'ouvris les yeux. J'avais fait un mauvais rêve. Un cauchemar. J'avais l'impression de ne faire que ça, ces derniers jours.

« Mon amour ? Qu'est-ce qui ne va pas ? » dit la femme à mes côtés, essuyant la sueur de mon front avec sa main. Elle avait des courbes généreuses et un sourire espiègle.

Ma femme, Aisha.

Elle et moi, on s'était... euh, comment est-ce qu'on s'était mariés déjà ?

Ah, c'est vrai ! D'accord, on était dans le bain, et je n'avais pas pu me retenir. Elle flirait toujours avec moi, et chaque année, son corps devenait de plus en plus...

Mais attends, quoi ?

« Hé, qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-elle. « Oh, maintenant qu'on est mariés, je dois encore t'appeler grand frère ? Trop tard pour arrêter maintenant, je suppose. Tu es vraiment un pervers, Grand Frère. »

Je ne répondis pas.

Paul était là, derrière Aisha. Il était assis sur une chaise, sans jambes. Il nous regardait, un sourire moqueur aux lèvres.

« C'est fini. Je t'ai déjà eu, » murmura-t-il. « Tu as compris, pas vrai ? »

Est-ce que j'avais compris ? Ah. Oui. J'avais commencé à comprendre. La raison derrière cette série de cauchemars. Cette sensation que quelque chose clochait.

Je m'étais réveillé encore et encore, et à chaque fois, ce n'était qu'un rêve.

C'était encore un rêve.

« Tu as enfin réalisé ? C'est tout l'œuvre du Roi Abyssal Vita. Cette farce est terminée. »

Roi Abyssal ? Oui. Le Roi Abyssal Vita.

Maintenant, je me souvenais.

Soudain, j'étais de retour dans ma chambre — mon bureau, dans une grande maison de la Cité Magique de Sharia. Mon bureau était couvert de journaux intimes et de traités magiques, et sur l'étagère, il y avait une tablette de pierre gravée d'un cercle magique et une figurine à moitié terminée.

Je me tenais au milieu de la pièce, tandis que Paul était assis dans le fauteuil de mon bureau. Je ne pouvais pas voir clairement s'il avait encore ses jambes, mais il ne devait probablement pas en avoir. Après tout, Paul était mort. L'Hydre de Manatite lui avait arraché les jambes dans les entrailles du labyrinthe de téléportation, sur le continent Begaritt, et il y avait trouvé la mort.

À cause de mon erreur.

— ...Est-ce que tu es le Roi Abyssal Vita ? demandai-je.

Paul leva les yeux au ciel.

— Bien sûr que non, dit-il. Si j'étais le Roi Abyssal Vita, tu crois que je t'aurais réveillé de ton rêve ?

— Oh, ouais... T'as raison.

— Le Roi Abyssal Vita est acculé, me dit-il.

— OK, d'accord, mais toi, t'es quoi ?

— Eh, tu as oublié la tête de ton vieux ?

— Ben, ça fait longtemps que t'es mort...

— Pff, c'est dur, ça. T'as pas intérêt à m'avoir oublié, dit Paul avec un sourire.

Ce sourire... c'était exactement celui dont je me souvenais. Rien qu'en le voyant, j'eus une boule dans la gorge. Merde, j'allais pleurer.

Paul retrouva immédiatement un air sérieux et fixa la porte derrière moi.

— J'ai traqué le Roi Abyssal Vita jusqu'ici. Il y a quelque chose d'anormal dans cette maison. Trouve-le et détruis-le. C'est le noyau de Vita.

— Compris !

Je ne savais pas qui était vraiment ce Paul, mais ce n'était pas un ennemi. Du moins, je le pensais — sans preuve. Peut-être que tout ça faisait partie du plan du Roi Abyssal Vita. Mais si Paul n'avait pas été là, je serais resté piégé dans mes rêves heureux pour toujours. Résolu, je sortis du bureau pour me retrouver dans un couloir familier. C'était bien ma maison, dans la Cité Magique de Sharia. Je l'avais achetée en épousant Sylphie.

Le manoir dans lequel j'avais découvert une étrange poupée, en l'explorant avec Zanoba et Cliff. Puis j'avais fait venir mes jeunes sœurs pour vivre avec moi, j'avais épousé Roxy, puis Eris. La maison de mes rêves, où je vivais avec mes trois épouses. Je savais que ça, c'était réel. Mes pensées étaient encore embrouillées, mais je pouvais m'accrocher à ces faits-là.

Je traversai le couloir jusqu'au salon, où Lilia faisait le ménage.

— Maître Rudeus, dit-elle en essuyant une table près de la cheminée avec un chiffon. Quelque chose ne va pas ?

— ...Non. Désolé de toujours te laisser faire tout le ménage et tout le reste.

Lilia me regarda un instant avec surprise, puis sourit malicieusement.

— Maintenant que vous le dites, Maître Rudeus, vous pourriez au moins ranger votre bureau vous-même. Je ne sais pas trop si je devrais toucher à autant de choses dans votre pièce.

— Haha, je vais faire attention.

Rien ne semblait étrange ici. Lilia avait l'air elle-même. Elle ne parlait pas sérieusement, elle ne se plaignait pas de devoir tout faire. C'était juste sa manière à elle de me taquiner, une forme d'affection. Même si Lilia ne savait pas ce qu'elle pouvait toucher ou non, Aisha, elle, le savait.

— Au fait, où sont les autres ?

— Mademoiselle Norn est à l'école, et Aisha est en train de conseiller une compagnie de mercenaires.

Rien ne semblait anormal. Elle n'avait pas mentionné mes trois épouses parce que, dans ce monde, Sylphie, Roxy et Eris n'existaient pas. Et pour une raison que je ne pouvais expliquer, j'en étais certain. C'était ce genre de monde. Donc rien ne paraissait bizarre. C'était contradictoire, peut-être, mais ce n'était pas Lilia que je cherchais.

— Merci, répondis-je, avant de quitter le salon.

Je me rendis à la porte d'entrée, mais rien ne paraissait anormal là non plus. Seuls le manteau de Roxy et l'épée d'entraînement d'Eris manquaient... mais Roxy et Eris n'existaient pas. C'était normal.

Hmm. Savoir ce qui cloche, c'est pas évident.

C'était quelque chose de très subjectif — on ne trouve pas juste une "sensation de malaise" posée dans un coin. Je cherchais avec attention, mais j'étais pas très doué à ce genre de jeu des différences. Je ne savais jamais quoi répondre quand Sylphie allait chez le coiffeur, rentrait à la maison et me disait : « Rudy, tu remarques quelque chose de différent chez moi aujourd'hui ? »

Bon, en vrai, elle ne disait pas ce genre de choses très souvent.

Bref, j'allais devoir m'y coller sérieusement et prendre des notes pour découvrir ce que mon adversaire mijotait... et ce qui n'allait pas ici.

Je me rendis à la salle à manger. Et je poussai un cri de surprise.

Je venais de le trouver. Ce qui clochait.

— C'est pas juste...

En y repensant, tous les rêves jusqu'ici avaient été des manifestations de ce qu'on pourrait appeler mes fantasmes, des pensées de souhaits que j'avais pu avoir.

Un monde où je n'avais jamais eu de problèmes d'érection, et où tout se passait bien avec Sara.

Un monde où Linia guérissait mon problème, et on se mariait.

Un monde où la beauté angélique Ariel et moi tombions amoureux, et où je devenais roi.

Un monde où il se passait quelque chose entre Aisha et moi.

Bon, ce dernier, je n'y avais jamais pensé explicitement, mais je ne pouvais nier qu'il y avait peut-être une forme d'attrait inconscient. C'était ma petite sœur, donc elle ne m'attirait pas sexuellement, mais je savais bien qu'elle était objectivement attirante. Dans d'autres circonstances, peut-être que...

Le fait est que ces mondes avaient tous été faits pour me convenir. Rien ne paraissait anormal. Dans chacun d'eux, je ne ressentais rien d'étrange... jusqu'à ce qu'une contradiction évidente me saute aux yeux.

Mais cette maison, c'était différent. Paul avait été là dès le début, et j'avais mes souvenirs. C'est pour ça que j'ai su ce qui clochait, dès que je l'ai vue.

— Oh, Rudy, tu es déjà rentré. Tu es en avance aujourd'hui, dit Zenith, en préparant le repas.

Des sets de table étaient disposés pour toute la famille, avec assiettes et tasses en place.

Je ne dis rien.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air troublé... Oh ! C'est vrai. Tu es rentré plus tôt, alors c'est parfait. Figure-toi que... Tada !

Elle avait bonne mine. Un peu plus âgée que la Zenith dont je me souvenais, mais c'était bien la même mère joyeuse de l'époque où on vivait à Fittoa.



« Tu es adulte maintenant, Rudy, mais je n'ai rien entendu à propos de ta vie amoureuse ! Alors je suis sortie et je t'ai trouvé une partenaire ! » déclara Zenith, me montrant une peinture d'une femme sur une planche — une photo de marieuse. Je connaissais la femme sur le tableau. J'étais à peu près sûr qu'elle travaillait pour la Guilde des Magiciens, la quatrième fille d'une famille noble de Ranoa. Elle avait plus de talent pour la magie que ses sœurs, alors elle s'était inscrite à l'Université de Magie, mais pendant qu'elle y était, sa famille était tombée en ruine. Incapable de rentrer chez elle, elle avait rejoint la Guilde des Magiciens.

« Elle est dans la même guilde que toi. Quand j'ai dit que je cherchais une épouse pour toi, Rudy, elle avait l'air enthousiaste. Tu ne sembles pas être heureux avec un mariage stratégique. Bon, j'ai pensé que c'était une question de goût, alors je lui ai parlé, et elle n'avait pas l'air totalement contre... »

Elle avait l'air vraiment heureuse.

Si Zenith n'avait pas fini comme ça dans le Labyrinthe de Téléportation, si je n'avais pas épousé Sylphie ou Roxy, si je n'avais eu aucune autre romance — je parie que dans ce cas, Zenith aurait commencé à se mêler de ma vie amoureuse. Si j'acceptais, elle serait folle de joie comme une écolière faisant s'embrasser ses poupées et précipitant les choses. Si Sylphie avait vécu à proximité, elle aurait tout fait pour nous rapprocher, elle et moi.

« Alors, qu'en penses-tu, Rudy ? Elle n'est pas jolie ? Tu veux la rencontrer ? »

« D'accord », dis-je.

« Super. Très bien, je vais leur parler d'abord ! » Elle soupira. « Je m'inquiète pour toi. Et Aisha est pareille ! Aucun de vous deux n'a d'instinct pour ce genre de choses. Norn est la seule qui ait un peu de chance dans ce domaine. »

« Ouais, c'est vrai. »

« Je pensais que, en tant que fils de Paul, tu serais insatiable... C'est parce que tu es trop prudent avec les filles ! » dit Zenith, puis elle retourna mettre la table.

« Je suis ton fils aussi, maman... »

Je restai figé, de la magie concentrée dans mon doigt alors que je le pointais vers Zenith. Ma main tremblait et des larmes menaçaient de couler. Je ne pouvais pas le faire. Zenith quitta la cuisine.

Quelques jours passèrent. Paul était dans le bureau tout le temps, ses jambes disparues. Il me dit : « Tu as trouvé ce qui cloche ? Alors dépêche-toi et détruis-le », sur le même ton que quand il était vivant. Quand je lui dis que Zenith était la source du problème, il ne dit plus rien.

Dans ce monde, j'étais un magicien appartenant à la Guilde des Magiciens. Même scénario qu'avec Linia. La seule différence, c'est que Zenith avait été sauvée saine et sauve. Paul était mort.

Nous avions acheté cette maison quand Norn et les autres étaient venus à la Cité Magique. C'était censé être une maison pour tout le monde, quand Paul reviendrait. Je travaillais à la Guilde des Magiciens, puis je rentrais à la maison le soir pour dîner avec ma mère et mes sœurs.

Si, dans ma vie précédente sur Terre, j'étais parvenu à sortir de mon isolement et à trouver un travail, ma vie aurait peut-être pris ce rythme-là. C'est ce que je ressentais pendant le temps que je passais ici.

Mes fiançailles progressaient aussi. Notre rencontre s'était bien passée. Peut-être parce que nous avons travaillé ensemble et que nous nous connaissions un peu, les choses avançaient vite. Elle me connaissait depuis ses années à l'Université de Magie, et elle avait toujours eu un petit faible pour moi.

Je ne m'en souvenais pas, mais apparemment un jour elle avait été entourée par des types louches. Je l'avais sauvée.

Elle paraissait calme et banale, mais elle était intelligente, raisonnable, et observatrice. Peut-être manquait-elle un peu d'attrait en tant que partenaire romantique, mais en tant qu'épouse potentielle, elle était parfaitement convenable. Après avoir été présentés, nous avons eu deux rendez-vous. Au troisième, je lui ai proposé. Elle a dit oui. Zenith a presque organisé un festival quand je lui ai annoncé. Ensuite, les préparatifs du mariage ont avancé à toute vitesse. Nous avons la chance d'avoir une maison avec plein de pièces inutilisées ; ce n'était pas un problème d'accueillir ma fiancée dans le foyer, alors elle a emménagé tout de suite.

Plus que tout, c'était ce que Zenith voulait. Elle s'extasiait auprès de Lilia sur le fait que « Quand l'épouse de Rudy sera là, on fera ça ensemble, et ça aussi... »

La veille du mariage, Zenith et Lilia étaient surexcitées. Norn et Aisha ont participé à l'agitation un moment, puis se sont lassées et sont allées se coucher. Je suis resté avec elles jusqu'à ce que Lilia s'endorme. Elle avait un peu trop bu. N'ayant plus personne à qui se confier, Zenith continua de boire, me racontant ce que j'étais quand j'étais petit, ce genre de choses.

Puis soudain, elle dit : « C'est comme si un poids s'était envolé de mes épaules. »

« J'étais un fardeau pour toi ? »

« Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Tu nous as toujours pris en charge après la mort de Paul dans le Labyrinthe de Téléportation, Rudy. Je suis ta mère. Je ne devrais pas être celle qu'on prend en charge, pensais-je. Je devrais m'occuper de toi... Je l'ai toujours souhaité. »

« Je vois. »

« Rudy, une fois marié, si ta femme est de mauvaise humeur ou s'il y a des choses de filles que tu ne comprends pas, viens me demander », dit Zenith. Elle caressait les cheveux de Lilia qui dormait à côté d'elle, l'air un peu gênée. « Je suis sûre que Paul aurait su le dire mieux, mais je suis ta mère, donc je sais que je peux aussi te donner des conseils. »

Je ne dis rien.

« Rudy, hé, qu'est-ce qui ne va pas ? » Je réalisai que des larmes coulaient le long de mes joues. Tous les rêves que Vita m'avait montrés avaient été heureux. Celui-ci ne faisait pas exception. Si je n'avais pas retrouvé la mémoire, j'aurais pu vivre heureux ici.

Dans un monde sans Eris ni Sylphie, je serais encore vierge, alors j'épouserais ma première petite amie. Mes sœurs seraient dégoûtées, et Zenith me gronderait. Je passerais par des hauts et des bas... et petit à petit, je grandirais. Il était tout à fait possible que je gâche tout et qu'on divorce, mais même alors...

Dans ce monde, ma famille vivrait heureuse, sans manquer de rien. Je le savais. Je savais dans mon âme que c'était ce qui se passerait. Ça devait être le dernier acte de résistance de Vita. Il paraît que, même si je savais que c'était un rêve, je ne pourrais pas le détruire. Et il était certain que tant qu'il prenait la forme de Zenith, je ne le détruirais pas.

Tout ce temps, j'avais attendu et observé. Je voyais Zenith sourire comme avant. Je pensais que peut-être rester comme ça ne serait pas si mal. C'était vrai. Je ne pouvais pas tuer Zenith.

Mais Vita.

J'avais déjà retrouvé la mémoire. Je me souvenais des gens qui n'étaient pas là — Sylphie, Roxy et Eris, les enfants farfelus que nous avions eus ensemble. La famille heureuse et irremplaçable pour laquelle j'avais tout donné. La chose la plus précieuse que j'avais. Zenith n'était pas comme Paul. Elle était dans une sorte d'état végétatif, mais elle n'était pas morte.

Je savais déjà tout cela.

Obtenir une réponse claire pourrait être difficile, mais grâce à l'Enfant Béni, je pourrais même lui demander des conseils quand Sylphie était de mauvaise humeur, ou quand Roxy faisait la tête, ou quand Eris explosait contre moi. Zenith ne pouvait plus sourire, mais je savais qu'elle serait ravie de me donner des conseils. Alors c'était fini. Ce rêve dans lequel je voulais rester immergé pour toujours. Ce rêve d'une

Zenith joyeuse et gentille. Je fais face à Zenith, je tends la main, et je touche son visage.

« Merci pour tout, maman. »

Puis je lui tirai un canon de pierre à pleine puissance.

J'avais l'impression d'avoir fait un rêve dévastateur. Qu'est-ce que ce con de Vita m'a montré ? pensais-je. Je ne me sentais pas en colère. Probablement parce que le dernier rêve avait été si gentil. Au lieu de ça, je me sentais paisible. Étrangement paisible.

Je regardai autour de moi et vis que j'étais dans une pièce inconnue, sans porte. Trois chaises étaient disposées à l'intérieur. Il n'y avait pas d'autre mobilier dans la pièce, mais elle semblait d'une manière ou d'une autre en désordre. L'atmosphère me rappelait ma propre chambre. Comme si on avait pris la moyenne entre ma chambre d'avant et mon étude actuelle. J'étais assis sur l'une des chaises. En face de moi, il y avait deux personnes. Ou étaient-ce des animaux ?

Le premier était un squelette. Il portait une couronne et était recouvert de crasse noire. L'autre était une limace. Probablement. C'était une masse bleue, de forme gélatineuse, assise sur une chaise. Du moins, on aurait dit qu'elle était assise.

« C'est un plaisir de vous rencontrer. Je suis le Roi Abyssal Vita », dit la limace. Cette limace bleue translucide était sa véritable forme.

« C'est toi, Vita ? » demandai-je. Très bien, qui était le squelette, alors ? Ce n'était sûrement pas Paul ? Je ne me souvenais pas de l'état dans lequel étaient les os de Paul, mais cette couronne ne lui allait pas.

« Je suppose que j'ai perdu notre combat », dit la limace d'un ton solennel – je ne savais pas où était son visage. Je devais me fier à son ton de voix. J'ai perdu, avait-il dit. Cela signifiait que nous nous étions battus, même si c'était difficile à cerner. Ce que j'avais fait pour échapper à ce rêve ressemblait à une sorte de combat, je suppose.

« Alors tu as utilisé, quoi, une sorte de magie d'illusion pour me donner des visions ? »

Il m'avait fait rêver. Des rêves incroyablement heureux. Si je ne m'en étais pas rendu compte, ils auraient continué éternellement.

« Oui. J'ai prédit des futurs possibles basés sur tes souvenirs et les ai mélangés avec tes désirs. C'était une hallucination de haute qualité. »

Magie d'illusion. Je suppose que ça devait être possible.

Futurs possibles... Avec tout ça, il y avait beaucoup de trous dans ces illusions quand je les regardais en arrière. Des mondes sans Sylphie, ni Roxy, ni Eris, où Paul, qui était mort, n'arrêtait pas d'apparaître.

« Tu as une libido très forte, donc ça a facilité les choses. »

« Je suis célibataire en ce moment, » avouai-je. Ouf, c'était embarrassant. J'avais été avec Sara, Linia, Ariel et Aisha. J'avoue que je mentirais si je disais que je n'avais aucun sentiment pour l'une d'elles – sauf pour Aisha ! Il n'y a rien là ! Je n'ai rien dit !

« Mon amour pour mes femmes et mes souvenirs de Paul ont brisé l'illusion. C'est ça ? »

J'avais vu ce genre de magie d'illusion dans ma vie précédente. Ou plutôt, je savais ce que j'avais appris des mangas. L'idée, c'est que je connaissais les façons typiques de briser ça. Peut-être que mon subconscient avait utilisé ces connaissances.

Il y eut une pause, puis Vita dit : « Non, ne sois pas ridicule. Tu as complètement été pris par l'illusion. C'est vrai, la prise de l'illusion sur toi était plus faible en raison de la nature unique de ta psyché... mais une fois que tu es allé aussi loin, il n'est pas possible de s'en sortir. »

J'étais déconcerté. « Alors pourquoi l'illusion s'est-elle brisée ? » demandai-je.

« Parce que, » dit Vita, « à cause de ça. » Il désigna le squelette. Il s'assit droit dans sa chaise.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« S'il te plaît, ne joue pas les idiots... Tu avais prévu que nous allions nous battre, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu étais prêt dès le départ, non ? Avec l'anneau osseux de Raxos, mon némésis. Maintenant que j'y pense, c'est aussi pour ça que tu as si ostentatoirement enlevé ton anneau de déguisement devant Ruijerd – pour cacher l'anneau sur ta main gauche... »

L'anneau osseux de Raxos ? Je ne me souvenais pas avoir pris un truc comme ça... Attends, le Dieu de la Mort Raxos ? L'anneau du Dieu de la Mort ! Celui que Randolph m'a donné ! C'est vrai, je le portais !

« L'anneau osseux de Raxos a été fabriqué par le Dieu de la Mort Raxos dans le but de me tuer. Il prend la forme de la personne décédée la plus digne de confiance du porteur pour briser l'illusion, puis piège l'illusionniste en lui enlevant ses cachettes. Il ne s'active que pour les porteurs qui ont une telle personne de confiance, cependant... »

Personne de confiance... En d'autres termes, Paul apparaissant soudainement dans le rêve était l'œuvre de l'anneau osseux. C'était vrai, le choc de l'apparition de Paul m'avait forcé à affronter le fait que rien de tout ça n'était réel. Après m'être rendu compte que je rêvais, il m'avait donné les indices dont j'avais besoin pour coincer Vita. Ce n'était pas de la magie d'illusion bâclée de la part de Vita.

« Il semble que j'aie été un peu négligent dans mon évaluation de toi. Je m'attendais à ce que ça se passe mieux à la fin, aussi. Tant pis. Personne ne m'a dit que tu étais le genre d'homme sans cœur à lever la main contre ta propre mère. »

Je ne m'attendais pas à une attaque comme celle-ci. Je n'avais pas non plus voulu cacher l'anneau. En réalité, j'avais été pris de doutes. Je voulais passer plus de temps avec Zenith tant qu'elle était en bonne santé. J'avais même accepté un mariage arrangé par devoir envers elle. Après ce qu'elle m'a dit à la fin, je n'avais pas d'autre choix que de m'éloigner. La vraie Zenith m'aurait dit de faire de même. Je suis sûr qu'elle l'aurait fait.

« J'ai fait une erreur... » dit Vita. « Si j'avais su, j'aurais fait en sorte que Ruijerd te menace à la place. »

« Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? »

« Ruijerd envisageait de te rejoindre, même si cela signifiait quitter son village pour mourir. J'ai paniqué. »

Ruijerd...

« Tu baissais ta garde, donc je pensais que tout irait bien. Je n'avais jamais imaginé que tu avais un plan pour me contrer... ou que tu avais tendu un piège pour m'attraper... »

Cela avait été complètement involontaire. J'avais presque l'impression de devoir m'excuser ou quelque chose. Peut-être qu'Orsted ou le Dieu de la Mort Randolph avaient prédit un truc comme ça. Ce serait bien qu'Orsted puisse au moins m'avoir dit comment gérer ça à l'avance. Pour être honnête, il m'avait bien dit de porter l'anneau. Alors peut-être qu'il était resté silencieux sur le reste. Je pouvais l'imaginer pensant : « Il n'a qu'à porter l'anneau pour que ça fonctionne ? Alors le Roi Abyssal ne vaut pas la peine de s'en inquiéter. »

Il aurait pu l'expliquer ! Et si quelqu'un d'autre avait fini possédé ?

Pour être juste, ce n'était pas la première fois qu'Orsted ne me communiquait que le minimum d'informations, ni la première fois que je ne demandais pas plus.

« L'orgueil précède la chute, je suppose. »

« En effet, » dit Vita avec regret. Il rapetissa devant mes yeux, comme si sa force s'échappait rapidement. À côté de lui, le squelette se désintégra lentement.

La personne morte en qui j'avais le plus confiance... C'est ça, Paul, pour moi ?

« Après avoir régné pendant des siècles en tant que roi le plus puissant de l'histoire des Stickies, je n'aurais jamais rêvé que les choses finiraient comme ça. Bien joué, Quagmire Rudeus. »

Comment étais-je censé répondre à ça ? Je ne l'avais pas vu venir. Devais-je lui dire que c'était de la chance ? Eh bien, peut-être pas de la chance. J'étais allé voir Randolph de mon propre chef.

Je pensais lui dire : « Tu ne peux pas te prétendre le roi le plus puissant de tous les temps », mais j'ai abandonné cette idée. Il y avait quelque chose que je devais lui demander.

« J'ai une question. Es-tu un disciple du Dieu-Homme ? »

« Oui, je le suis. Je lui suis redevable. Il m'a aidé à échapper aux griffes du Dieu de la Mort Raxos et m'a montré le chemin vers l'Enfer sur le Continent Divin. Je n'ai survécu que grâce à lui... Mais après, je suis parti, et voilà où ça m'a mené. Je suppose que c'était le destin. »

Vita rapetissa de plus en plus. Quand nous sommes arrivés dans cette pièce, il était de la taille d'une personne, mais maintenant il n'était plus gros qu'un poing.

« Laisse-moi te dire une dernière chose, Rudeus, » dit-il. J'attendis. « Le Dieu-Homme est horrible, mais il y en a beaucoup comme moi qui mettront leur foi en Lui simplement parce qu'Il les a sauvés. » Vita était maintenant de la taille d'un doigt. Pendant ce temps, le squelette se désintégra en poussière et se dispersa.

« Attends ! Les autres disciples... ! » criai-je, mais ma conscience s'estompa.

Mes yeux s'ouvrirent. Je me sentais parfaitement éveillé. Je me souvenais de tout — les rêves et la conversation dans la pièce à la fin.

"Ugh." Une douleur aiguë me saisit à l'estomac et je ressentis l'envie de vomir. "Bleargh..." gémis-je, me penchant en avant sur mes mains et mes genoux, tandis que je vomissais un fluide visqueux. C'était bleu. Le fluide bleu se répandait sur le sol, se mélangeant avec les sucs gastriques et le dîner de la veille.

Était-ce... le cadavre du Roi Abyssal Vita ?

Juste à ce moment-là, je ressentis une étrange sensation dans ma main gauche. J'enlevai mon gant, et l'anneau du Dieu de la Mort tomba au sol en morceaux brisés. Il s'enfonça dans mon vomi avec un bruit de cliquetis.

L'anneau s'était brisé. Je suppose que cela confirmait l'histoire de Vita. En entrant dans mon corps de son propre gré, Vita s'était suicidé via l'anneau du Dieu de la Mort. Pauvre type.

Était-ce vraiment une mauvaise décision de la part de Vita ? Si jamais il avait pris le contrôle de moi, le Dieu-Homme aurait pratiquement gagné. Il n'y aurait eu rien que je puisse faire pour l'arrêter...

C'était une coïncidence — ou peut-être devrais-je l'appeler le destin — qui l'avait stoppé. L'anneau de Raxos n'avait pas seulement été utile pour faire parler Kishirika après tout. Randolph lui-même n'aurait peut-être pas connu le véritable pouvoir de l'anneau.

"Oh, c'est vrai," dis-je en regardant autour de moi. "Et Ruijerd ?" J'étais à l'intérieur d'un bâtiment. Ce sol, ces murs, cet agencement... Je connaissais cet endroit. C'était la maison de Ruijerd.

Vu ce qui s'était passé, peut-être que Ruijerd m'avait porté ici après que Vita soit passé de lui à moi ? Il faisait jour dehors. Combien d'heures s'étaient écoulées ?

Je décidais que nettoyer le vomi pouvait attendre jusqu'à ce que je le trouve.

"Ruijerd ?" appelai-je, mais le maître de la maison ne répondit pas. Peut-être qu'il était sorti. Ou peut-être y avait-il une autre raison. Pour l'instant, j'examinais les environs. Je devais voir ce qui se passait.

Je me redressai. Tout de suite, je trouvai Ruijerd. Il était allongé sur le sol de l'autre côté de la cheminée.

"Rui—" commençai-je, puis m'interrompis, sans voix. Le visage de Ruijerd était gris et il haletait, tremblant violemment en se tenant contre lui-même.

Oh, c'était mauvais.

Cela me rappela quelque chose qu'il avait dit. Si le Roi Abyssal Vita meurt, ses ramifications meurent aussi. Le village sera de nouveau englouti par la peste.

Donc Ruijerd était dans cet état à cause de...

"La... la peste..."

Le Roi Abyssal Vita n'était pas mort tranquillement. Ouais, ce qu'il avait fait avait été bien plus qu'un simple suicide involontaire... C'était un attentat-suicide.

Chapitre 6 :

La Peste

Ruijerd m'a dit que si Vita mourait, la peste recommencerait à se propager. Je ne m'étais pas imaginé que ce serait aussi immédiat.

Peut-être que Vita n'avait pas ralenti la maladie. Il aurait simplement pu les rendre insensibles à celle-ci. Puis, il m'avait possédé et était mort, donc les ramifications étaient également mortes. Les symptômes étaient tous apparus en même temps... ou quelque chose comme ça.

Eh bien, je n'ai pas tué Vita. C'était un suicide. Autant cela m'avait soulagé de savoir qu'il y avait des idiots de niveau Rudeus du côté du Dieu-Homme, je ne pouvais pas me reposer en sachant qu'il était mort. Ruijerd souffrait et il n'y avait rien que je puisse faire pour lui. Pas une seule chose.

Je stormais hors de la maison juste au moment où Chandle arriva en courant.

"Maître Rudeus !" me salua-t-il.

"Chandle !"

"Je suis content de te voir réveillé. Les villageois ont commencé à s'effondrer sans prévenir. Je ne sais pas ce qui s'est passé..."

"Le Roi Abyssal Vita est mort, et maintenant la peste est de nouveau active."

"Quoi ? Quand ? Comment l'as-tu tué ?!"

"Il... il est juste... mort, d'accord ?!"

Tué, mort, peu importe.

"J'aimerais une explication complète !"

"Eh bien..."

Une explication. Il voulait savoir ce que Ruijerd m'avait dit la nuit précédente. Comment Vita était descendu dans ma gorge par contact buccal et m'avait fait halluciner, et comment l'anneau du Dieu de la Mort l'avait tué.

"...Je vois. Donc, le Roi Abyssal t'a défié et a fini par être vaincu... Sir Ruijerd était contrôlé, alors ?"

"...On ne le saura que lorsqu'il se réveillera, mais je ne pense pas qu'il m'aurait porté de retour au village s'il avait eu une intention malveillante," dis-je.

"Très bien."

"Que fais-tu maintenant ?"

"Les Superds qui peuvent encore bouger m'ont envoyé chercher les autres qui étaient partis à la chasse. Je vais leur dire de garder l'entrée du village."

Chandle était bien organisé, bien sûr, même si la maladie commençait à se propager de nouveau à cet instant précis. Parler d'un joueur clé.

"Et Dohga ?"

"Dohga rassemble les malades au même endroit," dit Chandle. Je suivis son regard et vis Dohga passer en traînant une femme dans ses bras. Un enfant Superd les suivait anxieusement.

Ils se dirigeaient vers... la salle des anciens. Cela avait du sens, étant donné que c'était le plus grand bâtiment du village.

D'après Chandle, personne n'était encore mort. Mais plus de la moitié des villageois avaient des symptômes si graves qu'ils étaient incapables de bouger, tout comme Ruijerd.

"Quel est ton plan, Maître Rudeus ?"

"Mon... plan ?" Les mots m'échappèrent. Que devais-je faire dans une situation comme celle-ci ? Le village était sous l'emprise de la peste. Nous devons la guérir. Cela signifiait de la magie de détoxication. Mais plus tôt, j'avais essayé la magie de détoxication sur Ruijerd, sans effet.

Je n'avais pas pu essayer tous les types de magie de guérison, mais il semblait probable que la magie de détoxification ne fonctionnerait pas ici. Il y avait beaucoup de maladies et de maux comme ça. Si la magie de détoxification ne fonctionnait pas, la meilleure chose à faire était de confier cela à un expert en maladies. Quels experts y avait-il ? Ariel m'enverrait-elle un médecin si je demandais ?

Personne dans le monde ne connaissait mieux les maladies qu'Orsted. Sauf quand il s'agissait des Superds, il... Non. Peu importe ça. Je verrais ce que je pouvais faire.

La communication venait en premier. C'était trois jours de voyage jusqu'au cercle magique que j'avais mis en place... Attends ! J'avais déjà installé un cercle de téléportation de secours dans le sous-sol du bureau, juste au cas où quelque chose comme ça arriverait. Je pourrais mettre un cercle magique et une tablette de contact dans ce village. Je retournerais au bureau et expliquerais la situation à Orsted. Puis, depuis le bureau du PDG, j'informerais tous nos alliés de la crise actuelle. Je gère ça.

"Nous allons installer un cercle de téléportation à l'arrière du village, retourner au bureau, puis envoyer un message à tout le monde pour demander quelqu'un qui peut diagnostiquer ça."

"Compris. Alors je vais m'occuper de défendre le village et de soigner les malades."

"Merci." Nous conclûmes rapidement la réunion, puis je me précipitai vers le bord du village. En plein milieu de cette forêt dense, nous avions une concentration élevée d'énergie magique. Je pourrais probablement installer un cercle de téléportation ici sans même utiliser de cristaux magiques. Je prendrais les tablettes de secours du bureau par précaution, puis installerais le cercle.

Plongé dans mes pensées, je me dirigeai vers le bord du village. Je passai la clôture, puis abattis les arbres avec de la magie pour dégager un espace. Ensuite, je fabriquai une cabane avec de la magie de terre. Une cabane sans porte. Je creusai un tunnel dans son sol et connectai le tunnel au village. Ainsi, aucun monstre ne pourrait entrer. Je sortis

mon carnet et vérifiai le cercle correspondant au cercle magique de secours. Si je le dessinais sur le sol de la cabane ainsi, il disparaîtrait probablement, alors je décidai de fabriquer une tablette de pierre avec de la magie et de dessiner le cercle dessus.

Je ne pouvais pas me précipiter. La plus petite erreur empêcherait le cercle magique d'être terminé. J'aurais besoin de temps supplémentaire si je devais chasser des insectes, donc je voulais le faire correctement dès le premier essai, si possible. Il n'y a jamais de moment plus important pour rester calme que lorsque l'on est pressé...

"Ah, merde..." Juste au moment où je pensais cela, je fis une petite erreur. "Ouf..." Je pris une profonde inspiration, me calma, puis me forçai à dessiner le cercle encore plus lentement que d'habitude. C'était un cercle magique planaire, de deux mètres de diamètre. Je ferais des erreurs si j'essayais de le faire trop vite.

Je dessinais avec soin. J'avais dessiné des cercles de téléportation des tas de fois avant ; j'avais confiance en ma précision. Me disant cela pour calmer mes nerfs, je terminai proprement le cercle de téléportation.

"Essayons de t'utiliser," dis-je en y versant de la magie. Il se remplit de magie, puis produisit une faible lueur.

"Fantastique." Je sautai immédiatement sur le cercle.

Après un instant d'inconscience, j'arrivai sous les bureaux. Je confirmai rapidement que le cercle magique fonctionnait normalement, puis sortis de la pièce.

Je n'avais pas besoin du panneau qui disait "This Way for Inquiries for Orsted and Rudeus". Je me dirigeai simplement vers la surface. Je laissai la salle du sous-sol pleine de cercles de téléportation, montai les escaliers, et voilà, j'étais dans le hall.

"Oh, Président, bienvenue—"

"Où est le PDG ?!" demandai-je. Quand elle vit mon expression féroce, les oreilles de la réceptionniste se mirent à frémir, puis s'aplatirent de crainte.

"Il est ici," dit-elle. Je n'attendis pas qu'elle finisse. J'ouvris déjà la porte du couloir menant au bureau du PDG.

Je parcourus la distance du court couloir et ouvris la porte. Je ne l'avais pas enfoncée, mais j'avais oublié de frapper. C'est peut-être pour ça qu'Orsted n'avait pas mis son casque.

"Sir Orsted," dis-je. Il ne répondit pas. Peut-être que c'était mon imagination, mais il avait l'air mal à l'aise, comme s'il savait quelque chose. Pourtant, il ne détournait pas le regard. Il me fixait droit dans les yeux. Après quelques secondes de regard, quelque chose dans son visage semblait demander : "Y a-t-il un problème ?" Je sentis de la colère bouillonner en moi.

Je savais que cela n'aiderait pas à ce moment-là, mais quand je parlai, je pouvais entendre la frustration dans ma voix.

"Tu savais pour la maladie des Superds, n'est-ce pas ?" demandai-je.

"Je savais."

"Et le remède ?"

"Il n'y en a pas," dit-il. Il le dit sans ambiguïté. Pas "Je ne sais pas", mais "Il n'y en a pas."

"Si tu m'avais dit plus tôt," dis-je, "j'aurais au moins pu chercher un moyen de la traiter. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?"

Orsted secoua la tête. "Les Superds étaient censés avoir disparu avant que tu ne deviennes mon suiveur."

"Censés... Tu veux dire que ça a toujours été comme ça dans les boucles ?"

"Exactement. Et Ruijerd Superdia n'a jamais rencontré les Superds survivants."

Orsted n'avait rien dit parce qu'ils étaient censés être déjà morts. Dans les autres boucles, cela n'avait pas affecté Ruijerd. Il s'était accroché à cet espoir vain.

"Mais tu es allé les voir il y a quelques années, non ?"

"Je l'ai fait," admit Orsted.

« Tu as trouvé les Superd et appris que Ruijerd avait été en contact avec eux et avait contracté la peste, mais tu n'as rien dit. »

« C'est exact. »

« Si tu n'as rien dit, les Superd seraient morts et Ruijerd avec eux, et ainsi je n'aurais jamais su et j'aurais abandonné. C'est ce que tu pensais ?! » Je réalisai que je criais. J'avais l'impression qu'Orsted m'avait trahi.

« Non. Je pensais que c'était une perte de temps. »

« Une perte... de temps ? »

« Oui. J'ai essayé de sauver les Superd aussi. J'ai testé tous les sorts de détoxification, tous les médicaments susceptibles de les guérir. Rien n'a fonctionné. Cette peste ne peut pas être guérie. »

Donc Orsted avait essayé tout ce qu'il pouvait imaginer ?

« En ce qui me concerne, l'extinction des Superd était inscrite dans le marbre. Mais toi, tu aurais continué à essayer de les sauver, te battant jusqu'au bout, n'est-ce pas ? »

« C'est... » dis-je sans pouvoir trouver de réponse. « Bien sûr que je l'aurais fait. »

Sauf que cela remontait à deux ans... ou même plus tôt que ça. Orsted m'en aurait parlé après l'incident dans le Royaume de Shirone, à l'époque où nous ne savions pas où Laplace serait ressuscité et avions décidé de renforcer nos forces. Que serait-il arrivé s'il m'avait parlé des Superd à ce moment-là et que j'étais allé courir chercher un remède ?

Si ce n'était rien d'autre, je n'aurais pas pu accomplir toutes les choses que j'avais faites cette dernière année. Je n'aurais pas pu contacter Atofe ou Randolph ou les autres rois démons. Je n'aurais peut-être même pas atteint Millis. Je n'aurais peut-être pas su que Geese était un disciple du Dieu-Homme.

« Mais peut-être, » dit Orsted hésitamment, « que la décision de savoir si c'était une perte de temps... n'était pas... à moi... à prendre... »

Je comprenais sa logique, mais mon cœur ne suivait pas. Aucune excuse ne me venait à l'esprit. Orsted n'avait pas oublié de me le dire. Il avait décidé de me le cacher. Il avait délibérément manigancé pour m'empêcher de venir en aide aux Superd.

Je comprenais son raisonnement, mais je ne pourrais jamais, jamais lui pardonner. Ma vie devait à Ruijerd, et Orsted l'avait laissé mourir. D'habitude, à ce stade, je me dirais que c'était dans sa nature, ou que je ne pouvais rien attendre de plus de lui. Mais cette fois, je ne pouvais pas lui pardonner.

Mince. À ce rythme, Orsted allait commencer à me sembler être mon ennemi. Juste quand tous nos plans étaient en place, et que l'ennemi et tout le monde étaient dans le Royaume de Biheiril...

Je devais trouver une excuse pour lui. Quelque chose qui me permettrait de lui pardonner.

La question qui me vint à l'esprit était : « Est-ce que Ruijerd va se mettre en travers de tes plans ? » C'était un changement dans le cours de la conversation. Que ferais-je s'il disait oui ?

« Il ne se mettra pas en travers, » dit Orsted. « Sa fille sera une pièce cruciale dans la bataille contre Laplace. »

« Sa fille ? Comment sera-t-elle cruciale ? »

« Laplace sera immortel lorsqu'il deviendra le Dieu Démon, mais il a une faiblesse. Seul un Superd, avec son troisième œil, pourra la détecter et lui porter un coup mortel. »

« Oh. »

Donc, seul un Superd pouvait frapper le point faible du Dieu Démon. À l'intérieur de moi, les choses se sont mises en place. Pourquoi Laplace avait essayé de transférer sa malédiction sur les Superd et de tous les tuer. Pourquoi, même si Ruijerd était dans une classe de combat inférieure à celle des autres, il avait pu lui porter un coup tel que même

Perugius lui en avait été reconnaissant plus tard. Pourquoi les Superd avaient contracté la peste. Pourquoi la peste n'avait pris pied qu'après l'arrivée de Ruijerd dans le village, plus tard que prévu.

...Pourquoi j'étais allé sur le continent central avec Ruijerd.

La force me quitta, et je titubai en arrière. Mes jambes accrochèrent une chaise et je tombai lourdement, mais en posant mon poids sur les accoudoirs, je parvins à m'empêcher de glisser davantage.

« Dans le cours habituel de l'histoire, est-ce que Ruijerd survit ? » demandai-je.

« Oui. »

« Non seulement il ne meurt pas, mais il finit aussi par avoir un enfant ? »

« Oui. »

« Tu avais prévu d'utiliser cet enfant pour vaincre Laplace, n'est-ce pas, Sir Orsted ? »

« Au début, oui. Mais plus depuis que j'ai appris que Laplace n'est pas immortel au moment où il naît. »

« Je vois. »

Cela signifiait que c'était encore le Dieu-Homme qui posait un autre jalon.

Je le voyais maintenant. C'était fait pour faire disparaître les Superd, et il avait intégré l'idée de se débarrasser de moi dans le plan. Deux oiseaux avec une seule pierre. Typique du Dieu-Homme.

« Sir Orsted, je pense que le Dieu-Homme nous manipule à nouveau, » dis-je.

Orsted ne répondit pas. « L'extinction du Clan des Superd et la peste — ce ne sont pas des phénomènes naturels, ce sont l'œuvre du Dieu-Homme. Apparemment, le Dieu-Homme préférerait que le Dieu Démon Laplace vive. »

Il n'y avait aucun inconvénient pour le Dieu-Homme à avoir le Roi Dragon Démon Laplace en vie — le Dieu Démon Laplace serait même encore mieux. Il avait probablement oublié le Dieu-Homme, après tout. Non seulement cela, mais il serait également déterminé à anéantir toutes les âmes vivantes.

Peut-être, contre toute attente, le Dieu-Homme manipulait Laplace depuis la Guerre de Laplace. Je savais qu'il ne pouvait pas contrôler directement quelqu'un de la Tribu des Dragons, alors il le ferait probablement par l'intermédiaire d'un disciple.

Je laissai échapper un profond soupir. J'avais trouvé la clarté dans un endroit inattendu. Orsted ne m'avait pas parlé des Superd, et ouais, j'étais toujours en colère et il me restait des sentiments non résolus, mais m'énerver contre lui ici ne résoudrait rien. Au final, cela ne ferait que donner une victoire au Dieu-Homme. Tout était selon son plan, il dirait ça d'un ton détaché.

Peut-être qu'ayant vidé mon esprit, une idée m'était venue. L'excuse qui ne m'était pas venue avant. Orsted avait laissé les Superd à leur sort parce qu'il pensait, sans savoir comment les guérir, qu'ils étaient aussi bons que morts.

Au début, l'extinction des Superd et la vie de Ruijerd étaient sans rapport dans son esprit. Il pensait probablement que Ruijerd vivait quelque part, ailleurs. Mais, par hasard, il était allé voir les Superd et avait trouvé que Ruijerd était là. Pas seulement là, mais infecté. Orsted ne savait pas comment me le dire. Peut-être pensait-il qu'il valait mieux ne rien dire. Ou était-ce vraiment ça ? Était-il ce genre de personne ?

Beurk. Penser comme ça ne me menait nulle part.

« Comment comptiez-vous vaincre Laplace sans les Superd, Sir Orsted ? »

« Ce n'est pas impossible si nous utilisons la Godblade. Ce sera un combat serré, il n'y a pas de doute là-dessus. Mais tu rassembles des alliés. Nous pourrons nous en sortir. »

« Mais la Godblade utilise beaucoup d'énergie magique, non ? »

« Nous n'avons pas le choix. »

Orsted comptait prendre le coup lui-même.

« Je voulais m'excuser auprès de toi, » dit-il. « Mais je ne pouvais pas le dire, et maintenant ça en est là. Je suis désolé. » Il baissa la tête.

« Je comprends, » répondis-je. Orsted n'était pas parfait. Ce genre de choses arrivait. J'ouvrirais mon cœur et je lui pardonnerais. « Juste cette fois, » dis-je. « Je te pardonne, Sir Orsted. »

« Merci. »

C'était réglé. Il était temps d'avaler mes sentiments négatifs et de regarder vers l'avenir. Je passerais au-dessus de ça.

« Juste pour confirmer, tu vas aussi avoir besoin de pouvoir magique pour vaincre le Dieu-Homme, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

Dans le Royaume de Shirone, le Dieu-Homme nous avait empêchés de localiser la résurrection de Laplace. Maintenant, il avait réuni Ruijerd, la clé pour vaincre Laplace, avec les Superd dans le but d'éradiquer chacun d'eux. Avec la race des Superd anéantie, il pourrait opposer Orsted directement à Laplace dans un combat où Orsted dépenserait une énorme quantité de magie pour gagner.

C'était le chemin du Dieu-Homme vers la victoire, et j'allais le détruire. Utiliser la Godblade était une mauvaise idée. Si je pouvais éviter le combat ouvert où je pouvais, je ferais en sorte qu'Orsted ne dépense pas trop de magie. Je rassemblerais mes forces pour vaincre Laplace, puis je ferais en sorte qu'Orsted libère sa magie lors de la bataille contre le Dieu-Homme.

Pour que cela fonctionne, je devais m'assurer que les Superd — le talon d'Achille de Laplace — restent en vie.

« Je vais poser une dernière question. Il n'y a pas de moyen de guérir la peste, n'est-ce pas ? »

« Pas à ma connaissance, » dit Orsted après une longue pause.

« Il y a beaucoup de choses que vous ne savez pas, Sir Orsted. »

« Je suppose... que c'est vrai, » admit-il avec une expression encore plus terrifiante que d'habitude. Dernièrement, j'avais appris à reconnaître ce regard effrayant. Il le portait quand il se sentait honteux de lui-même.

« Donc il est possible qu'un remède existe. Continuons à nous battre encore un peu. »

Il y avait beaucoup de choses qu'Orsted ne pouvait pas faire à cause de la malédiction. Il y avait sûrement des choses que nous pouvions essayer et qu'il n'avait pas encore tentées. Si c'était le cas, je les trouverais.

« Très bien, » dit Orsted. « Je vais aller avec toi au village. »

Après cela, je poursuivis mon rapport concernant le Roi Abyssal Vita. Lorsque j'annonçai à Orsted que Vita s'était suicidé avec l'anneau du Dieu de la Mort, il fit une grimace effrayante qui cachait sa surprise. D'après sa réaction, il ne savait pas que Vita possédait Ruijerd. L'anneau n'avait été qu'une sorte de garantie.

Ensuite, j'envoyai un message à tout le monde via les tablettes de contact, les informant de la maladie des Superd et demandant des arrangements pour un médecin. Il y avait tellement de tablettes de contact qu'il me fallut une éternité pour contacter tout le monde. Mon royaume pour une fonction CC !

Pendant que j'attendais les réponses à mes messages, je dessinai d'autres cercles de téléportation de secours. Il y avait un processus nécessaire à suivre lors de leur installation. Je commençai par dessiner deux cercles, puis, après avoir vérifié qu'ils étaient opérationnels, je notai le design d'un d'eux et l'effaçai. Il n'y avait pas d'urgence à les renouveler, mais si nous devions les utiliser, je serais celui qui devrait les dessiner.

Nous avons demandé à la réceptionniste de se tenir prête dans le bureau du PDG pour répondre aux messages et s'occuper de toute personne qui apparaîtrait par un cercle de téléportation en l'absence d'Orsted. Les cercles étaient devenus tellement nombreux ces derniers temps qu'il était difficile de suivre ce qui était connecté à quoi. C'était déjà assez difficile pour Orsted et moi de nous repérer, alors un visiteur de première fois aurait besoin d'une carte. Cette carte devrait probablement indiquer où vous étiez dans le village où vous aviez été téléporté.

Ah, oui, il semblait que Sylphie était déjà partie pour le Sanctuaire des Épées avec Ghislaine et Isolde. Ariel était passée à ce moment-là et avait parlé à Sylphie. Ni Orsted ni la réceptionniste n'avaient entendu le contenu de leur conversation, mais étant donné qu'aucun message n'avait été transmis, je supposai qu'Ariel était simplement venue dire bonjour.

Après ce rêve, rencontrer Ariel en face à face m'avait peut-être rendu un peu conscient de moi-même. Je ne voulais vraiment pas que Sylphie soit là pour me voir rougir en voyant Ariel.

Ensuite, je vérifiai que tous nos autres alliés répartis à travers le Royaume de Biheiril avaient réussi à installer leurs cercles de téléportation et leurs tablettes de contact. Tout se passait bien.

Des messages arrivaient. Aisha et la Compagnie des Mercenaires allaient bien. De Zanoba arriva un rapport indiquant que le groupe de chasse se rassemblait dans la capitale. Roxy écrivit qu'elle allait explorer les lieux où se trouvait le Dieu Ogre.

Je renvoyai des messages sur la situation actuelle à tous. À la fin, j'ajoutai la phrase : "Je trouverai un moyen de régler cela, alors concentrez-vous sur votre mission." Sinon, Eris viendrait probablement en courant.

Ensuite, il y eut beaucoup de confirmations de réception. La plupart disaient : "Nous chercherons dans les anciens textes des informations sur la maladie." Le Royaume d'Asura dit qu'il enverrait un médecin dès le lendemain.

Mais du Saint Pays de Millis, la seule réponse fut à propos du message concernant les renforts que j'avais envoyé la dernière fois. Envoyer des Ordres de Chevaliers par cercle de téléportation était apparemment irréalisable. Plutôt défavorable.

Millis prenait vraiment son temps pour répondre. Je mis cela de côté et retournai au village avec Orsted.

Orsted examinait maintenant chacun des Superd qui s'étaient effondrés. Il avait probablement plus de connaissances médicales que leurs médecins, mais il ne les avait pas comprises auparavant, donc il n'y avait aucune raison qu'il les comprenne maintenant.

Il n'était pas médecin à la base. Peut-être avait-il essayé de soigner quelqu'un lors des boucles précédentes, mais ce n'était pas la même chose que de pratiquer la médecine. C'était plus comme accomplir une quête secondaire dans un RPG. Un truc du genre :

"Le XX, XXème jour de XX, Rudeus tombe malade. Rudeus mourra le XX, XXème jour de XX, alors vous devez le guérir avant." Vous ne connaissez pas le remède, mais après quelques boucles, vous apprenez que Sylphiette a la même maladie. Ensuite, Mlle Roxy utilise un objet pour la guérir. Orsted peut utiliser l'objet de Mlle Roxy sur Rudeus à la prochaine boucle.

Peut-être que la solution consistait à comparer les anciens cas aux cas actuels pour trouver un remède. Je n'étais pas médecin non plus, donc je ne pouvais pas en être sûr.

Le problème avec Orsted, c'était qu'il ne gérait pas bien les imprévus.

"Comme je le pensais, je ne sais pas", dit-il lorsqu'il eut terminé d'examiner tous les patients, secouant la tête, abattu.

"Bien que la présentation semble un peu différente des autres épidémies que je connais..." continua-t-il.

"Différente de quelle manière ?"

"Je n'ai jamais vu quelque chose devenir aussi grave aussi vite."

"Donc Vita masquait probablement les symptômes, et maintenant ils sont apparus."

"Si le Dieu-Homme est derrière tout ça, alors c'est possible."

Ça ressemblait bien à son style. Il ferait semblant de stopper l'évolution de la maladie tout en ne faisant rien.

"Et toi ? As-tu appris quelque chose ?"

"Non," répondis-je. Pendant qu'Orsted enquêtait sur la maladie, j'avais demandé aux personnes qui s'occupaient des soins médicaux comment elles traitaient les malades. Elles m'avaient dit qu'elles cuisinaient des herbes médicinales populaires sur le Continent Central avec des légumes nutritifs pour faire un ragoût épais qu'elles donnaient aux patients. Je n'étais pas un expert en herbes médicinales ou en valeur nutritionnelle des légumes, mais je doutais que cela puisse faire de mal. Cependant, ce traitement n'était d'aucune utilité. Nous devions l'aborder sous un autre angle.

Par exemple... Bon, dans des circonstances normales, la maladie aurait dû se propager plus rapidement dans le village. Cela signifiait que le Dieu-Homme pouvait contrôler la maladie. Alors peut-être que c'était du poison, ou un virus que le Dieu-Homme avait introduit d'ailleurs. D'un autre côté, peut-être que l'incident de déplacement avait perturbé le moment où les Superd avaient contracté la maladie. Le Dieu-Homme essayait juste d'utiliser ça... Vous savez quoi ? Peu importe le "pourquoi". Qu'est-ce que ça pouvait bien changer ?

Le plus important à ce moment-là n'était pas ce que le Dieu-Homme faisait.

Il s'agissait de trouver un remède à cette maladie.

Plus je réfléchissais, plus mes pensées tournaient en rond. J'avais l'impression qu'il n'y avait vraiment rien que nous puissions faire. Je n'aimais pas cette impuissance.

Pourtant, ce n'était pas encore fini. Nous n'allions pas trouver un remède avec seulement moi, Orsted, Chandle et Dohga sur le coup. Les

médecins étaient en route. Pour l'instant, nous nous concentrerions sur le fait de nous assurer que les patients étaient propres et recevaient suffisamment de nutrition.

Soutenu par cette pensée, je passai toute la journée à m'occuper des patients avec Chandle et Dohga.

Le jour suivant, l'équipe médicale du Royaume d'Asura arriva. Il y avait deux médecins, quatre infirmiers et une montagne de nourriture et de fournitures médicales. Ariel avait dû choisir une équipe qui n'aurait pas peur des Superd. Ils jetèrent un coup d'œil aux patients et se mirent immédiatement à les examiner. Je ne pouvais que compter sur le charisme d'Ariel pour garder leur bouche fermée au sujet des cercles de téléportation.

"On nous a dit à quoi nous attendre, mais je n'ai jamais vu des symptômes comme ceux-ci auparavant."

Malgré le risque que nous avons pris pour les amener ici, l'équipe médicale n'était d'aucune aide.

"Nous avons traité des démons chez nous... Si c'est une maladie que seuls certains démons contractent dans des circonstances particulières, elle est au-delà de notre aide."

L'opinion collective des médecins était qu'ils n'avaient absolument aucune idée de ce qui avait causé cette maladie. Elle ne correspondait à aucun cas précédent. C'était plus ou moins la réponse que j'attendais. Grâce à l'utilisation courante de la magie de guérison et de purification, la médecine diagnostique dans ce monde n'était pas particulièrement avancée.

Si cette maladie était suffisamment simple pour qu'un médecin de ce monde puisse la comprendre simplement en examinant un patient, Orsted l'aurait déjà guérie.

"Nous allons continuer à surveiller les patients, juste au cas où, mais je ne garderais pas trop d'espoir", dit le médecin. Ils continuaient à prodiguer leurs soins pour l'instant. Autant je ne m'attendais à rien de plus, autant ça faisait mal de l'entendre de leur bouche.

Je soupirai en regardant autour de la salle où une bonne douzaine de Superd étaient allongés. Certains gémissaient. D'autres étaient inertes et immobiles, et certains, on ne savait pas s'ils étaient inconscients ou endormis. Certains étaient nourris. Voir tous ces patients là, allongés, pendant que les autres s'occupaient d'eux, c'était comme regarder un hôpital de campagne après une bataille. Le nombre de morts était encore de zéro, mais tant de patients souffraient de symptômes graves. C'était juste une question de temps.

Ruijerd faisait partie des cas les plus graves. Il était maintenant inconscient, dans un coma. De temps en temps, ses yeux s'ouvraient brusquement et il toussait violemment. Il n'avait plus beaucoup de temps.

Assis à son chevet, je pensais que je voulais faire tout ce que je pouvais pour le guérir. Je n'avais plus de solutions. Je n'arrivais pas à imaginer un plan pour m'en sortir. Les heures passaient pendant que je restais assis là.

Même si des médecins arrivaient de Millis ou du Royaume des Dragons Rois, leurs chances de trouver un remède étaient minimales compte tenu de l'évolution actuelle.

Si ils ne trouvaient pas de remède, que ferions-nous alors ? Qui saurait ? Que devais-je faire ? Que pouvais-je faire ?

"Maître Rudeus." Je réalisai que Chandle se tenait devant moi.

Qu'est-ce que c'est ?

— Désolé de ramener ça, vu les circonstances, mais... que voulez-vous faire à propos de l'informateur ?

L'informateur ? Qui c'était déjà ?

La mémoire me revint. Le gars qu'on avait rencontré dans la deuxième ville d'Irelil et à qui on avait demandé de chercher Geese.

— Combien de jours jusqu'à notre rendez-vous avec lui ? demandai-je.

— Un jour de la ville à la ville, puis deux jours pour arriver ici. Tu as dormi un jour, puis il y a eu hier, et aujourd'hui est presque fini. Il nous reste donc quatre jours. Si on est en retard d'un jour ou deux, je suis sûr qu'on pourra arranger ça, cependant.

Je n'avais pas été coincé dans mes rêves aussi longtemps que je l'avais craint, heureusement, mais il fallait déjà repartir.

— Le cercle de téléportation nous donne un peu de marge, mais bon...

— Tu as raison. Quand le jour viendra, j'irai, dis-je. Je ne voulais pas partir, mais mon objectif principal restait de chercher Geese. Je n'avais pas le choix.

— Je vous accompagnerai.

— Quoi, et laisser seulement Sir Orsted et Dohga ici ?

— Vous laisser seul est plus risqué, Maître Rudeus.

Un soupçon momentané m'effleura, comme s'il avait un autre motif, mais son argument était valide. Rien de bon ne sortirait d'une action solitaire de ma part.

— À part l'informateur, Maître Rudeus, que voulez-vous faire à propos de la troupe de chasse ?

— Quelle troupe de chasse ?

— Celle que le royaume de Biheiril est en train de rassembler. On nous a dit que dans un mois, elle serait prête à attaquer le village, tu te souviens ?

— Oh... C'est vrai. Je devais aussi m'inquiéter de ça.

— À mon avis, nous devrions agir contre eux avant. Qu'en pensez-vous ?

C'était vrai que la meilleure façon de protéger les Superd serait d'intervenir et de négocier avec le royaume. Cela devait être basé sur la compréhension que la race des Superd ne présentait aucun danger pour les humains, sinon ça ne fonctionnerait jamais. Les Superd ne portaient

aucune hostilité envers les humains. Je pouvais encore le prouver, même maintenant, mais est-ce que ce serait suffisant ?

— Il n'y a aucune garantie qu'ils ne verront pas la peste et décideront de les exterminer pendant qu'ils sont affaiblis. Attendons au moins de voir si la peste peut être guérie ou non.

— Vous voulez laisser ça de côté, alors ?

— Hm. Ce n'est pas une bonne idée, n'est-ce pas ? Que penses-tu qu'on devrait faire ?

— Après avoir rencontré l'informateur, je pense qu'il serait utile d'aller au palais pour expliquer qui sont vraiment les démons et ce qui leur est arrivé. Si ils décident de les purger pour mettre fin à la peste, nous nous battons. Mais si ils décident d'aider, ce sera la fin des négociations. N'est-ce pas ?

— C'est vrai... Je suis d'accord.

Pour l'instant, nous essaierions et verrions bien. C'est tout ce qu'il y avait à faire.

Dans quatre jours, je partirais. J'avais une montagne de choses à faire et aucune idée de comment les aborder. Mon impatience face à notre manque de progrès s'intensifiait. C'était épuisant...

Je me suis endormi pour la journée, seul dans la maison de Ruijerd et accablé par mes pensées.

Je me réveillai en sentant quelqu'un me secouer. Une jolie fille apparut clairement devant mes yeux. Elle avait de beaux cheveux blonds et soyeux, avec une frange coupée juste au-dessus de ses sourcils. Je savais exactement qui c'était.

— Rudeus, réveille-toi ! Rudeus... !

C'était Norn. Ah, encore un rêve. Une autre illusion. Cette fois, Norn était ma femme. Je supposais que Vita était encore en vie. J'espérais que cela signifiait que l'état des Superd était aussi un rêve.

— Vita a besoin de meilleurs matériaux... murmurais-je.

— Vita ? Tu es encore à moitié endormi ?! J'ai besoin que tu te concentres !

Norn était en colère. Elle ne se montrait pas si souvent en colère ces derniers temps, mais à l'époque, j'avais l'impression qu'elle ne cessait jamais d'être en colère contre moi. Cela me ramena en arrière, la voir dans cet état.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que Ruijerd était dans cet état ?!

À ce moment-là, je me suis réveillé en sursaut. Je me suis assis dans une pièce avec un sol couvert de peaux d'animaux. La maison de Ruijerd. Ce n'était pas un rêve.

— Après tout ce que Ruijerd a fait pour moi... ! Ne pas m'avoir dit qu'il était comme ça... Comment as-tu pu ?

Les larmes commencèrent à couler des yeux de Norn. Elle ne prit même pas la peine de les essuyer et s'accrochait fermement aux peaux de fourrure sur le sol. Absorbée, j'étendis la main pour essuyer les gouttes de larmes avec mes doigts.

— Ouais, je suis désolé... dis-je, mais une question me traversa l'esprit. Pourquoi Norn était-elle ici ? Elle était censée être occupée.

— Norn, euh, peut-être que ce n'est pas le meilleur moment pour demander, mais n'avais-tu pas un événement à l'école...?

— Ça a fini il y a longtemps !

Quoi ?! Cela signifiait que la cérémonie de remise des diplômes était déjà terminée aussi ? Ce ne pouvait pas être... Qu'en était-il de moi à la cérémonie de remise des diplômes, en train d'essuyer mes yeux avec un mouchoir ? Non— oublie ça. Ce n'était pas important maintenant.

— ...Comment es-tu arrivée ici ?

— Cliff ! Il m'a tout dit, puis m'a emmenée avec lui ! dit Norn.

En sanglotant, elle se tourna pour regarder derrière elle. Là, encadrées dans l'entrée, se tenaient deux silhouettes, des ombres contre la lumière de fond. L'une avait une silhouette plus élancée. La lumière se reflétait

sur ses cheveux blonds, les faisant scintiller. Sa silhouette elfe et mince était envoûtante. L'autre était un homme. Il était plus petit que la moyenne, et pas particulièrement large non plus. Malgré cela, il semblait endurci et fiable... Peut-être était-ce le patch qu'il portait sur l'un de ses yeux.



« Rudeus, » dit Cliff Grimor,

« Je suis désolé d'avoir mis autant de temps à arriver ici. Il m'a fallu un moment pour passer par toutes les procédures nécessaires... L'Église de Millis n'est pas un monolithe. Tu devras me pardonner. »

Il était venu. Il avait lu le message que je lui avais envoyé sur la tablette de contact et avait immédiatement essayé de venir ici pour moi.

« Maintenant que je suis ici, » continua-t-il, « tout va bien se passer. Des moments comme celui-ci sont la raison pour laquelle j'ai étudié la magie de guérison. »

« Mais Cliff... »

« Oui, je sais. On m'a tout dit. Mais j'ai ceci, » dit-il en tapotant l'œil sous son bandeau. C'était l'Œil Démoniaque qu'il avait reçu de Kishirika. L'Œil d'Identification.

« Ça peut se régler avec un Œil Démoniaque ? »

« Un Œil Démoniaque ne sera peut-être pas suffisant. Souviens-toi juste que c'est moi qui l'utilise, » dit Cliff, « et je suis un génie. »

Peut-être qu'il disait ça pour rassurer Norn, qui pleurait toutes les larmes de son corps. Peut-être qu'il disait ça pour me rassurer moi, dans mon épuisement. Il avait peut-être besoin de se motiver, d'un cri de ralliement pour lui-même. Quoi qu'il en soit, Cliff semblait plus grand après ces mots. Qu'il puisse parler avec autant de confiance en un moment comme celui-ci — il était un géant. Est-ce que Cliff avait déjà paru aussi grand à un autre moment avant aujourd'hui ? Il devait être deux fois ma taille maintenant. Cliff était là ! Cliff, qui pouvait même briser des malédictions !

« Rien n'est impossible pour un génie, » dit-il. « Laisse-moi faire. »

Il allait s'en occuper. Je n'en doutais pas une seconde, même si je savais que ni lui ni moi n'avions de raison de croire qu'il pourrait aider.

Chapitre 7 :

Le Génie

D'abord, Cliff se précipita auprès des lits des patients.

« Regarder l'état des patients, c'est la base de la base, » dit-il en examinant chacun d'entre eux.

Il ne faisait pas grand-chose de plus que ce que l'équipe médicale avait fait, ce qui m'inquiéta. Il utilisa l'Œil Démoniaque pour observer les personnes présentant des symptômes graves, parla à celles avec des symptômes légers, et croisa les informations avec les carnets de santé que l'équipe médicale avait rédigés.

« Comme si je parlais à un Millis... ackh, ackh ! »

Certains des patients semblaient effrayés en voyant les vêtements de Cliff, d'autres étaient carrément hostiles. La persécution la plus intense vécue par les Superds venait de l'Église de Millis. Ils s'en souvenaient.

« Oubliez ça et répondez. Quand avez-vous ressenti que quelque chose n'allait pas ? »

Cliff ne s'inquiétait pas le moins du monde, même si aucun d'eux ne coopérait avec lui. Si ça avait été moi, j'aurais abandonné à mi-chemin. C'était ça, Cliff.

« Je vois... » dit Cliff. Après avoir fait le tour des patients, il agissait comme si quelque chose venait de se mettre en place pour lui. J'étais assez sûr qu'il n'avait encore rien compris. Cliff était peut-être un génie, mais il y a des limites à la compréhension de chacun... je pense. Cliff était peut-être prêtre, magicien de guérison, et chercheur, mais il n'était toujours pas médecin.

« Je vais parler aux médecins responsables ensuite, » dit-il, puis il alla interroger l'équipe médicale. Il demanda aux deux médecins d'Asura comment ils avaient examiné les patients et ce qu'ils comptaient faire ensuite.

« Nous allons utiliser la magie de détoxification en conjonction avec des médicaments et voir comment ça évolue. »

« Voilà ce qu'on obtient des médecins du Royaume d'Asura, hein ? » dit Cliff en reniflant. Le médecin et moi le regardâmes, incrédules. Une telle arrogance... ! Peut-être que la réaction des Superds à son égard le dérangeait. Est-ce qu'il avait toujours été comme ça ?

« Si cela suffisait pour trouver un remède, Rudeus ou Orsted l'auraient guéri depuis longtemps. »

« Alors, que suggérez-vous, Maître Cliff ? »

« C'est ce que je vais enquêter maintenant, » répondit-il. Le médecin fronça les sourcils. Hé là, Monsieur le Médecin, calme-toi. Si tout ça tourne mal, tu pourras lui reprocher tout ce que tu veux. Pour l'instant, détendons-nous.

J'étais inquiet, cependant. Il m'avait semblé si fiable plus tôt, mais l'était-il vraiment ? Norn semblait aussi incertaine. Elle nous regardait anxieusement de l'autre côté de la pièce, en train de soigner Ruijerd.

« Bon, alors. Rudeus, sortons dehors, » dit Cliff. Nous quittâmes les médecins et sortîmes du hall.

Cliff s'arrêta juste après avoir quitté le hall pour passer en revue nos résultats.

« J'ai appris une chose. J'ai parlé à un ancien et même ce type a dit que la Tribu Superd n'avait jamais eu cette maladie auparavant. »

« Jamais ? Quel âge a l'ancien ? »

« Plus de mille ans. »

Les Superds vivaient vraiment longtemps...

« Ils ont été infectés après être venus dans cette terre. Ma conclusion est que la source de la maladie vient de la terre elle-même. »

« Est-il possible que le Dieu-Homme ait apporté du poison ? »

« Ce n'est pas ça. Mon œil verrait ce genre de chose, » dit Cliff en tapotant son temple du côté de son bandeau. Nous partîmes faire le tour du village. Notre premier arrêt fut le champ. Cliff enleva son bandeau et parcourut la zone, vérifiant chaque légume qui y poussait. Certains, il les ouvrit pour en examiner l'intérieur. Il éclata une tomate juteuse juste là, devant moi.

Si le monde savait que les Superds pratiquaient une agriculture ordinaire, cela pourrait améliorer leur réputation un peu. Après tout, les humains ressentent de la parenté avec les créatures qui font les mêmes choses que nous.

« Ensuite, » dit Cliff. Nous allâmes à l'endroit où ils abattaient les bêtes. Il y avait quelques taches de sang, mais sinon, c'était impeccablement propre. Quelques villageois étaient tombés en plein milieu de l'abattage d'un animal, mais il était évidemment dangereux de laisser de la viande crue traîner, alors Chandle avait donné des instructions pour qu'elle soit jetée hors du village.

Cliff utilisa l'Œil d'Identification pour examiner attentivement un couteau et quelque chose qui ressemblait à une planche à découper.

« Je vois... » dit-il pour lui-même. « Rudeus, tu sais où la viande qu'ils découpent ici est stockée ? »

« Euh... par ici. » Je ne savais pas, mais je lui montrai l'endroit du magasin de provisions. Il était en partie souterrain et rempli de grandes quantités de viande séchée, de viande salée et de légumes adaptés pour le stockage. Cliff évalua tout cela avec l'Œil d'Identification.

« Tu... tu as appris quelque chose ? » demandai-je.

« Ne sois pas pressé. Je dois d'abord tout examiner. » Nous quittâmes le magasin de provisions, et Cliff commença à fouiller chaque maison du village. Il entra à l'intérieur, fouillant les cuisines, les chambres et même leurs vêtements de rechange. C'était une énorme intrusion. Si je faisais la même chose dans la maison de quelqu'un, tout le monde m'évincerait, mais bien sûr, Cliff était un héros.

Une chose que voir les maisons des Superds m'a montrée, c'était à quel point la maison de Ruijerd était spartiate. Les autres avaient des fleurs ou des dessins d'enfants griffonnés sur les piliers... On pouvait ressentir leur vivacité et sentir les odeurs de la vie quotidienne. Ces petites tenues doivent être pour un enfant. Bien sûr, quand les habitants avaient des symptômes légers et étaient chez eux, nous avons obtenu la permission.

« L'Église de Millis... ! »

« M-Maman... »

« Ça va. S'il te plaît, calme-toi, il est en sécurité. »

Une personne vit Cliff en tenue de prêtre et commença à le menacer avec une lance, mais cela ne nous empêcha pas d'obtenir la permission.

« Mensonges ! L'Église de Millis nous a regardés et... ah... agghhh... »

« Maman ? Maman ?! » La mère tremblait comme si elle revivait un souvenir. Sa fille avait l'air de vouloir pleurer en s'accrochant à sa mère.

Je ressentis l'écart infranchissable entre les Superds et l'Église de Millis.

Pour Cliff et moi, la persécution des Superds était une histoire ancienne. Pour les victimes ici dans ce village, leurs souvenirs étaient encore frais.

« Alors, qu'est-ce que vous mangez généralement ? Comment le cuisinez-vous ? »

Cliff ne saisissait pas l'ambiance. Il répéta sa question comme s'il ne voyait même pas à quel point la mère et son enfant tremblaient de peur.

« Répondez-moi rapidement. Nous n'avons pas beaucoup de temps. »

Il continua à poser des questions jusqu'à ce qu'ils répondent.

« Hmm. » Cliff visita toutes les maisons de la même manière. Je ne pense pas qu'il ait trouvé quoi que ce soit de décisif. Cela nous en apprenait davantage sur la culture des Superds que sur tout le reste.

« Euh, Cliff ? »

« Il n'y a rien à craindre, Rudeus. Ils n'avaient pas peur de moi, ils avaient juste peur des vêtements. Si je guéris cette maladie en portant ces vêtements, ils changeront d'avis. N'est-ce pas ? »

Serait-ce aussi simple ? Je me demandais. La petite fille de tout à l'heure pourrait au moins changer d'avis. J'espérais que ce serait aussi facile.

« Bien, passons à la suite, » dit Cliff. Nous parcourûmes chaque endroit du village. La source au centre, le puits, le magasin, l'atelier de matériaux, et enfin le tas de déchets à l'extérieur du village.

Cliff examina chacun de ces endroits avec une précision minutieuse. Son visage était grave lorsqu'il fouillait dans le tas de déchets et sélectionnait la viande de bête pourrie. Qui savait ce que l'Œil d'Identification lui montrait ? Tout ce que je pouvais faire, c'était répondre à ses questions. Nous passâmes en revue tout le village jusqu'à ce que le soleil se couche complètement, puis nous retournâmes au hall.

« Alors, qu'en penses-tu, Cliff ? »

« J'ai quelques idées. »

« Ah bon ? »

« Lise, apporte-moi ma trousse de médicaments ! » Cliff cria à travers le hall reconverti en centre médical. Elinalise, qui soignait les patients, se leva immédiatement et courut vers nous. Elle attrapa le grand sac à dos placé dans un coin du centre médical, puis revint vers nous.

« Oui, sire ! » dit-elle.

« Merci, Lise. »

Elinalise avait l'air heureuse. Peut-être parce que cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas vu Cliff. Leurs enfants... Elle avait peut-être laissé les siens chez moi ?

« Tu écoutes, Rudeus ? » dit Cliff. « Les infections suivent un certain parcours. »

« Oh ? »

« Cela dit, je ne suis pas médecin, donc je ne peux pas être plus précis. Les Superds ont contracté cette maladie lorsqu'ils sont venus dans cette terre. C'est pourquoi j'ai inspecté la nourriture qu'ils cultivaient ici avec l'Œil d'Identification. »

« D'accord, et ? » Je le poussai à continuer, impatient.

« Je n'ai trouvé aucune anomalie. »

Quoi... ?

« Je n'ai rien détecté qui se cache dans la terre ou l'eau. »

« L'Œil d'Identification te dit tout ça ? »

« Oui. Au moins, on peut faire confiance à leur nourriture. »

Donc la nourriture était parfaitement saine. C'était l'Œil Démoniaque de Kishirika, après tout. Il détecterait instantanément toute nourriture pouvant causer une intoxication alimentaire ou pire.

« Mais, tout est comme ça, » dit Cliff, puis il récita, « Une tomate appétissante pleine de mana hautement concentré. »

Apparemment, l'Œil d'Identification utilisait un langage familier.

« Ce n'est pas seulement les légumes. C'est aussi la terre et l'eau. Tout est rempli de mana extrêmement concentré. »

« Ça m'est déjà arrivé d'entendre 'rempli de mana hautement concentré' à Millis. Mais c'est très rare, et jamais pour la terre ou l'eau. »

Mana concentré, hein ? En y réfléchissant, Aisha avait dit que le riz qu'elle avait planté dans la terre que j'avais faite poussait bien. Peut-être que c'était à cause du mana hautement concentré.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« J'ai une question pour toi. Est-ce qu'il y avait beaucoup d'agriculture sur le Continent Démon ? »

« Je ne sais pas comment les Superds vivaient sur le Continent Démon, mais je n'y ai presque pas vu de légumes. Il n'y en a pas, mais il n'y a pas beaucoup de variétés. La viande est l'aliment de base. »

« Comme je le pensais, » dit Cliff. Il leva un doigt, puis commença à expliquer son hypothèse. « Quand tu plantes des légumes dans une terre riche en mana, les produits que tu fais pousser seront aussi riches en mana. Mais il y a beaucoup de types différents de terre. J'imagine que la terre sur le Continent Démon est tout aussi riche en mana, mais elle manque de nutriments. Les légumes n'y pousseront pas.

« On ne voit pas ce genre de maladie dans la Grande Forêt, donc cette forêt doit être spéciale. La terre ici est extrêmement riche en nutriments et pleine de mana, tout comme l'eau. Le résultat, ce sont des plantes riches en mana. Le fait qu'il n'y ait qu'une seule espèce de monstre ici pourrait être lié, mais la cause profonde n'est pas importante pour l'instant.

« Le problème, c'est qu'en temps normal, tout ça ne devrait pas poser de problème. On vit notre quotidien sans penser à des choses comme ça. Si c'était lié, on devrait voir des cas similaires partout. En temps normal, on est capables d'éliminer proprement le mana qu'on absorbe. Les Superds ne devraient pas être trop différents.

« Mais qu'est-ce qui se passe si tu l'absorbes en continu ? Pas pendant dix ou vingt ans, mais pendant cent, deux cents ans, en ingérant du mana hautement concentré ? Qu'est-ce qui se passe alors ?

« Malgré la virulence de la peste, ce sont principalement des adultes qui sont infectés. Les enfants sont en bonne santé. » À ce point de l'explication, Cliff se tourna vers moi. C'était vrai, il y avait beaucoup d'enfants en bonne santé malgré la peste. Avec les Superds, c'était difficile de dire qui étaient les personnes âgées, mais je supposais que cela signifiait que ce n'était pas un problème d'immunité.

« Et je suis sûr qu'on sait ce qui se passe quand le mana est absorbé par le corps et n'est pas totalement expulsé. »

Qu'est-ce qui se passe quand le mana n'est pas totalement expulsé... Il parle de Nanahoshi !

« Alors c'est le Syndrome de Dryne ? » demandai-je. Il était peut-être sur une piste. Les premiers symptômes ressemblaient à un rhume, et les patients étaient cloués au lit à mesure que la maladie devenait aiguë. Orsted ne l'aurait-il pas attrapé aussi ? Peut-être pas. Le Syndrome de Dryne était une ancienne maladie, donc Orsted ne connaissait peut-être pas le remède — il ne connaissait peut-être même pas le nom. C'est vrai, si personne d'important n'était tombé malade dans la boucle, Orsted n'aurait pas pu en savoir plus. Il ne pouvait pas aller demander à Kishirika, comme je l'avais fait.

« Mais il y a beaucoup de différences, » fis-je remarquer. « Il n'y a pas eu assez de temps depuis que Ruijerd est arrivé dans ce village. »

« C'est vrai... » reconnut Cliff. « Mais le corps principal du Roi Abyssal Vita le possédait, non ? C'est peut-être la raison. Quoi qu'il en soit, cela mérite d'être considéré. » Cliff sortit une boîte de son sac à dos. À l'intérieur, elle était remplie de diverses feuilles et graines. Il en sortit une. C'était séché, mais je la reconnaissais : c'était de l'herbe Sokas.

« J'en ai pris au cas où quelque chose comme ça arriverait, » dit-il.

Cliff était bien préparé.

« On va aussi utiliser ça. » Il prit une baie rouge dans un coin de la boîte.

« C'est quoi ? » demandai-je.

« Ça forme la base d'un poison qui bloque le mana dans ton corps. »

« C'est... un poison ? »

« Eh bien, je dis poison, mais son seul effet est d'empêcher un magicien qui le prend de lancer des sorts. »

Si je prenais ça, ça serait littéralement fatal... Est-ce que je pourrais vraiment donner ça aux Superds ?

« D'après l'Œil d'Identification, cela a été pris avec du thé de Sokas il y a longtemps. L'Œil dit : il renforce l'effet de l'herbe Sokas et se marie bien avec le thé, créant une agréable sensation d'intoxication. »

En d'autres termes, Kishirika ne le voyait pas comme un poison.

« Le problème, c'est, » continua Cliff, « que je ne sais pas ce qui se passera si je le donne aux Superds maintenant. Si mon hypothèse est correcte, cela les guérira. Mais ça pourrait aussi avoir l'effet inverse. »

J'étais sûr que ça irait bien... mais si ça empirait la peste, des gens pourraient mourir. Il n'y avait aucune garantie.

Après un moment de silence, Cliff dit : « Eh bien. Trop y réfléchir ne sert à rien. Demandons. » Plein de détermination, il se tourna vers le centre médical et cria : « J'ai un médicament que je voudrais essayer pour votre maladie ! Est-ce qu'il y a quelqu'un ici qui serait prêt à le prendre ? »

« Quoi— ! Juste un— ! Cliff ! » balbutiai-je.

Le centre médical devint complètement silencieux. Ils regardèrent Cliff, puis ses vêtements. Certains pâlirent, d'autres détournèrent les yeux.

« J'ai juste besoin d'une personne ! » dit-il. « Il n'y a aucune garantie que ça vous guérira ! »

Il n'avait pas besoin que tout le monde le prenne, juste une personne pour voir l'effet. Personne ne se porta volontaire.

« L'Église de Millis ne peut pas être confiance, » dit quelqu'un, brisant le silence.

C'était l'un des hommes qui avait assisté à la réunion avec le chef. À ce rythme, nous n'allions jamais convaincre la pièce. Mais que devons-nous faire ? On ne pouvait pas leur forcer la médecine.

Puis, quelqu'un leva la main. « Je vais... le prendre... » dit-il d'une voix rauque. Il se redressa précipitamment, ses yeux perçants rivés sur nous. À côté de lui, pour le soutenir, se trouvait Norn.

« Ruijerd ! Tu es éveillé ? »

« Euh, oui. » Ce fut Norn qui répondit. « Il a ouvert les yeux à l'instant, Rudeus... » Mais à ce moment-là, d'autres voix éclatèrent autour d'elle, noyant sa réponse.

« Ruijerd, tu ferais confiance à un homme de l'Église de Millis ? »

« Ils nous ont pourchassés à travers le monde après la guerre ! » La colère la plus virulente venait des jeunes Superds. Cela sembla attirer l'attention de l'équipe médicale, qui commença elle aussi à protester.

« Tu veux leur donner une substance totalement inconnue ? J'ai jamais entendu parler d'un truc pareil ! » dit l'un d'eux.

« T'as même étudié la médecine correctement ?! » exigea l'autre. Les craintes des médecins se propagèrent dans la pièce alors que les Superds, qui étaient restés silencieux jusque-là, commencèrent à murmurer.

Un médicament inconnu. Et de plus, il avait été apporté par un homme vêtu des robes de l'Église de Millis. Tout le monde était confus. Certains hésitaient nerveusement, d'autres étaient carrément furieux.

« Vous voulez qu'on disparaisse ?! » rugit Ruijerd, et le centre médical tomba à nouveau dans le silence. Les murmures cessèrent, les visages pâles. Ceux qui étaient nerveux baissèrent les yeux aussi.

Ruijerd éclata en une violente quinte de toux, tandis que Norn lui caressait le dos.

Lorsque cela se calma, il dit doucement : « Rudeus a amené cet homme ici, et j'ai confiance en Rudeus. Si vous avez des plaintes, gardez-les pour après ma mort... »

Cela en disait long sur l'importance de Ruijerd Superdia dans ce village, car personne n'osa le contredire.

« Très bien, Ruijerd. Tu prendras le médicament. Je te préviens à l'avance : il y a une chance que cela te rende pire. Tu pourrais mourir. »

« Ça va. J'ai vécu une bonne vie. Je peux mourir sans regret. »

Et mes regrets, alors ? Ce n'est pas pour la tribu des Superds. C'est pour toi, Ruijerd. Tu vois ? Regarde l'expression que fait Norn. Elle est d'accord.

La pièce retomba dans le silence jusqu'à ce qu'un autre homme lève la main. « Si Ruijerd le prend, je le prendrai aussi. » Il était jeune, avec des symptômes relativement bénins. En fait, pour tout ce que je savais, il était peut-être un vieil homme. « Ruijerd m'a sauvé sur le Continent Démon. Je serais mort à ce moment-là. Rien ne peut me faire peur après ça. »

Cela ouvrit les vannes. Des mains se levèrent, de plus en plus de gens disant : « Moi aussi. »

Finalement, même le chef du village leva la main. « L'Église de Millis ne peut pas être dignement de confiance, mais Ruijerd est notre champion. Quelle que soit la décision de notre champion, je la suivrai. » Il se tourna vers nous et dit doucement : « Jeune homme de l'Église, je suis désolé pour mon incivilité de tout à l'heure. S'il vous plaît, sauvez notre village. »

Cliff hocha la tête avec détermination.

Après avoir pris les baies rouges avec le thé Sokas, Ruijerd et les autres s'endormirent. Au moins, ils ne sont pas tombés morts immédiatement après l'avoir pris.

Nous saurions les résultats demain... apparemment. Évidemment, je ne m'attendais pas à ce que le thé Sokas règle tout, mais je voulais qu'ils s'améliorent, même un peu. Mais en ce moment, le soleil était déjà couché. J'ai décidé qu'il était temps de clore la journée. Je suis resté chez Ruijerd. Pour une raison quelconque, mes pieds m'avaient naturellement conduit là-bas. Ruijerd ne m'avait pas donné la permission de dormir chez lui, mais c'était là que je voulais rester.

« ... »

Je pouvais voir que Norn voulait rester près de Ruijerd, mais elle ne pouvait rien faire tant qu'il était endormi, alors elle m'accompagna.

Norn et moi étions assis près du feu. Nous ne parlions pas. Il n'y avait que deux bruits : le crépitement du bois qui brûlait et le bouillonnement de l'eau dans la marmite au fond de l'âtre. Des pommes de terre et de la viande apportées par l'équipe médicale mijotaient. Cliff disait que ça irait probablement, mais comme vous pouvez l'imaginer, je n'étais pas très enthousiaste à l'idée de manger de la nourriture qui pourrait empoisonner tout le monde.

« Rudeus, Ruijerd va aller mieux, n'est-ce pas ? » demanda soudainement Norn. Elle devait être inquiète. Moi aussi, j'étais inquiet.

« Ouais, il ira mieux. »

« Vraiment ? »

« Je n'ai jamais connu Cliff échouer une fois qu'il a décidé quelque chose. Il ne pourra peut-être pas le faire demain, mais il les guérira à la fin. »

« Est-ce que Ruijerd sera encore en vie d'ici là ? »

« Ne t'inquiète pas. Tu dois connaître Ruijerd à cause de la guerre de Laplace. Il a survécu, même entouré de plus de mille soldats. Il ne va pas mourir dans un endroit comme celui-ci. »

Je n'avais pas le courage d'en dire plus.

« Je suis inquiète... » Norn s'enroula dans ses bras et enfouit son visage dedans. L'atmosphère était lourde.

Le ragoût devait mijoter encore un peu. Ce n'était pas crucial que je change l'atmosphère ou quoi que ce soit, mais se sentir déprimé n'aidait pas.

Tout ce qu'il restait à faire pour la journée, c'était manger et aller se coucher. Je voulais me détendre pour qu'on puisse au moins avaler un peu de nourriture et avoir une bonne nuit de sommeil.

« Au fait, Norn, l'école est toujours ok avec ça ? » demandai-je.

Norn leva les yeux, juste assez pour que la moitié de son visage soit visible. « ...J'ai déjà gradué, » dit-elle.

« À propos de ça, je voulais... euh, je suis désolé de ne pas avoir pu être là. »

Je l'avais manqué. Personne ne m'en avait parlé. En y réfléchissant, Sylphie avait eu le bébé... oui, c'était déjà la saison des graduations.

Roxy aurait pu me le dire, au moins... Non, d'accord, si elle m'avait rappelé et que je n'avais pas pu y aller, ça m'aurait juste pesé.

« Tu n'avais pas à venir. Ça va, » dit Norn.

Je n'allais pas accepter ça — c'était la cérémonie de graduation de Norn ! Comment ai-je pu manquer un événement aussi important ? Qu'est-ce que j'allais dire à Paul, là-haut, au paradis ?

« Je n'étais même pas première de ma classe... »

« Mais tu étais présidente du conseil des élèves. Tu as dû faire un discours, au moins. »

« J'ai fait l'ouverture, mais je me suis embrouillée en plein milieu. J'ai presque trébuché quand je suis sortie de la scène. C'était horrible. »

Je pouvais maintenant l'imaginer. Norn hésitant pendant son discours, paniquant intérieurement alors qu'elle essayait de rattraper le coup, puis essayant au moins de sortir proprement mais ratant la marche — réussissant tout de même à garder son équilibre. J'aurais aimé voir ça.

Norn avait l'air dégoûtée, mais j'aurais aimé pouvoir filmer ça pour l'offrir à la tombe de Paul.

« Au fait, tu as dit qu'il y avait un genre d'événement avant ta graduation, non ? Qu'est-ce que vous avez fini par faire ? »

« L'année où Cliff a gradué, tu as affronté plein de gens, non ? On vous a imités et on a organisé un tournoi de combat. »

« Un tournoi de combat ! Ça a l'air génial. Ce n'était pas dangereux ? »

« On a essayé de minimiser les risques autant que possible. Les règles disaient pas de tuer, et on a emprunté le cercle magique de guérison de niveau Saint de l'école et on avait un magicien guérisseur à proximité.

Les professeurs ont fait plein de parchemins de guérison pour nous. On a aussi fait signer une déclaration à tous les participants. Il y a eu des blessures, mais pas de morts. »

C'était impressionnant. Au niveau des étudiants diplômés à l'Université de Magie, les deux compétiteurs auraient pu utiliser de la magie létale. Pas de morts dans ces conditions ? La chance a probablement joué un rôle aussi, mais zéro décès était dû au système solide qu'ils avaient mis en place.

« J'aurais aimé être là aussi. »

« Ça aurait semblé du jeu d'enfants à côté de tes compétences. »

« Mais un tournoi ! Ça c'est toujours excitant. »

Quand j'étais un ermite dans ma vie précédente, j'avais participé à quelques tournois de jeux en ligne. Malheureusement, je n'avais jamais beaucoup réussi, mais avec un tel calibre de participants, c'était un rush rien que de regarder.

« Au fait, tu as eu un trophée ou quelque chose ? »

« ...On en a eu, » dit Norn, puis elle bouda. « Tout le monde dans le conseil des élèves a mis de l'argent et on a eu un bouquet, un certificat et un bâton magique. »

Cela dépendait du rang du bâton magique, mais ça semblait qu'ils avaient mis un peu d'argent dans leur prix malgré leur budget limité.

« Dès que Rimi a vu que la plupart des concurrents étaient des garçons, elle a annoncé : 'Le vainqueur recevra un baiser passionné de la part de la présidente Norn !' »

« Quoi ?! »

« Tout le monde était tellement excité. J'ai voulu me retirer, mais je ne pouvais pas. »

Qu'est-ce que c'était que ce délire ? Un tournoi pour gagner un baiser de Norn ? On ne pouvait pas faire ça. C'était mal. C'était scandaleux. Si j'avais été là, je me serais mis un masque, j'aurais participé au tournoi et

j'aurais tous mis à terre... Attendez. C'était peut-être un peu une réaction excessive.

« Et donc... tu l'as fait ? »

Il y eut une longue pause. « Sur la joue. »

Eh bien, ce n'était pas si dangereux après tout. Norn était devenue écarlate et enfouit son visage dans ses genoux, gémissant de honte. Je suppose que pour elle, ça avait été beaucoup. Après un moment, elle s'affala par terre.

« Ils ont dit que je me souviendrais du vainqueur toute ma vie... J'aimerais déjà pouvoir l'oublier. »

« Vraiment ? Quel est son nom ? Donne-moi son adresse et son numéro de téléphone. Un mystérieux magicien masqué pourrait bien l'effacer de la surface de la Terre, ainsi que tout souvenir qu'il a jamais existé. »

« Qu'est-ce qu'un téléphone ? »

« Laisse tomber. »

Norn se redressa, puis se rasseyait sur le sol. Cette fois, elle plia ses jambes sur le côté au lieu de les enrouler autour d'elle.

« En tout cas, on dirait que le tournoi a été un grand succès. »

« Je ne sais pas. Je pensais qu'on avait bien réussi, mais il y a eu plein de mauvais moments... J'ai l'impression d'avoir tout gâché. »

« C'est ça qu'on appelle un grand succès, » lui dis-je. « Je suis content. »

Norn rougit un peu, mais elle acquiesça. « Merci, » dit-elle. Son expression s'était un peu éclaircie.

« Bon, les pommes de terre devraient être prêtes bientôt. Tu en veux, Norn ? »

« Oui, s'il te plaît. » Je servis de la viande et des pommes de terre dans un bol et le lui tendis, puis je me servis. Je n'avais rien mangé de toute

la journée et j'avais l'impression d'être sur le point de mourir de faim. Norn fixa le contenu de son bol, puis commença à manger. Après un moment, elle se remit à parler. « Grand frère ? »

« Hm ? »

« Merci beaucoup. »

« Pas de souci. »

« Mais ça a un goût horrible. »

Désolé pour ça.

Le lendemain, Norn et moi sommes partis au lever du soleil pour le centre médical dans le hall.

Ma tête était pleine d'inquiétude pour Ruijerd. Grâce à cette dégoûtante soupe de pommes de terre qui remplissait mon ventre, j'avais au moins bien dormi. Même si les choses ne se passaient pas bien, j'avais les réserves d'endurance nécessaires pour m'occuper des malades. Préparant mentalement une scène terrible, j'ouvris la porte du centre médical et je poussai un cri de surprise.

J'ai été accueilli par une effervescence d'activité. La veille, le centre médical semblait être un lieu de veillée, mais maintenant il fourmillait d'énergie. Bon, c'était peut-être un peu exagéré. Il n'y avait pas autant de dynamisme. Mais tout le monde semblait beaucoup plus en forme que la veille.

"Maître Rudeus !" appela l'un des médecins. Il m'aperçut et se précipita vers moi. "Regardez tout le monde ! Regardez comme ils se sont améliorés !"

Ça fonctionnait. Le thé Sokas faisait effet.

"Hier soir, tout le monde qui a bu l'infusion médicinale a soudainement dit qu'il avait besoin de déféquer. Les infirmières les ont accompagnés aux toilettes. Tous ont eu une diarrhée d'un bleu clair. Peu après, ils ont commencé à s'améliorer rapidement. Ceux qui avaient des cas graves

ne peuvent toujours pas se tenir debout, mais je suis sûr qu'ils seront sur pieds très bientôt !"

Parler de caca dès le matin... Attends, qu'est-ce que c'était cette histoire de diarrhée bleu clair ?

"Nous sommes en train de l'administrer à tout le monde, en ajustant l'infusion au fur et à mesure. Waouh, comme nous avons été idiots de douter de lui ! Je veux dire, c'est du génie ! Cliff Grimor, briseur de malédictions ! Oh, mon Dieu, je ne peux pas traîner ici. J'ai encore du travail à faire. Je ferais mieux de partir !" Après cette annonce unilatérale, le médecin repartit en courant vers les patients.

Je ne me souvenais pas avoir mentionné quoi que ce soit à propos de briser des malédictions. Je suppose que c'était la façon dont Cliff s'était présenté.

Bref, diarrhée bleu clair ? Ça me rappelait quelque chose. Qu'est-ce que c'était ? Bleu clair... Bleu clair...

"Rudeus." Je me rendis compte qu'une grande silhouette sombre se tenait devant moi. Un homme vêtu de blanc avec un casque noir.

"Oh, Sir Orsted."

"Tu as vu leurs excréments ?"

"Euh, pas encore."

Orsted se pencha un peu pour me chuchoter à l'oreille. "C'étaient les rejetons morts du Roi Abyssal Vita."

Le Roi Abyssal Vita. Ce nom m'évoqua une pensée étrange. Et si—attention, juste une supposition—la peste n'était pas le syndrome de Dryne ?

Le Roi Abyssal Vita avait répandu ses rejetons dans tout le village, et ce faisant, il avait ralenti la progression de la maladie. Je pensais que Vita les engourdissait juste face aux symptômes tout en laissant la peste sans contrôle... Et si Vita avait guéri la peste il y a longtemps ? Puis il avait utilisé ses rejetons pour rendre les villageois malades, juste pour

les effrayer. Lorsqu'il est mort, il a invoqué le reste de son pouvoir pour faire continuer ses rejetons à diffuser leur poison. Les baies rouges et le thé Sokas avaient permis de les décomposer dans les intestins des patients ou là où ils étaient logés et de les évacuer... Peut-être. Enfin, tout cela n'était que conjecture.

"Nous devons simplement être persistants. Comme tu l'as dit."

"Comme je l'ai dit," répondis-je.

Bon, peu importe. Pour l'instant, la crise était terminée. Le Roi Abyssal Vita avait été complètement vaincu. C'est ainsi que je comptais voir les choses.

"Que fait Cliff ?"

"Il est resté toute la nuit à observer les patients, mais il s'est endormi vers l'aube. Il sera dans la maison vide à côté avec Elinalise Dragonroad."

Ah bon ? Cliff avait vraiment tout donné. Laissez-le se reposer. Même s'il était sûrement sur le point de se remettre directement au travail sur le deuxième enfant avec Elinalise dès son réveil, il en avait besoin de cette énergie.

"Ruijerd Superdia vient de se réveiller aussi," continua Orsted.

"Vraiment ?!"

"Oui. Tu devrais aller le voir."

"Excusez-moi !" Je m'inclinai, puis me dirigeai vers l'arrière du centre médical, en faisant une ligne droite vers l'endroit où Ruijerd avait dormi la veille. Là il était. Il était assis dans son lit, il avait bonne mine et il mangeait.

"Ruijerd !" Norn se précipita et le prit dans ses bras dès que nous l'avons atteint. "Dieu merci... Oh, je suis tellement contente..." Elle pleurait.

Norn était vraiment une grande pleureuse. Ruijerd semblait déconcerté, mais il s'essuya la bouche, posa son bol de nourriture sur le côté et

caressa la tête de Norn. Je les regardais sans rien dire pendant un moment. J'avais presque envie de pleurer aussi.

Après un certain temps, Ruijerd leva les yeux et dit : "Rudeus."

"Ruijerd, tu es... Ça va mieux maintenant ?"

"Oui. Je ne peux pas encore brandir une lance, mais ça va mieux."

Bien. Merci mon Dieu... Je suis tellement content... Je n'étais pas en train de mimer Norn, c'était juste tout ce que je pouvais penser.

"Je suis encore redevable envers toi."

"Ne le mentionne pas. En plus, on ne sait pas encore si tu es complètement guéri. Ne deviens pas complaisant."

"En effet."

Lorsque Ruijerd et moi avons commencé à parler, Norn se détacha de la taille de Ruijerd, renifla, puis se coucha le visage dans les mains et commença à hoqueter. Elle rougissait jusqu'aux oreilles.

"Mais j'ai quelque chose à dire d'abord, Rudeus," continua Ruijerd.

"Qu'est-ce que c'est ?" Il semblait sérieux d'une manière qui me rendait un peu anxieux. Y avait-il autre chose ? La vérité choquante allait-elle être révélée maintenant, à cet instant précis ? Je me préparai.

"Lorsque je serai complètement rétabli, je t'aiderai."

Je suis resté sans voix. Qu'est-ce que c'était que cette sensation que je ressentais monter dans ma poitrine ? Ruijerd et moi allions à nouveau travailler ensemble. Est-ce que c'était... de l'allégresse ?

Ouais. J'étais heureux. Vraiment heureux.

"Merci, je... Je serai heureux de t'avoir à mes côtés." J'avalai ce qui montait dans ma gorge et réprimai les larmes qui montaient dans mes yeux. Je lui tendis la main.

"Je serai heureux d'être là," dit Ruijerd en prenant ma main. Sa prise était chaude et forte.

Interlude:

Quelqu'un pour quelqu'un

Je n'avais rien à faire dans les jours qui ont suivi ma remise de diplôme de l'Université de Magie. Bon, le directeur Janus m'avait invité à venir travailler à la Guilde des Magiciens, mais je repoussais ma réponse. Ça semblait agréable, bien sûr. J'avais été présidente du conseil étudiant à l'Université de Magie, donc ils allaient probablement bien me traiter. Plus que ça, cependant, j'étais plutôt peu habituée à voir mon travail reconnu et mes talents recherchés, donc j'étais contente qu'on me demande. Le problème, c'est que j'aurais besoin de la permission de mon grand frère si je voulais rejoindre une organisation. Je savais qu'il me dirait de faire comme je l'entendais... mais il était une personne importante maintenant. Je ne savais pas grand-chose à ce sujet, mais j'étais assez confiante que des factions rivales étaient impliquées. Si j'entrais à la Guilde des Magiciens sans y réfléchir, je pourrais me retrouver à rejoindre une faction hostile à lui, et là, je serais un fardeau, c'est certain. Je voulais éviter cela pour diverses raisons, donc j'avais repoussé la décision. Je jouais avec la toujours souriante Lucie et j'aidais autour de la maison. Vivre ainsi m'aurait rendu nerveuse autrefois. Je me serais dit : "Je suis inutile comparée aux autres. Je dois faire mieux."

Je mentirais si je disais que je ne me suis jamais sentie agitée pendant ces jours d'inaction. Pas rien, pas vraiment. Je restais occupée.

La maison était maintenant vide. Rudeus et ses épouses étaient partis — même Aisha était partie. Les enfants étaient là, cependant. Le plus jeune était encore un bébé, et Lara avait Leo pour s'occuper d'elle — il ne la quittait jamais. Lucie était une autre histoire. Elle semblait toujours solitaire. Elinalise venait de temps en temps avec Clive, et puis ils jouaient ensemble, mais quand ils rentraient chez eux, elle regardait la porte d'entrée depuis la fenêtre du deuxième étage ou s'asseyait dans le

placard en serrant ses genoux contre sa poitrine, étouffant ses larmes. Elle essayait d'être forte.

Est-ce que le travail que fait Rudeus est tellement difficile que cette petite fille doit être forte ? pensais-je. Mais après tout, quand j'étais bébé, papa avait aussi un travail difficile.

Certains travaux étaient tellement urgents qu'ils devaient être faits tout de suite, sinon les choses n'allaient que s'aggraver. Rudeus et les autres devaient être confrontés à quelque chose de très difficile. Il se souciait de sa famille. Il n'y avait aucune chance qu'il veuille rendre sa fille solitaire. Personne ne m'avait dit les détails, mais je le savais.

Tout de même, je comprenais ce que Lucie ressentait. Quand mon père ne rentrait pas à la maison, moi aussi je me sentais seule.

Alors, chaque fois qu'elle semblait seule, je faisais un effort pour jouer avec elle. On ne faisait rien de spécial, d'ailleurs. On allait pêcher, on se promenait autour de l'université, je lui lisais des livres à la bibliothèque, on allait faire du shopping en ville, et on faisait les tâches ménagères ensemble. C'était tout. Moi-même, je n'avais pas de passe-temps, donc cela limitait nos options de jeu. Lucie s'amusait quand même, et récemment, elle avait commencé à m'appeler « Sœur Norn ». Elle avait été particulièrement heureuse quand je lui avais fabriqué une canne à pêche rien qu'à elle et qu'elle avait commencé à me harceler tous les jours pour l'emmener pêcher. On allait à la rivière en dehors de la ville parce que les chances de pêche étaient meilleures là-bas. En théorie, je pouvais utiliser une épée et de la magie, mais je n'étais pas sûre d'être assez forte pour la protéger en cas de scénario catastrophe. J'aurais demandé à quelques étudiants plus jeunes de l'université qui étaient aventuriers de nous protéger, mais... ils avaient sûrement des choses plus importantes à faire. Je savais qu'ils mettraient tout de côté et viendraient m'aider si je demandais, cependant. Et je leur paierais une avance s'ils venaient m'aider. Je ne voulais juste pas être dépendante d'eux.

J'avais promis à Lucie qu'on irait pêcher dehors une fois tous les dix jours. C'était acceptable tant que nous ne quittions pas la ville, alors je les avais convaincus de nous laisser pêcher dans le petit étang à

l'intérieur de l'Université de Magie... mais Lucie n'était pas impressionnée par notre endroit de pêche. Peut-être parce qu'il n'y avait aucune chance d'attraper un gros poisson ici.

Bref, aujourd'hui, c'était notre jour de pêche toutes les dix journées. J'ai emmené Lucie à la rivière pour pêcher, et elle a attrapé son plus gros poisson à ce jour. Elle rayonnait en le montrant aux étudiants plus jeunes de garde, illuminant l'humeur de tout le monde.

J'ai reçu le message lorsque nous sommes rentrés de la pêche. Je venais juste de dire à Lucie :

" La prochaine fois, allons un peu plus loin en amont..." en ouvrant la porte... et là, il y avait Cliff chez nous. Cliff, qui était censé être à Millis, où il était retourné après sa graduation.

" Quoi ? Cliff ?"

" Oh, Norn. Toi aussi tu es là. Ça m'a pris un peu de temps pour arriver."

" Hein ? Euh, oui... mais... pourquoi tu es... ?"

" Tu n'as pas entendu ?" dit Cliff, incrédule. " Une épidémie se propage dans le village des Superds. On dit que mon aide est requise."

Je n'en croyais pas mes oreilles. Mon cœur battait fort. Les Superds étaient en danger, et Rudeus appelait tous les pays à envoyer des magiciens guérisseurs et des médecins pour les sauver. Cliff avait persuadé le Saint Pays de Millis de le laisser répondre à l'appel de Rudeus et se précipitait maintenant pour le rejoindre. Cliff m'expliqua tout, mais je n'arrivais à rien comprendre, je crois que j'ai raté la moitié.

" Rudeus dit que même si les Superds disparaissent, cela ne signifie pas que nous avons perdu la bataille... mais une personne à qui il doit beaucoup est en danger."

Une personne à qui Rudeus devait beaucoup. Les rouages de mon esprit se mirent à tourner à nouveau.

" Cette personne... comment s'appelle-t-elle ?"

" Hm ? Oh, je pense que c'était Ruijerd."

Je sentis mon sang se vider de mon visage. " En... danger, tu as dit ? Ruijerd est en danger ?"

" Attends, c'est vrai. J'ai entendu dire qu'il t'avait aussi aidée, non ?"

Ruijerd était atteint de la peste et était au bord de la mort. Mon esprit devint totalement vide. Des souvenirs d'autrefois me traversèrent l'esprit : ce moment à Millis où Ruijerd m'avait donné une pomme, ce moment où il m'avait emmenée de Millis à Sharia, me mettant sur ses genoux et me racontant des histoires en chemin... Ruijerd, qui avait été si gentil avec moi quand je pleurais et me lamentais. Ruijerd, qui ne haussait jamais la voix, même quand notre voyage avait été interrompu...

" Tu veux venir avec moi ? Peut-être que tu pourrais aider."

" Oui ! Bien sûr—" J'étais sur le point de dire "Bien sûr que je vais", mais je baissai les yeux et vis une autre paire d'yeux. Ils étaient anxieux. Paniqués.

Lucie détourna le regard dès que nos yeux se croisèrent, puis s'enfuit de la pièce. Je ne pouvais pas la suivre. Tout ce que je faisais, c'était tendre la main, peut-être dans un effort inconscient pour l'arrêter. Ma main saisit seulement de l'air vide, puis tomba à mes côtés.

Après un moment, je dis : " Non, je vais rester ici."

" Oh. D'accord." Cliff ne posa pas d'autres questions. Il ne me dit pas ce que je devais faire comme il le faisait habituellement. " Je pars demain matin. Si tu changes d'avis, viens au bureau d'Orsted."

Il salua Lilia, puis quitta la maison. Apparemment, il était passé spécialement pour nous remercier de nous occuper d'Elinalise et Clive. Je le raccompagnai, puis allai chercher Lucie. Je montai au deuxième étage et vérifiai chaque pièce l'une après l'autre. Lucie apparut

immédiatement. Je connaissais bien les endroits où les enfants se cachaient dans de tels moments. Elle était dans la chambre de Sylphie, repliée contre le côté du lit et serrant ses genoux contre sa poitrine.

Je m'assis près d'elle sans dire un mot. Je savais que peu importe ce que je dirais, elle ne voudrait pas l'entendre.

Quelques minutes de silence passèrent. Lilia monta une seule fois pour vérifier comment nous allions, mais lorsqu'elle nous vit, elle me lança un regard désolé et se retira. Lilia... ne comprenait pas vraiment les enfants. Elle pensait probablement qu'elle ne serait d'aucune aide. Pas que je dise que je comprenais beaucoup les autres enfants, à part moi...

Je restai là, pensant à tout cela, quand Lucie murmura : " Est-ce que toi aussi tu vas partir, Soeur Norn ? " Son visage était toujours enfoui dans ses genoux. Elle semblait sur le point de pleurer.

" Non, je reste ici avec toi, Lucie," répondis-je. Je le pensais vraiment. Oui, après avoir appris que Ruijerd était en danger, j'avais voulu me précipiter à ses côtés. J'étais en colère contre Rudeus. Pourquoi ne m'avait-il pas dit ? En même temps, j'étais résignée ; même si j'y allais, il n'y avait rien que je puisse faire. J'avais accepté que c'était probablement la raison pour laquelle Rudeus ne m'en avait pas parlé. Je devais rester ici et m'occuper de Lucie.

Après l'école, je m'étais un peu améliorée — au moins, je n'étais pas plus mauvaise que la moyenne — mais je ne pouvais pas aider avec un problème qui avait même déstabilisé mon frère. Ce que je pouvais faire, c'était être là pour Lucie.

" Qui est Ruijerd ? " demanda Lucie.

" C'est une personne qui a beaucoup aidé ton papa."

" Et toi ?"

" Hein ?"

" Quand l'homme a dit Ruijerd, tu as fait la même tête que papa."

La même tête que mon frère aîné ? Quel genre de tête était-ce ?
Connaissant Rudeus, cela signifiait probablement "je dois aller l'aider maintenant".

" C'est ça. Il a aussi aidé ta grande sœur Norn," lui dis-je. Lucie ne dit rien.

" Quand j'avais à peu près ton âge, Lucie, mon papa — ton grand-papa — il a dû partir loin de ton papa."

" Loin de papa... ?"

" Oui. Et ta grande sœur se sentait seule facilement, alors elle pleurait tout le temps. Mais alors, Ruijerd est arrivé, et il était gentil et il lui caressait les cheveux. Il lui enseignait des jeux et lui racontait de vieilles histoires pour qu'elle ne s'ennuie pas. Il l'a aidée à arrêter de pleurer."

Lucie écoutait cela en silence.

Je revins sur mes anciens souvenirs, lui parlant du temps que j'avais passé avec Ruijerd. Je lui racontai comment je l'avais rencontré à Millis, puis nos retrouvailles, et le chemin entre Millis et Sharia. Ruijerd avait toujours été gentil avec moi. Il était chaleureux d'une manière différente de mon père. Plus j'y pensais, plus je voulais aller le retrouver, mais ensuite je pensais à comment je le trouverais en train de souffrir de la peste. Il n'y aurait rien que je puisse faire. J'avais envie de pleurer.

" Ruijerd était, eh bien... il était ce genre de personne," finis-je. J'avais perdu le fil de ce que j'avais dit à propos de lui en parlant. Je n'étais pas sûre d'avoir réussi à le dire d'une manière que Lucie comprendrait. Peut-être que ce n'était pas une histoire très intéressante. Au final, je l'avais racontée pour moi-même. Je regardai Lucie, et elle me regarda en retour. Elle avait cessé de pleurer depuis un moment, et ses yeux étaient déterminés.

" Lucie ? Qu'est-ce que—"

" C'est comme..." Lucie m'interrompit. " Comme ce que maman Rouge m'a dit. Elle a dit que protéger les gens est important. C'est pour ça qu'il faut être fort. Alors, Sœur Norn, je pensais..." Comme un enfant, elle

trébuchait sur ses mots, et ses pensées étaient toutes en désordre. Elle se leva. " Sœur Norn, quand tu seras en difficulté, je viendrai te sauver. C'est sûr."

" Tu viendras ? Merci," dis-je, me forçant à sourire même si je n'étais pas sûre de comment elle en était arrivée là après mon histoire. " Quand tu seras en difficulté, je viendrai aussi, Lucie."

" Non !" cria-t-elle.

D'accord, pas ça alors. Je réalisai que j'avais mal interprété ce qu'elle essayait de me dire. Lucie ne voulait pas que je lui tiennne la main. C'était elle qui tenait ma main. Elle tirait dessus pour m'aider à me lever.

" Sœur Norn, Ruijerd est à toi," dit-elle. Je la regardai, perdue. " Tu dois aller vers Ruijerd, Sœur Norn."

Enfin, je compris ce que Lucie essayait de me dire. Elle disait : "Sors d'ici !" Elle disait que si Ruijerd était en danger, je devais y aller et l'aider — que si c'était elle, elle y irait. Elle ne tournerait pas le dos à la personne qui l'avait consolée lorsqu'elle était seule.

" Mais Lucie, et toi ?" lui demandai-je. " Ne seras-tu pas seule ?"

" Je ne serai pas seule. Tu m'as appris toutes sortes de choses. Je sais pêcher, et je sais lire des livres toute seule."

Elle serait seule, bien sûr. Je le savais. Elle disait simplement qu'elle serait forte. Elle me mettait en premier, remboursant la dette qu'elle ressentait envers moi. Cette gamine était encore petite, mais elle avait su prendre cette décision et me le dire.

" Je vais grandir comme toi, Sœur Norn, alors tu dois partir !" insista-t-elle.

Je ne pensais pas que je devais partir. Je devais m'occuper d'elle. Je ne devais plus la rendre forte. Mais... si je ne partais pas maintenant, Lucie ne jouerait plus avec moi. Elle ne se vanterait plus de ses poissons qu'elle avait attrapés avec un grand sourire, comme celui qu'elle avait porté aujourd'hui. J'avais juste ce sentiment.

Je me levai. Lucie se glissa derrière moi et me poussa par le bas comme pour me dire de sortir de la maison.

" J'ai compris. Je vais y aller," dis-je.

" D'accord !" Lucie ne semblait plus seule. Elle était inspirée, et son visage débordait de fierté.

C'est ainsi que j'ai été chassée de la maison. On m'a au moins permis de me préparer, mais je n'avais presque rien à part les vêtements sur mon dos lorsque je suis allée voir Cliff pour lui demander de m'emmener avec lui. Cliff a accepté sans hésiter et m'a aidée à rassembler mes affaires. Nous avons quitté Sharia sous le soleil du matin, en direction du bureau d'Orsted. Cliff a dit que c'était là que se trouvait le cercle de téléportation.

En entrant dans le bureau d'Orsted, je me suis tournée pour regarder la ville. Le matin se levait sur Sharia. La ville brillait sous la lumière du soleil. J'avais vu une scène similaire il y a longtemps, lorsque Ruijerd m'avait emmenée là. Puis je me suis souvenue de ce que Lucie avait dit.

"Sœur Norn, Ruijerd est à toi."

Je venais de faire pour Lucie ce que Ruijerd avait fait pour moi à l'époque, réalisai-je. Mes yeux se remplirent de larmes.

"Norn, qu'est-ce que tu fais ? Allons-y," dit Cliff, me pressant.

"O-oké !" répondis-je en entrant dans le bureau.

Je me suis promise que dès que je serais rentrée à la maison, j'irais pêcher avec Lucie.

Interlude :

Vita et Raxos

Les Stickies étaient autrefois appelés des monstres.

Au fond d'une forêt sur le continent démoniaque, vivait une espèce de créatures semblables à des limaces. Elles infiltraient les fruits et les carcasses d'animaux, puis parasitaient les créatures qui les mangeaient, forgeant ainsi un lien symbiotique avec leurs hôtes. Ces créatures étaient les précurseurs de ce qui deviendrait un jour les Stickies.

Un jour, l'une de ces créatures fut capturée. La personne qui l'attrapa fit une série d'expériences sur elle. Ils la forcèrent à parasiter toutes sortes de créatures et à absorber une variété de substances. La créature atteignit la sagesse. Son captif, satisfait de cette évolution, la relâcha dans la nature. Elle retourna dans son troupeau et partagea sa sagesse avec les autres créatures. Ainsi, ces parasites autrefois dépourvus d'intelligence devinrent intelligents. Cependant, être intelligent ne signifiait pas qu'ils étaient très forts. Ils furent reconnus comme des démons en raison de leur capacité à communiquer et à améliorer la guérison et la résistance aux maladies de leurs hôtes. Ils aidèrent grandement les rois démons et leurs dirigeants supérieurs pendant la guerre entre les humains et les démons, parasitant leurs corps pour prêter leur intelligence abondante. En célébration de cet exploit, l'une de ces créatures reçut même un Œil Démoniaque de la part du Grand Empereur Kishirika du Monde Démoniaque et devint un Roi Démon. Malgré ces réalisations, elles ne produisirent pas de figures héroïques comme celles dont l'histoire se souvient... jusqu'à la naissance de la créature appelée Vita.

Les Stickies étaient des parasites. Les plus forts d'entre eux pouvaient survivre dans une certaine mesure sans hôte, mais en général, ils vivaient symbiotiquement avec leurs hôtes et mouraient avec eux. Ils apportaient connaissance et conseils aux créatures qu'ils parasitaient, mais ils ne pouvaient pas les contrôler à leur guise. Prendre possession

d'un corps n'était pas impossible, mais cela nécessitait que le propriétaire passe des années et des années sans résister. À moins que l'hôte ne soit dans un état de mort cérébrale, il n'était pas possible de usurper le corps de son propriétaire légitime.

Vita était différent : il était un Enfant Béni. Dès sa naissance, il était spécial. Grâce à des illusions, il pouvait montrer à ses hôtes des rêves. Les rêves qu'il leur montrait pouvaient durer des années. Il était capable de plonger ses hôtes dans des comas de plusieurs années - un état de mort cérébrale effective. Vita fut le premier Sticky de l'histoire capable de contrôler son hôte. Pourtant, il n'était pas né avec une grande ambition. Il n'était même pas conscient de son propre pouvoir. La première fois qu'il en prit conscience, c'était lorsqu'il, jeune et débordant de curiosité, quitta la caverne qui était sa maison pour partir à l'aventure et faillit mourir.

Il rencontra son premier "fleuve" et, poussé par la curiosité, il sauta dedans. Le flux de l'eau brisa son mucus, ne laissant que son noyau. Le mucus formant les corps des Stickies est un organe vital – leurs mains et pieds, leur bouche et leur estomac, et même la peau qui les protège. Un noyau nu pénétrant dans le corps d'une autre créature, incapable de se protéger contre l'acide gastrique de la créature, mourrait simplement.

Ne pouvant bouger et privé de son mucus protecteur, Vita attendait de mourir. Il fut emporté jusqu'à la mer, où il se retrouva dans le ventre d'un poisson. Alors que sa conscience s'éteignait, Vita rêvait. Dans son rêve, il rencontra un dieu. Grâce aux conseils de ce dieu, il apprit à restaurer son mucus à partir de l'humidité. Le dieu lui parla de son véritable pouvoir. Vita envoya des cauchemars au poisson pour le faire vomir, puis généra du mucus à partir de l'eau de mer. Puis, lorsqu'un autre poisson l'avalait, il prit possession de son esprit et de son corps. Il fit en sorte que ce poisson se fasse manger par un plus grand poisson, puis ce plus grand poisson soit mangé par un oiseau, et enfin cet oiseau soit mangé par un roi démon, dont il vola le corps.

Il fit tout cela sur les conseils de l'Homme-Dieu. Le roi démon dont Vita prit possession était extrêmement puissant et avait combattu dans la guerre de Laplace.

Maintenant, je suis tout-puissant, pensa Vita. Dévoré par l'arrogance, il commis toutes sortes d'atrocités. Il tua et vola, et il se délecta de tout cela. Il n'avait pas pensé que détruire des choses lui apporterait autant de joie. Peut-être était-ce l'influence de la nature de son hôte.

Le règne de terreur de Vita fut de courte durée. Quelqu'un vint l'arrêter, et cette personne s'appelait Raxos.

Raxos était un serviteur du roi démon tyrannique que Vita possédait. Les deux étaient passés ensemble par la guerre de Laplace en tant que camarades. Sa force était telle qu'il avait gagné l'épithète de "Dieu de la Mort". Il avait été absent pendant un long voyage, mais lorsqu'il revint, il jeta un coup d'œil au roi démon tyrannique et dit : "Qui es-tu ? Que lui as-tu fait ?"

Vita se présenta. "Ce fou de roi démon est mort," dit-il. "Je suis Démon—Non, je suis le Roi Abyssal Vita."

Furieux, Raxos défia Vita de se battre contre lui. Vita pensa que ce serait une victoire facile, mais Raxos le battit avant même qu'il ne réalise ce qui se passait. Le combat se termina en un clin d'œil. Juste avant que son hôte ne meure, Vita transféra son noyau dans un autre hôte et s'enfuit.

Prendre le contrôle du nouvel hôte donna à Vita un certain répit. Son nouvel hôte n'était pas un roi démon, mais il était tout de même puissant. De plus, posséder un roi démon lui avait permis d'en apprendre davantage sur les gens et leurs sociétés. Il avait des idées sur la façon de se trouver un hôte supérieur. Il avait mis le passé derrière lui et recommençait à zéro.

Vita oubliait quelque chose : lorsqu'il abandonnait ses hôtes, ceux-ci retrouvaient leur conscience. Le roi démon, malgré les blessures quasi fatales qu'il avait subies lors du combat contre Raxos, n'échappait pas à la règle. Qui sait ce que Raxos avait dit au roi démon lorsqu'il était revenu à lui-même ? Le roi démon devait avoir parlé de son humiliation, car Raxos se lança à la poursuite de Vita. Où qu'il aille, Raxos le suivait. Peu importe l'hôte qu'il choisissait, Raxos les voyait à travers et les tuait. Ce n'est que bien plus tard que Vita apprit comment Raxos arrivait à

percer ses déguisements. Raxos utilisait un instrument magique qu'il avait conçu lui-même pour détecter les créatures parasitées par les Stickies et les tuer. Alors qu'il continuait, implacable et sans pitié, il arriva à la grotte des Stickies où Vita était né. Il les massacra.

Ce colosse sema la peur chez Vita. Il avait créé un monstre. Malgré sa peur, cependant, il ne se contenta pas de fuir. Il était convaincu que tuer Raxos était la seule façon de survivre, alors il élaborait un plan. Même Raxos serait rendu impuissant si Vita parvenait à pénétrer dans son esprit et à lancer ses illusions. Confiant dans son plan, il complota pour parasiter un ami que Raxos avait déjà ciblé avec son instrument magique, utiliser cet ami pour se rapprocher de Raxos, puis se transférer à Raxos.

Ce plan ne vit jamais le jour. L'ami de Raxos possédait un certain instrument magique – l'Anneau de Bone. C'était un anneau que Raxos avait fabriqué à partir des os de son ami, le roi démon tyrannique, dans le seul but de tuer Vita. Vita faillit mourir. Heureusement pour lui, l'ami était plus indulgent que Raxos.

"Raxos va me tuer, mais j'étais tellement heureux de la revoir après tout ce temps. Merci", dit-il, puis laissa Vita partir.

Vita prit un chien voisin comme hôte, puis s'en alla, soignant son échec. Il décida de fuir. En possédant l'ami de Vita, il avait appris à quel point Raxos le poursuivait avec ferveur. Il était convaincu que Raxos le tuerait et il n'avait pas de plan pour l'arrêter. Il s'enfuit donc vers l'endroit que les indices du Man-God lui avaient indiqués. Il se débarrassa du chien pour un Wyvern, puis quitta le Continent Démon pour le Continent Divin, en direction du Labyrinthe de l'Enfer. C'était un endroit inhospitalier – du genre d'endroit où, peu importe qui vous êtes, vous ne sortez pas une fois que vous y étiez entré. Mais Vita était un Sticky. Rien de tout cela ne lui importait. À l'intérieur du labyrinthe, il passa d'un hôte à un autre jusqu'à ce qu'il finisse par parasiter le gardien du labyrinthe. Enfin, il trouva un peu de sécurité.

Une multitude de pièges supermassifs attendaient à l'intérieur du Labyrinthe de l'Enfer du Continent Divin. Ce n'était pas le genre d'endroit où les gens s'aventuraient simplement. Même le Dieu de la Mort, Raxos,

ne pouvait pas atteindre le centre. Et Vita, terrifié par Raxos, n'avait jamais eu l'intention de sortir. Il pouvait attendre plus longtemps que Raxos.

Après être arrivé au gardien et avoir pris son corps, il laissa le temps s'écouler. Vita avait tout le temps qu'il voulait pour revenir en arrière et réfléchir à sa vie. Le Man-God dit à Vita que tous les Stickies à l'exception de lui-même et d'un autre avaient été tués, en riant alors qu'il le faisait. "C'est ta faute si tous les Stickies sont morts", dit-il en se moquant, puis il éclata de rire. Vita n'était pas attaché à son propre genre, mais il était honteux que sa propre folie ait conduit à leur disparition. Le vieux Vita n'aurait jamais pensé de cette façon. Peut-être était-ce grâce à la nature réfléchie du monstre qui gardait le labyrinthe. Quoi qu'il en soit, Vita réfléchit à ce que le Man-God avait dit et décida de passer l'éternité dans le labyrinthe.

Cette résolution dura jusqu'à ce que le Man-God l'appelle à nouveau.

"Hé, désolé de m'être moqué de toi l'autre jour", dit-il. Vita n'était pas dérangé. Au contraire, il était heureux de le voir – le Man-God lui avait sauvé la vie deux fois.

"La vérité, c'est que je suis dans une situation délicate et j'espérais que tu m'aiderais."

Vita hésita un instant. Le Man-God l'avait aidé, et maintenant il lui demandait son aide. Vita savait qu'il était juste d'accepter. Mais il craignait Raxos.

"Raxos est déjà mort. Tu seras bien", dit le Man-God, puis lui expliqua à quel point la fin de Raxos avait été humiliante et laide. Vita ne se souciait ni de l'humiliation ni de la laideur, mais savoir que Raxos était mort le rassura. Il décida d'aider le Man-God.

Le problème, c'était qu'il était le gardien du labyrinthe, il ne pouvait donc pas quitter la salle du boss. Et même si le gardien, qui l'avait hébergé tout ce temps, mourait, Vita ne pouvait pas partir tout seul.

Il expliqua cela au Man-God, qui répondit : "Ne t'inquiète pas. J'ai appelé quelqu'un pour venir te chercher. Il gère le plan pour moi, alors assure-toi de l'écouter, d'accord ?" Puis il disparut.

Pas longtemps après, un démon nommé Geese apparut. Vita ne pouvait presque pas croire qu'il était arrivé jusqu'aux entrailles du labyrinthe, mais quand il vit que le démon montait un roi démon étrangement familier, il l'accepta. Vita endormit le gardien, puis le fit cracher et grimpa dans une bouteille que Geese avait apportée.

"Tu es Vita ? Enchanté", dit Geese. "Oups, tu m'entends bien là-dedans ?"

Geese expliqua les grandes lignes du plan en chemin. Ils se rendraient au village des Superd, prendraient un contrôle absolu sur les villageois, puis attendraient un homme nommé Rudeus. Rudeus essaierait sans doute de guérir la peste, mais ils utiliseraient cela pour gagner du temps. Juste au moment où Geese et ses alliés seraient sur le point d'envahir, Vita prendrait le contrôle de Rudeus et l'incapaciterait. Voilà le plan.

Geese dit une dernière chose, soudainement, comme si Vita n'était pas là. "Cette peste, cependant. Je ne sais pas, le vieux Ruijerd m'a sauvé la vie à l'époque. Revenir de la bataille et trouver tout son peuple mort... C'est un peu trop à supporter."

Vita pensa aux Stickies, tous morts à cause de lui. Il n'était pas attaché à eux, mais il se souvint de la façon dont il avait regretté leur disparition. En réfléchissant, il décida que si jamais il pouvait assurer le succès du plan tout en guérissant les Superd, il le ferait.

Vita ne savait pas que l'obsession de Raxos serait sa propre mort.

Chapitre 8 :

La Capitale

La maison était silencieuse. Un pot frémissant vacillait sur la cheminée, au centre de la pièce. Devant, un homme aux cheveux verts était assis. Ruijerd. Je m'assis en face de lui, avec le feu de la cheminée entre nous. Nous ne parlions pas. Entre Ruijerd et moi, il n'y avait que le silence.

Nous n'avions pas besoin de parler. Ou peut-être qu'il serait plus précis de dire que nous n'avions pas le luxe de le faire. En ce moment, toutes mes pensées étaient concentrées juste devant moi. Je ne pouvais pas me permettre d'échouer. J'attendais que le moment vienne, gardant un œil attentif sur le feu.

Et puis, le moment arriva. Je tendis la main lentement... et j'éteignis le feu. Ce n'était pas encore fini. Je ne pouvais pas précipiter les choses.

Pendant dix minutes, je restai immobile. Puis, lorsque le temps était écoulé, je parlai enfin.

"Ruijerd, t'es prêt ?"

"Je suis prêt", dit-il. Sur ce, je tendis la main vers l'objet à côté de moi. Il était parfaitement blanc et rugueux au toucher, de forme ovoïde — non, pas de forme ovoïde. C'était un œuf de poule.

Sans un mot, je cassai l'œuf dans un bol, puis je le fouettai avec mes baguettes. Je faisais tout cela dans une série de mouvements fluides, comme si je le faisais depuis toujours.

L'enfant est le père de l'homme, comme on dit. Tu pratiques le vélo jusqu'à ce que tu puisses le faire, et ensuite tu n'oublies jamais, peu importe les années qui passent. C'est la même chose.

Sauf que je n'avais jamais pratiqué une seule fois. J'avais peut-être ce talent depuis ma naissance. C'était un pur instinct.

Le blanc d'œuf et le jaune étaient maintenant mélangés.

Je répétais le même processus une fois de plus. Maintenant, il y avait deux bols d'œuf battu. Je les mis de côté, puis je tendis la main pour prendre le couvercle du pot.

Je levai le couvercle, regardai à l'intérieur et hochai la tête. "D'accord."

Les grains blancs à l'intérieur étaient cuits. Il y eut un sifflement lorsque l'humidité s'échappa et que l'air de la pièce se remplit de l'arôme du riz fraîchement cuit à la vapeur. Je me retrouvai à avaler ma salive alors que ma bouche se mettait à saliver. L'impulsion de fourrer le riz dans ma bouche tout de suite me saisit, mais je me forçai à résister. À la place, je détachai doucement les grains du fond du pot. Je pris un bol et y mis du riz. C'était exactement un bol plein. Trop ou trop peu, cela finirait en catastrophe.

Ensuite, je pris mes baguettes et fis un puits au centre du riz. Dans le puits, je versai l'œuf fraîchement battu. Le riz blanc devint d'un jaune doré collant. Mais je n'avais pas encore fini.

C'était la suite. C'était la partie du processus que j'avais tant désirée depuis mon arrivée dans ce monde. Je pris la petite bouteille à côté de moi.

Lentement, je penchai le bec étroit et effilé de la bouteille sur le riz doré. Un liquide sombre en sortit. Il était tellement noir qu'on aurait pu le prendre pour du poison : de la sauce soja.

Je le versai en cercle, une fois autour. Deux fois, ça aurait aussi été bien, mais pour l'instant, une fois suffirait. Rien que ça suffisait à teinter la surface du riz doré en noir. C'était de la même couleur que de la crème anglaise avec du caramel, ce qui me fit grogner de faim.

Reste calme, je me dis. Tu pourras manger bientôt.

J'avais cuit quatre tasses de riz pour ça. À partir de maintenant, je pourrais en manger quand je voudrais, chaque fois que je le

souhaiterais. Je comptais rendre chaque instant de cette première fois spécial.

"C'est prêt", annonçai-je enfin, en passant le bol à Ruijerd. Il l'accepta avec un bruit de remerciement, puis attendit que je sois prêt.

Immédiatement, je répétai le même geste pour produire un autre bol avec le même contenu.

"Merci pour le repas", dis-je, en joignant les mains et en inclinant la tête. Je pris le bol dans ma main gauche et les baguettes dans ma main droite. J'ouvris grand la bouche. J'y fourrai une grande bouchée.

"Mm! Mmm!"

Ce goût. C'était ça. La perfection. Il y avait de la place pour l'amélioration, mais c'était ça. C'était la saveur que j'avais recherchée depuis tout ce temps.

"Mm... hm... hmmph!" Je mangeai une bouchée, puis une autre, puis une troisième. Pas de paroles, juste manger, mâcher, avaler, m'arrêtant de temps en temps pour expirer, puis inspirer une nouvelle bouchée de riz à chaque respiration. Je mangeais et mangeais.

Avant que je ne m'en rende compte, mon bol était vide. "Merci pour le repas", dis-je.

Mon moment de bonheur était passé en un clin d'œil. Je me sentais satisfait, mais aussi avec l'envie d'en avoir plus. Avant de m'attaquer au deuxième bol, cependant, je jetai un coup d'œil à l'homme en face de moi. Ruijerd mangeait toujours en silence. Ce n'était pas le genre à discuter pendant les repas, mais il semblait encore plus taciturne que d'habitude. Bien sûr, nous étions les seuls ici. Je ne pouvais pas m'attendre à une conversation alors que je ne parlais pas non plus. Mais ne mangeait-il pas lentement ? On dirait qu'il n'était même pas à moitié terminé.

D'accord, peut-être que j'étais trop rapide.

"Rudeus ?"

"Agh !"

Norn était assise juste à côté de la cheminée. Je ne l'avais même pas remarquée.

"Norn, quand es-tu arrivée ?"

"Tout à l'heure. J'ai bien dit quelque chose pendant que tu mangeais, cependant..."

Ah, c'est vrai.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Un plat spécial. En veux-tu ?"

Norn jeta un coup d'œil à Ruijerd avant de répondre. "Je suppose."

Tout de suite, je pris du riz dans un bol, puis je battis un œuf, le versai dessus et le garnis de sauce soja. L'ensemble du processus ne prit même pas dix secondes, mais je pouvais dire avec certitude qu'il n'y aurait aucune différence de saveur. C'était de l'artisanat.

"Mange !" lui dis-je.

"Mais c'est quoi, ça ?"

"La nourriture de mon peuple."

Norn hésita un long moment, puis prit le bol avec un "merci" et commença à manger.

J'attendis. Je restai là, attendant qu'ils finissent tous les deux. Pas encore fini ? Dépêche-toi, je veux savoir ce que tu en penses. Si tu n'as rien à dire, ça va aussi, mais je veux savoir.

Ruijerd finit de manger. "Est-ce bien la nourriture dont tu m'avais parlé pendant notre voyage ?" demanda-t-il.

"Oui. Qu'en as-tu pensé ?"

"C'était bon." C'était tout ce qu'il avait à dire, mais c'était plus que suffisant pour moi. Dans les bons vieux jours, quand nous voyagions ensemble, c'était ce que j'avais désiré. Maintenant, je le dégustais avec

mon ancien compagnon de voyage. Mon seul regret était qu'Eris n'était pas là avec nous.

"Merci pour ça," dit Norn lorsqu'elle eut fini. Elle venait tout juste de commencer ; elle avait dû engloutir son repas.

"Alors, qu'en penses-tu, Norn ? C'est de ça dont je te parlais chez nous."

"En fait... c'était assez bon. Cette saveur, c'est différent de tout ce que j'ai goûté avant. C'est à cause de l'assaisonnement ?"

"C'est ça. La sauce soja est incroyable. Tu peux en mettre sur n'importe quoi, ça rend tout délicieux."

"Wow..."

J'avais reçu une critique enthousiaste de Norn aussi. Je referais ça pour elle à la maison. Aujourd'hui était un jour historique. Aujourd'hui marquait la naissance du tamago kake gohan dans ce monde.

"La seule chose, c'est que manger des œufs crus peut te rendre malade. Je vais te lancer un sort de détoxification quand tu auras fini."

"Tu ne peux pas nourrir quelqu'un d'un truc qui a besoin de détoxification quand il est encore en convalescence !" s'exclama Norn. En ce jour historique, j'avais mérité une réprimande.

Deux jours passèrent. Les Superds se remettaient lentement. Beaucoup étaient encore alités, mais ceux ayant des symptômes légers étaient retournés à leur vie normale. Avec ça, j'avais décidé de construire une chambre noire dans un coin du village et d'y planter de l'herbe Sokas. Nous ne savions toujours pas si la peste était due au sol ou au Roi Abyssal Vita, mais si jamais ils tombaient malades à nouveau, avoir ça ferait toute la différence. Si c'était Vita qui avait causé la peste, je supposais qu'il était parti et qu'il n'y avait aucune chance que ça revienne. Si c'était les légumes, les Superds devraient changer leur mode de vie, soit en se rapprochant du bord de la forêt, soit en allant au village de la Ravine des Earthwyrms pour leurs produits. L'un ou l'autre. Quoi qu'il en soit, ils auraient besoin de la bénédiction du Royaume de Biheiril. Les déplacer dans le Royaume d'Asura était aussi une option,

mais beaucoup de Superds étaient inquiets ou carrément opposés à cette idée. Ils vivaient sur cette terre depuis longtemps et étaient réticents à la quitter. Sans compter que la foi Millis avait une grande influence dans le Royaume d'Asura. Les Superds s'étaient peut-être calmés autour de Cliff, mais leur peur de l'Église Millis était profonde.

Et donc, je partis pour la capitale du Royaume de Biheiril afin de négocier avec eux. J'avais deux objectifs. D'abord, l'acceptation des Superds. Ensuite, la dissolution du groupe de chasse. Les Superds étaient généralement francs dans leurs interactions, et ils avaient subi une persécution continue, ce qui les rendait un peu insulaires. Ce sont des gens au cœur pur, cependant. Même si le Royaume de Biheiril avait des réserves, j'avais tout un tas de façons de les convaincre. Le plus rapide serait de faire venir quelqu'un au village. Une fois qu'ils verraient les Superds en personne, qu'ils verraient qu'ils étaient maladroits mais chaleureux, qu'ils verraient les enfants innocents, ils sauraient qu'ils n'étaient pas dangereux... Enfin, c'est ce que j'espérais. Je ne pouvais pas compter mes poules avant qu'elles n'éclosent. Les inspecteurs du Royaume de Biheiril pourraient voir des enfants et penser : "Ils sont en train de les élever ?! Il faut les exterminer sur-le-champ !" comme s'ils étaient des cafards.

Si ça arrivait, je n'aurais qu'à encourager la tribu des Superds à partir. Les installer dans le nord du Royaume d'Asura signifierait mettre un fardeau supplémentaire sur Ariel, mais... Si tout échouait, je la paierais avec mon corps.

Ça irait. Peu importe ce que tu en pensais, les enfants Superds étaient tous adorables et magnifiques. Je ne voulais pas croire que le Royaume de Biheiril était rempli de crétins qui ne seraient même pas émus par la vue de ces enfants jouant avec leur balle en peau d'animal, cette image d'innocence.

"Donc," conclus-je, "je vais au Royaume de Biheiril."

"Je vois."

"Cliff dit qu'il va surveiller la situation, et Elinalise restera avec lui. Je pense que Norn va continuer de s'occuper de Ruijerd. Et toi, Sir Orsted, que vas-tu faire ?"

"Je vais rester ici. Cliff Grimor cherche une solution pour la peste. La prochaine fois, je pourrai peut-être la guérir." Pendant qu'il parlait, une balle arriva en volant droit vers lui et il la renvoya. Ça s'était passé en un éclair. J'ai à peine vu sa main bouger. La balle fit un arc et atterrit doucement dans les bras d'un enfant.

"Ma présence ne devrait pas être nécessaire pour les négociations," poursuivit-il.

"Pas de désaccords là-dessus. Même avec le casque qui tient la malédiction à distance—" Une autre balle arriva en volant et bam, elle repartit. "—cela ne signifie pas qu'elle soit complètement partie, n'est-ce pas ?"

"En effet." Bam. La balle repartit.

"Si jamais ça devait en venir là, j'apprécierais que tu fasses acte de présence. Même avec la malédiction, la vue de toi devrait les impressionner."

"Très bien."

Bam, encore.

"Devrais-je leur demander d'arrêter ?" demandai-je en regardant les balles qui arrivaient, provenant d'un groupe d'enfants Superds qui lançaient une balle après l'autre sur Orsted. Ils ne semblaient pas hostiles, plus curieux. Qui est ce type bizarre ? On va lui lancer une balle ! Quelque chose dans ce genre. Sans le casque, ils pourraient très bien lui lancer des pierres au lieu de balles...

"Ce n'est pas important. Ce genre de tirs insignifiants ne compte pas comme une attaque."

"Ah... je vois." Est-ce qu'Orsted était en train de jouer ? On ne pouvait pas savoir ce qu'il pensait sous son casque, mais il ne semblait pas énervé.

"Tu t'amuses ?"

"Ce n'est pas si mal," admit-il. Très bien, alors.

"Super. Je reviendrai bientôt."

Orsted grogna son approbation et je partis. Dohga et Chandle m'attendaient déjà au cercle de téléportation. Pendant que je serais dans la capitale, Chandle irait dans la deuxième ville pour entrer en contact avec l'informateur. Ce n'était pas comme prévu, mais nous avions décidé que se diviser en deux groupes serait plus efficace. Dohga venait avec moi pour ma protection. À ce stade, je ne voyais pas vraiment en quoi il pourrait être d'une grande aide. Je supposais qu'il valait mieux l'avoir avec moi que pas du tout.

"Oh !" Sur le chemin, je croisai Ruijerd. Il était instable sur ses pieds, s'appuyant sur l'épaule de Norn pour se soutenir. "Ruijerd, tu peux marcher ?"

"Sur de courtes distances," dit-il. À en juger par l'expression sévère sur le visage de Norn, il n'était pas censé le faire.

"Je vais au Royaume de Biheiril pour un petit moment pour négocier avec eux. Quand je reviendrai, j'aurai peut-être des soldats avec moi. Si tu pouvais être aussi accueillant que possible, ce serait vraiment utile."

"Très bien. Je ferai savoir au chef," dit Ruijerd, mais il regardait Orsted. Orsted était dos à un mur, avec des enfants lançant une balle après l'autre sur lui. On pourrait penser qu'ils étaient en train de l'embêter, mais il y avait quelque chose de charmant là-dedans. Orsted renvoyait chaque balle avec précision—les enfants riaient.

"Les apparences peuvent être trompeuses," remarqua Ruijerd.

"Ça peut," dis-je, les coins de ma bouche se relevant en un sourire.

Je suis passé par le cercle magique dans le bureau d'Orsted, puis direction le Royaume de Biheiril. Naturellement, lorsque je me suis

arrêté au bureau, j'ai vérifié les tablettes de communication. Zanoba m'a rapporté que tout allait bien. Aisha et la bande de mercenaires disaient la même chose. Il n'y avait toujours rien de Sylphie, mais c'était tout de même acceptable. Elle était assez loin et ne devait pas être proche de son cercle de téléportation le plus proche. Roxy avait fait des progrès. Elle ne savait pas où se trouvait le Dieu Ogre, mais des rumeurs infondées circulaient sur le fait que les ogres se préparaient à la guerre sur l'île des Ogres. Elle m'a aussi dit qu'Eris avait hâte de revenir vers moi. Elle voulait voir Ruijerd. Je parie qu'elle le voulait, mais j'avais besoin qu'elle attende encore un peu.

J'ai aussi envoyé des messages à tout le monde pour leur faire savoir que les Superds étaient en voie de guérison. Tout avait été réglé en quelques jours. Cela m'a fait sentir que je dérangeais tout le monde en demandant qu'on vienne tous en renfort puis en annulant rapidement, mais ils allaient devoir s'y faire. Une fois cela réglé, j'ai remis mon anneau de déguisement et je suis monté dans le cercle de téléportation menant à la capitale du Royaume de Biheiril.

Zanoba avait installé le cercle de téléportation dans un village abandonné en forêt, à une demi-journée de route de la ville.

Dès mon arrivée, Zanoba s'inclina et dit : "Je vous attendais, Maître !" Julie et Ginger étaient avec lui.

"Vous m'attendiez ?" demandai-je.

"En effet. Je suis venu immédiatement quand j'ai reçu le message que vous veniez."

Quelle fidélité.

"Parfait !" continua-t-il. "Maintenant, je peux vous dire ce qui se passe sans craindre les oreilles indiscretes."

"C'est vrai. Bon, allons-y."

"Je dois avouer que nous n'avons pas eu beaucoup de succès," avoua Zanoba. Il me raconta ce qu'ils avaient fait. D'abord, après être arrivés dans la capitale et avoir sécurisé un logement, il avait installé le cercle

de téléportation dans cette forêt. Ensuite, il avait commencé à collecter des informations dans la capitale, où il avait appris que le royaume préparait un groupe de chasse — c'est à ce moment-là qu'il avait envoyé son premier rapport via la tablette de contact. Je l'avais vu. Après cela, il avait appris que le Dieu du Nord avait rejoint le groupe de chasse. À présent, il était à la recherche d'informations sur Geese et faisait des reconnaissances pour identifier le Dieu du Nord. Voilà, c'était à peu près tout.

"Donc, on ne sait rien," résumai-je.

"Je vous présente mes sincères excuses. J'avais entendu dire que le Dieu du Nord, Kalman III, était un homme très visible, donc je pensais qu'on le trouverait immédiatement, mais ce n'est pas aussi simple..."

"Non, ne vous excusez pas." Nous n'étions pas dans le Royaume de Biheiril depuis longtemps. L'équipe de Zanoba était arrivée en ville, avait installé le cercle magique, puis s'était mise au travail. Cela faisait à peine une semaine. Il était trop tôt pour exiger des résultats.

"Nous venons à peine de commencer," dis-je. "Faisons ça."

"Très bien," répondit Zanoba.

Le fait que le Dieu du Nord ait rejoint le groupe de chasse était intéressant. Si c'était vrai, j'aimerais entrer en contact avec lui. Mais... un gars aussi conspicuous, et il n'était nulle part à trouver ? Cela me faisait penser qu'il cachait quelque chose. Peut-être que Geese l'avait déjà recruté. Lorsque Vita a échoué, Geese avait probablement décidé que le plan avait échoué. Il avait perdu son avantage et s'était retiré avec le Dieu du Nord derrière lui. Ou peut-être que Vita avait été une diversion. Il était tombé facilement.

Les nouvelles sur Vita n'étaient peut-être même pas encore arrivées à Geese, mais c'était probablement trop optimiste. Quoi qu'il en soit, j'avais toujours Ruijerd de mon côté. Cela suffisait à rendre mon voyage au Royaume de Biheiril utile.

"Eh bien, Maître, devons-nous y aller ? Je vais vous conduire à la capitale."

"Oui, s'il vous plaît."

Ce que je devais faire n'avait pas changé, pensais-je en partant pour Biheiril. La capitale du Royaume de Biheiril me rappelait un peu le Royaume de Shirone. Elle avait l'ambiance d'une nation de taille moyenne sur le Continent Central. Ce pays avait une abondance de bois, et presque tous les bâtiments étaient en bois. Des arbres parsemaient la ville. C'était peut-être ce qui lui donnait son atmosphère unique. Il faisait nuit lorsque je suis arrivé, ce qui lui donnait aussi une ambiance à la fois cosy et grandiose. Dans ce pays, ils allumaient de grands braseros dans les rues lorsque la nuit tombait.

Autrement, rien ne le distinguait des autres villes. Nous sommes passés près d'auberges et de marchands près de l'entrée. En approchant du centre-ville, il est progressivement devenu plus extravagant — les maisons de marchands cédaient la place aux manoirs de nobles. En plein milieu se trouvait un château. Il était construit au point de rencontre de deux rivières, semblable au Fort Karon à Shirone et tout comme le Château Sunomata à Gifu. Derrière le château, de l'autre côté de la rivière, se trouvaient les bidonvilles. Juste là où ils se trouvaient dans n'importe quelle autre ville.

"Bon, il faut qu'on voie le roi."

"Tu penses qu'on peut obtenir une audience ?" dit Zanoba. "L'autorité de Sa Majesté la Reine Ariel ne s'étend pas jusqu'ici..."

"Hmm."

Zanoba et moi avons élaboré une stratégie dans une chambre que nous avons obtenue à l'auberge. Ce n'était pas le genre d'endroit où les aventuriers séjournent ; c'était un établissement chic qui accueillait les nobles venant des villes provinciales. Je n'étais pas sûr de faire une remarque sur la façon dont les riches vivent différemment du reste d'entre nous ou de le réprimander pour avoir fait quelque chose qui pourrait attirer l'attention. Pas que ce soit si évident que ça détruise tout.

"Et si on se glissait dans le groupe de chasse ? Il y aura une cérémonie de départ où le roi fera un discours. Tu pourrais t'imposer près de lui, et là tu obtiendras sûrement ton audience."

"Ce sera trop tard. Si on essaie d'arrêter tout juste quand le royaume a tout préparé et qu'ils disent 'Go', ils pourraient quand même avancer."

Il y a un ordre pour ce genre de mission. D'abord, on réunit l'équipe, on rassemble les vivres et les armes, puis on part. Si quelqu'un arrive à la dernière minute en disant : "Attendez une minute !" il y a de fortes chances qu'ils ne s'arrêtent pas. On ne peut pas — la réputation du royaume serait en jeu pour réussir cette mission.

"Il est peut-être trop tard maintenant, mais je veux lui expliquer pourquoi il n'y a pas besoin d'attaquer les Superds."

Je voulais expliquer au roi l'existence de la tribu des Superds, obtenir du royaume la garantie de leur sécurité, puis le groupe de chasse pourrait attraper des Loups Invisibles ou quoi que ce soit d'autre et revenir. Je pourrais même couvrir un pourcentage de l'argent qu'ils avaient gaspillé là-dessus. Orsted sortirait une somme décente si je lui demandais.

C'était pourquoi je voulais voir le roi aussi vite que possible avant que le groupe de chasse ne parte. J'ai fait savoir cela à Zanoba en essayant de trouver une manière de le faire.

"Essayons d'aller directement là-bas d'abord. Cela pourrait attirer une attention indésirable, mais je vais me présenter comme un suiveur du Dieu Dragon, puis mentionner le Royaume d'Asura et — si la situation l'exige — Perugius. Si cela ne fonctionne pas, on pourra réfléchir à autre chose."

Aucune autre idée brillante ne m'est venue. Nous avons décidé de demander une audience comme tout le monde.

Le lendemain, après le petit déjeuner, nous sommes partis pour la zone autour du château. Cela ressemblait vraiment à celui de Shirone, tant par sa taille que par l'ambiance... La principale différence était le nombre de parties en bois que ce château utilisait. Cela signifiait qu'il était vulnérable au feu, pas comme Zanoba.

"On va probablement être renvoyés à la porte," dis-je.

"Je suis sûr qu'au moins le nom de la reine Ariel nous permettra d'obtenir une rencontre."

"Le Royaume d'Asura n'a pas de liens diplomatiques avec ce pays... Ce sera délicat si nous suivons la procédure officielle."

"Tu ne vas pas suivre la procédure officielle ?"

"Je ne peux pas la suivre."

C'était étonnamment difficile d'obtenir une audience avec le roi. J'avais toujours sauté la plupart des étapes pour obtenir des audiences royales dans le passé. D'habitude, on utilisait des connexions dans la noblesse pour obtenir un rendez-vous, on se préparait avec une tenue et une voiture, et on remettait des documents pour prouver qui on était. Ensuite, on était envoyé vers un fonctionnaire du palais qui vérifiait si on était digne de confiance. Après cela, ils ajoutaient l'audience au calendrier du roi et on pouvait aller dans la salle d'audience. C'était le processus. C'était un grand défi si on n'avait pas les bonnes connexions. Cela ne signifiait pas qu'il était impossible de faire une entrée sans invitation. Si on était assez important pour que le roi veuille nous voir, même une personne qui apparaissait de nulle part pouvait obtenir une audience. Le seul problème était que Geese nous retrouverait si nous attirions trop d'attention. Cela limitait nos options. Honnêtement, je pouvais probablement simplement supposer que j'avais été identifié il y a longtemps, vu que j'avais éliminé Vita.

"D'accord, Zanoba. Ça ne servira à rien qu'on y aille ensemble — les gens vont commencer à parler. Dohga et moi allons prendre les choses en main à partir d'ici."

"Que la chance soit avec toi dans la bataille," dit Zanoba. Nous nous séparâmes dans une rue animée, et je partis avec Dohga vers un poste de garde près d'un canal. Malgré l'heure matinale, les soldats marchaient activement. Ils n'allaient pas m'arrêter comme une personne suspecte si j'arrivais de nulle part et demandais une entrevue, n'est-ce pas ? J'étais habillé comme un noble, au moins, mais il n'y avait pas d'ambassade dans ce pays. Je ne savais pas quelle était la tenue appropriée.

Attends. Ce n'est pas un poste de garde. Cela ressemble à un bureau d'accueil.

"Excusez-moi, puis-je avoir un moment ?"

"Énoncez votre affaire." Un homme avec une magnifique moustache en guidon de vélo était assis à son bureau. Il portait une tunique qui semblait officielle, donc je supposais qu'il n'était pas un soldat. Je devais absolument lui faire un compliment sur ses moustaches, tout de suite — mais non, il m'avait demandé quel était mon affaire. Je devais lui dire pourquoi j'étais là.

"Eh bien, vous voyez, j'espérais demander une audience avec Sa Majesté le roi..."

"Quand ?"

"Hein ? Je suppose aujourd'hui. Dès que possible, si cela vous convient..."

Je sais, je suis du genre à parler beaucoup, mais ce processus semblait vraiment suspect.

Peu importe. Je n'avais rien à perdre, alors j'allais accepter qu'on allait attirer l'attention et passer par les procédures officielles.

L'homme à la moustache jeta un coup d'œil à ma pièce de monnaie, puis fouilla dans une pile de papiers.

"Un or," dit-il.

"Pardon ?"

"Pour l'audience. C'est un or." Un pourboire, je suppose.

"Voilà."

"Pour être sûr... Hein ?" L'homme regarda intensément la pièce de monnaie que je lui avais donnée. Puis il la mordit. Y avait-il un problème ? Un faux et je ne l'avais pas remarqué ?

"C'est de l'argent Asuran, n'est-ce pas ?"

"Hum, oui, c'est bien cela, c'est qui je suis," dis-je en lui montrant l'insigne qu'Ariel m'avait envoyé. Il ne dit rien. Ce n'était pas idéal. Il me regardait maintenant avec suspicion. L'autorité du Royaume d'Asura ne s'étendait vraiment pas à ces lieux, comme l'avait dit Zanoba. Cela n'allait pas bien.

Mais ensuite, il mit la pièce d'or dans sa poche, fouilla dans sa pile de papiers, remplit quelque chose, puis me remit la feuille.

"Remplissez votre nom et l'objet de votre audience."

"Hum, d'accord."

"Retournez ici quand la cloche de midi sonne."

"Hum. D'accord. Merci beaucoup." Malgré la mauvaise réaction, il semblait que mon pourboire avait fonctionné. Il avait transmis ma demande. L'argent nous avait permis de franchir la première étape. L'argent fait vraiment tourner le monde !

Midi arriva et je me tenais dans la salle d'attente pour la salle d'audience. J'étais nerveux. Je serais venu au palais en pensant qu'il n'y avait aucune chance que nous obtenions une audience ce jour-là, mais Moustache de la réception m'avait transmis à un autre fonctionnaire. Ils m'avaient amené ici, et avant que je ne m'en rende compte, j'étais le prochain sur la liste. Bientôt, ils m'appelleraient dans la salle d'audience. C'était comme si j'avais franchi le premier niveau, seulement pour découvrir que le boss final m'attendait. Tout cela allait trop vite. Mon esprit était vide.

Arrête. Rassemble-toi, me dis-je. Les autres attendant leur audience m'avaient dit quelques choses. Dans ce royaume, le roi accordait des audiences à n'importe qui pendant les deux heures suivant midi. Il y avait bien sûr des conditions pour "n'importe qui". D'abord, si vous vouliez une audience, vous deviez payer une pièce d'or Biheiril. Une pièce d'or valait à peu près ce qu'un village pouvait rassembler en tout. Chaque personne avait quinze minutes. Seulement huit personnes pouvaient entrer par jour. Quiconque pouvait payer pouvait obtenir une audience avec le roi, présenter ses vues, poser des questions et faire des demandes — c'était la politique de ce pays de permettre à toute

personne ayant un problème de venir faire sa demande. La taxe empêchait les gens de venir avec des futilités. Je suppose que le système était juste. Le Royaume de Biheiril n'était pas un mauvais pays. Bien sûr, il y avait probablement de vrais problèmes dans des endroits où l'on ne pouvait pas se permettre une pièce d'or. D'un autre côté, si vous pouviez présenter une pétition directement au roi, n'importe quel homme dans la rue serait là. Des marchands sordides qui n'avaient jamais eu l'occasion de discuter avec le roi et les riches de la ville viendraient avec leurs petites plaintes et chercheraient un gain personnel. Quoi qu'il en soit, quand nous sommes arrivés, le roi était déjà complètement occupé. N'est-ce pas toujours ainsi ?

Cependant, la chance était de notre côté et quelqu'un avait annulé. Un vrai coup de chance pour nous. Je parie que cette pièce d'or Asuran, qui valait dix fois plus qu'une pièce d'or Biheiril, n'avait pas fait de mal. Les gens ne peuvent pas résister à l'or. Quoi qu'il en soit, peu importe comment cela s'est produit, les choses semblaient s'arranger pour nous.

L'audience durait quinze minutes. Pas beaucoup de temps. Pas besoin de paniquer. Je n'avais que deux demandes. Si je révélais mon identité et faisais mon exposé clairement et rapidement, l'avenir s'éclaircirait pour s'ajuster à cela !

"Maître Rudeus ? Veuillez vous rendre à la salle d'audience."

"Je reviendrai," dis-je à Dohga.

"...Mh-hm," grogna-t-il. Je pris une profonde inspiration, puis je me levai et m'engageai dans le couloir menant à la salle d'audience. La salle elle-même... eh bien, je lui donnerais un C. Ce n'était pas vraiment spacieux, le tapis était terne, et les huit soldats debout autour semblaient s'ennuyer. Il n'y avait aucune décoration non plus. Ce n'était pas un endroit majestueux. Cependant, étant donné que des roturiers y entraient tous les jours, peut-être que c'était juste ce qu'il fallait. Je ne pouvais pas lui reprocher son côté pratique. Trois étoiles.

Je pénétrai dans la salle d'audience, me dirigeai vers le bon endroit, puis je m'agenouillai et baissai la tête.

"C'est un honneur, Majesté," dis-je.

Après un moment, le roi me parla.

"Je vois que vous êtes un homme de distinction. Levez-vous, et dites-moi votre nom ainsi que l'objet de votre venue."

Je fis comme il me le demanda et levai les yeux. Le roi était un homme âgé. Il semblait fatigué, comme s'il n'allait pas tarder à quitter ce monde. Si on m'avait dit qu'il était malade, je n'aurais pas été surpris.

"Mon nom est Rudeus Greyrat, suiveur du Dragon Dieu Orsted, le second des Sept Grands Pouvoirs."

"Le Dragon Dieu, dites-vous !" Le roi ne put dissimuler sa surprise. Une réaction positive. C'était rare. Je suppose que ce roi savait qui étaient les Grands Pouvoirs. Peut-être grâce à leur lien avec les ogres.

"Quel affaire un associé des Sept Grands Pouvoirs a-t-il avec nous... non, avec ce royaume ?"

"Eh bien, Majesté, j'ai entendu dire que vous prévoyez de chasser des démons dans la Forêt de l'Inconnu. Je suis ici pour vous demander d'annuler cette expédition."

"Annuler ?"

"Oui, Majesté."

"Pourquoi demanderiez-vous cela ?"

"Parce que les habitants de la forêt ne sont pas des démons," dis-je. Puis, je lui racontai l'histoire de la tribu Superd. Ils vivaient dans la forêt depuis très longtemps, peut-être même avant la fondation du Royaume de Biheiril. Ils n'étaient pas la race couramment considérée comme des démons. Dans le passé lointain, les Superd avaient signé un contrat avec un village voisin pour chasser les monstres invisibles et protéger la région des dangers. Récemment, tous les Superd avaient contracté une peste, ce qui signifiait que les monstres invisibles n'étaient plus surveillés. Grâce aux efforts du Dragon Dieu Orsted, ils s'étaient remis de la peste et étaient revenus à la chasse des monstres comme avant.

Je maintins mon explication brève tout en soulignant à quel point les Superd étaient de bonnes personnes.

"Une race de démons, et maintenant des monstres invisibles aussi..." murmura le roi. "Votre histoire est difficile à croire."

"Je pensais que vous diriez cela, Majesté, et c'est pourquoi je viens avec une proposition. La seule manière de le comprendre est de voir de vos propres yeux. Accepteriez-vous d'envoyer quelqu'un, l'un de vos hommes, pour visiter le village et constater par lui-même ?" Je leur montrerais la vie secrète des Superd—les femmes autour du pot de cuisson, les hommes qui gagnaient leur vie en chassant les monstres invisibles, les enfants qui se divertissaient en lançant des balles au Dragon Dieu...

"Hmmm..." Le roi se caressa le menton, pensif. Mais puis il secoua lentement la tête. "Même si ce que vous dites est vrai, je ne peux pas annuler la chasse à ce moment. Beaucoup de braves gens venant de tout le royaume sont déjà rassemblés ici."

"Si Majesté pouvait seulement leur transmettre que les 'Peuples de la Forêt' qui résident au-delà du Ravin des Earthwyrms ne sont pas des démons, de sorte que l'expédition ne les attaque pas, cela suffirait. Les monstres invisibles existent—je suggère humblement qu'ils les chassent à la place. Nous sommes prêts à vous indemniser, si l'argent est un problème."

"Hmmm."

Je pris une autre inspiration. "Depuis la nuit des temps, les Superd ont protégé ce royaume en secret. Même maintenant, ils ne demandent pas de traitement spécial. Ils souhaitent seulement être laissés à leur tranquillité dans une forêt, dans un coin de votre royaume, où ils ne dérangent personne... Si Majesté leur refuse même cela, si vous ne voulez pas d'eux dans votre royaume, alors je m'occuperai moi-même de leur relocalisation."

"Vous êtes un allié dévoué de ces Superd," dit le roi après une longue pause.

"Ils m'ont sauvé la vie quand j'étais très jeune," répondis-je. Le roi se caressa le menton. Du coin de l'œil, je remarquai un fonctionnaire qui

regardait l'heure. Mes quinze minutes devaient être presque écoulées. Zut. Cela s'était passé plus vite que je ne l'avais imaginé.

"Votre temps est écoulé. Veuillez sortir de la salle d'audience."

"Je vous en prie, Majesté, prenez en compte ma demande ! Je vous promets que votre royaume ne le regrettera pas !" Je pris une autre inspiration, puis je fis un pas en avant et inclinai la tête.

"Galixon, Sandor !" appela le roi. Deux soldats firent un pas en avant. L'un avait une moustache en guidon de vélo, l'autre avait un visage long comme un cheval. J'étais sur le point de me faire jeter dehors. Je pensais avoir bien parlé, mais apparemment, c'était trop rapide. J'avais foiré cette fois. La prochaine fois—

"Allez avec cet homme et vérifiez la véracité de ce qu'il dit !"

"Oui, Majesté !"

Je fixai le roi, abasourdi. "V-vous êtes sûr, Majesté ?!"

"Je vous envoie ces soldats avec vous. Sachez que si vous m'avez menti, je serai personnellement là pour envoyer l'expédition de chasse à la date décidée."

D'accord, j'ai paniqué un instant, mais en fait il envoyait des soldats avec moi. Il ne me rejetait pas d'emblée. Il allait prendre sa décision après avoir vérifié les faits. J'aimais bien ce roi. Peut-être qu'écouter des pétitions jour après jour l'avait rendu réceptif aux suggestions. La crédibilité du Royaume de Biheiril aux yeux de la Corporation Orsted venait de faire un bond. Beau travail !

"Merci de votre compréhension, Majesté," dis-je. Avant de partir, je m'inclinai une fois de plus.

Chapitre 9 :

Visite éducative de quatre jours au village des Superd

Je suis retourné au village des Superd avec les deux chevaliers à mes côtés. Voyager avec eux signifiait que je ne pouvais pas utiliser le cercle de téléportation, donc nous avons fait le long voyage de toute la journée jusqu'à Ireilil en carrosse. Nous avons passé la nuit à Ireilil. Je voulais aller chercher Chandle en chemin, mais il m'a dit qu'il n'avait toujours pas retrouvé notre informateur, alors nous avons simplement échangé des rapports sur les progrès. Déçu que Geese nous ait échappé jusque-là, j'ai repris ma route. Après un autre jour, nous sommes arrivés au village du Ravin des Terrewyrms. Comme la dernière fois, il était plein de monde. La vieille femme passait sa colère sur les mercenaires avec énergie. C'était à prévoir, étant donné qu'il ne s'était pas écoulé dix jours depuis ma dernière visite. Je voulais rassurer grand-mère en lui disant que tout allait bien et que les gens de la forêt étaient en sécurité, mais c'était encore un peu tôt pour cela. Il y aurait le temps après la dissolution du groupe de chasse. Nous sommes restés dans le village, puis nous sommes entrés dans la forêt le lendemain matin.

"Nous serons à destination avant la tombée de la nuit si nous partons le matin. Je vous demande encore un peu de patience." "Montre le chemin. Je n'ai pas l'intention de traîner." "Mes pieds me font mal."

Mes deux soldats avaient tendance à se plaindre. D'abord, il y avait Galixon : il avait une magnifique moustache en guidon de vélo et ressemblait beaucoup à l'officiel de l'accueil. Ils auraient pu être frères. Cependant, son ton et sa façon de parler étaient totalement différents. Contrairement à l'officiel de l'accueil, Galixon était beaucoup plus direct et semblait un peu rugueux. Il était aussi impatient. J'avais l'intention de payer pour leur logement à l'auberge, mais avant que je puisse dire un mot, il avait payé pour tout, y compris ma part. Sur la route, dès qu'il a vu qu'il était temps d'allumer un feu, il a déjà commencé à ramasser du bois. Il y avait aussi le moment où nous avons été attaqués par des

monstres. Il a même essayé de prendre la tête du combat. C'est moi qui me suis occupé des monstres à la fin, bien sûr. Je ne voulais pas qu'il se fasse mal.

Quant à Sandor, c'était le genre à avoir un visage allongé—un visage de cheval, si vous êtes un peu moqueur. Contrairement à Nokopara, peu importe où il était, il n'était pas réellement un cheval. Par rapport à Galixon, il était plus détendu. Il avait toujours un sourire un peu bête et ne sortait même pas son épée quand les monstres sont apparus. Il n'était pas très loquace non plus—quand il n'était pas nécessaire qu'il parle, il se taisait. Curieusement, cependant, il était très curieux de tout. Une fois qu'il a appris que je pouvais utiliser de la magie non vocalisée, il m'a bombardé de questions émerveillées. Il était habillé comme un soldat, mais peut-être qu'il était magicien.

Parfois, je surprenais Sandor en train de me fixer intensément, comme s'il m'évaluait. Cela me donnait l'impression que j'étais sous observation, mais je ne pouvais rien y faire. J'étais le type qui était apparu de nulle part pour leur demander d'annuler la chasse. Il avait probablement des ordres de me surveiller au cas où je ferais quelque chose de suspect. Il était naturel pour lui d'être sur ses gardes. C'était littéralement son travail de m'observer. Pourtant, pour une raison quelconque, cela me mettait mal à l'aise. Étrangement, ils regardaient à peine Dohga. Malgré son apparence, c'était un enfant innocent et je ne pensais pas qu'il avait l'intelligence pour tromper qui que ce soit. Peut-être qu'ils l'avaient compris et c'était pour ça qu'ils n'étaient pas vigilants à son sujet.

Sur la route, j'ai mené une campagne d'information positive sur les Superd, visant Galixon et Sandor.

"Les Superd sont de bonnes gens. Ils sont un peu directs, mais tant que vous les rencontrez de manière rationnelle, ils répondront de bonne foi. Ils sont aussi gentils avec leurs enfants, d'ailleurs." "Nous ne sommes pas des enfants." "Oui, bien sûr, mais ne vous inquiétez pas. Ils vous accueilleront bien."

Malheureusement, ils étaient sceptiques à propos des Superd. Si ils arrivaient ainsi, cela ne servirait à rien que les Superd les accueillent—they suspecteraient même la nourriture qu'on leur

présenterait. Sans parler du fait qu'il y avait eu une épidémie dans le village jusqu'à récemment. Ils pourraient hésiter à manger la nourriture. Mais, heureusement, les Superd avaient maintenant les provisions alimentaires de l'équipe médicale. Tout ça venait du Royaume d'Asura, donc ça devrait être délicieux. Bref, je voulais qu'ils voient les merveilles du village des Superd. Nous passerions un bon moment ensemble.

Nous sommes arrivés au Ravin des Terrewyrms. Devant nous se trouvaient deux ponts.

"Pourquoi y a-t-il deux ponts ?" Un était là à l'origine. L'autre était celui que j'avais construit. "Je ne voulais pas que l'ancien pont s'effondre quand j'étais à mi-chemin, alors j'ai utilisé la magie de la terre pour en construire un nouveau."

"Hmm. Lequel devons-nous traverser ?" "Celui-ci," dis-je en montrant mon pont. Immédiatement, Galixon sauta dessus et se mit à traverser. Malgré la hauteur et l'absence de rambarde, il marcha sans hésitation. N'était-il pas effrayé ? Apparemment non. Je le suivis avec Sandor derrière moi et Dohga à l'arrière. "Veuillez ne pas s'effondrer," murmurais-je. Si j'avais traversé en premier et que le pont avait commencé à s'effondrer, j'aurais pu me sauver, mais Galixon avait insisté pour être le premier. Il était exactement comme Eris. Peut-être que Galixon était aussi un combattant du Style du Dieu de l'Épée.

"Hum, il y a des Dragons de Terre là-dessous..." dit Sandor. Je me retournai et le vis tousser, regardant en dessous de nous. "Tu viens de ce pays, non, Sandor ? Tu ne savais pas ?" "Je savais, mais c'est ma première fois ici."

C'est compréhensible. Peu de gens ont grimpé les célèbres montagnes de leur pays d'origine, et ce n'était pas une destination touristique. Il était soldat, donc il n'était pas sur le point d'entrer dans une forêt où tout le monde était interdit d'entrer.

Prenez la chaîne de montagnes des Dragons Rouges dans le Royaume d'Asura. Pratiquement personne n'avait escaladé ces sommets. C'était la même chose.

"Maître Rudeus, vous vous êtes présenté comme un fidèle du Dieu Dragon Orsted..." commença Sandor. "Mais avez-vous déjà combattu un Dragon de Terre ?" "Je ne l'ai pas fait." "Vous avez fait de la magie spectaculaire sur la route. Si vous en combattez un, pensez-vous pouvoir gagner ?" Sa voix tremblait. Peut-être qu'il avait peur qu'un Dragon de Terre grimpe dans le ravin et nous attaque. Nous ne pouvions pas voir le fond du ravin. Cela laissait libre cours à l'imagination, en pensant à ce qui pouvait se cacher là-dessous... et à ce qui pourrait surgir.

"Ne t'inquiète pas," lui dis-je. "Je ne peux pas promettre quoi que ce soit si nous tombons au milieu d'un essaim, mais je peux en prendre un ou deux."

"Un ou deux..." répéta Sandor. "D'accord..." Il ne semblait pas rassuré.

"Hé ! Dépêche-toi !" cria Galixon. Pendant que nous parlions, il avait déjà atteint l'autre côté et nous attendait. J'ai accéléré pour rattraper notre compagnon pressé.

"Une fois qu'on a traversé le pont, on sera pratiquement sur le village des Superd."

Alors, la véritable tâche commencerait.

Bienvenue à la visite éducative du village des Superd, guidée par Rudeus Greyrat et son assistant, Dohga ! Il n'y avait que deux touristes.

« Le village des Superd a une seule entrée, avec deux gardes qui veillent pour empêcher les monstres d'entrer. Les Superd ont un organe sensoriel unique, ce qui leur permet de ne jamais rater un intrus. Ils sont déjà conscients de notre approche, mais vous n'avez rien à craindre. Ce sont une race très amicale. »

« Pourquoi tu parles comme ça ? » demanda Galixon avec suspicion.

« Je m'explique, » répondis-je. Il y a beaucoup de choses que vous ne

pouvez pas comprendre juste en regardant, donc je dois expliquer tout ce qu'ils ne percevront pas. C'est pour ça que votre guide est là. C'est ce à quoi sert la présentation.

« Nous pouvons voir l'entrée maintenant. Vous les voyez ? Ce sont des Superd. Voyez-vous comment leurs visages sont tournés vers nous même si nous sommes encore dans la forêt ? »

Je pointai vers le village et les deux soldats se figèrent. Ce étaient bien des Superd, vraiment et véritablement.

« Leurs cheveux sont verts. »

« C'est exact. Mais il n'y a rien à craindre. Vous vous entendez très bien avec les ogres, avec leur peau rouge et leurs cornes. Les cheveux des Superd sont juste un peu différents, c'est tout. À l'intérieur, ils sont comme vous... bien que, comme pour tous les types de personnes, il y ait des différences culturelles. Si vous êtes amicaux, ils vous apprécieront. Si vous êtes hostiles, vous les repousserez. Ils sont comme nous. Regardez, s'il vous plaît. »

Pendant que je parlais, un des gardes s'approcha de nous. D'abord, je devais leur faire comprendre que les Superd n'étaient pas des démons. Dites bonjour avec un sourire et vous recevrez un sourire en retour. C'était la première étape des bonnes relations humaines. Je levai la main et saluai le garde.

« Jambo ! »

Le garde me fixa, dubitatif, la main à moitié levée. Il tourna la tête pour regarder son compagnon. Oups. J'ai un peu trop laissé mes émotions prendre le dessus.

« Excusez-moi. Je suis ici avec des envoyés du royaume de Biheiril. Je voudrais leur faire visiter le village. Pourriez-vous nous laisser passer ? »

« Allez-y. Ruijerd nous a parlé de cela. »

« Merci beaucoup. J'aimerais aussi parler au chef, si possible. »

« Très bien. Je vais le faire savoir. »

Un des jeunes gardes se précipita dans le village. Nous le vîmes partir, puis je dis : « Suivez-moi. »

Galixon et Sandor entrèrent dans le village lentement derrière moi, leurs visages tendus. Ils étaient nerveux. Pour les empêcher de stresser, je

ralentis mon pas.

« Il y avait une épidémie qui circulait ici jusqu'à il n'y a pas longtemps, mais les humains ne peuvent pas l'attraper. »

Je ne savais pas ça avec certitude. Le thé Sokas semblait la guérir, mais je ne savais même pas si la cause venait de Vita ou de l'épidémie. Peut-être que j'étais déjà infecté, et qu'un mois plus tard, le royaume de Biheiril serait plongé dans une pandémie... Je choiserais encore la survie des Superd plutôt que de risquer d'infecter des humains que je ne connaissais pas.

« Ils préparent la nourriture là-bas. Je suppose qu'ils préparent le dîner, vu l'heure. Cet endroit là-bas, c'est là où ils cultivent des légumes. De l'autre côté, ils dépecent les gibiers de la chasse. Vous voyez la carcasse ? Elle est visible maintenant, mais c'est un monstre invisible. Ils ne nous ont pas attaqués sur le chemin ici, mais ils sont dans la forêt. Les Loups Invisibles deviennent visibles après un certain temps. Comme leur nom l'indique, ce sont des loups, et ils sont invisibles. Seuls les Superd peuvent bien les chasser. »

Le chef et les autres devraient se préparer, alors je leur fis faire une rapide visite du village, expliquant au fur et à mesure. Aucun des Superd ne s'approcha de nous. Je n'avais pas l'intention de m'approcher d'eux sans précaution non plus. Avec leur attitude distante, je me demandais si cela n'aurait pas un effet négatif sur l'image mentale des soldats.

Je m'inquiétais trop. Tout ce qu'ils voyaient, ce sont les scènes idylliques que l'on trouve dans n'importe quel village. Tout allait bien. Tout allait bien pour nous tous.

« Il y a un homme de l'Église Millis là-bas. »

« Et un elfe. »

Je regardai et vis Cliff et Elinalise discuter de quelque chose. Ils marchaient et montraient un paquet de papiers. Probablement toujours à la recherche de la cause de la maladie.

« Oui, c'est lui le principal architecte de la guérison des Superd de leur maladie. »

« L'Église Millis reconnaît-elle les Superd alors ? »

« Pas toute l'Église Millis, mais certaines de ses factions acceptent les démons. Je peux au moins vous rassurer, l'Église Millis n'enverra pas une armée dans le royaume de Biheiril juste parce que vous abritez les Superd. »

Les deux soldats ne répondirent pas.

« Dois-je vous les présenter ? » suggérai-je.

« Non, ça va. » Je levai la main en signe de salut à Cliff. Il me fit un signe de tête et croisa les bras. Le fait de le voir vivre paisiblement dans le village des Superd confirmerait que ces derniers n'étaient pas un danger.

Cliff semblait sévère en observant Galixon et Sandor. Je devais encore jouer ma carte.

« Oh, regardez là-bas ! Il y a des enfants Superd qui viennent dans notre direction. »

Les enfants couraient devant nous, tenant des balles et riant entre eux.

« Leurs queues sont adorables, n'est-ce pas ? Tous les Superd les ont. Elles deviennent finalement les lances blanches qu'ils portent. Les enfants sont doux et innocents, peu importe d'où vous venez, » dis-je en suivant des yeux les enfants. « N'est-ce pas ? »

Les soldats ne se retournèrent pas pour les regarder. Est-ce qu'ils détestaient les enfants ? Ce n'était pas ça. Ils regardaient dans la direction d'où venaient les enfants. Là, se tenait une silhouette inquiétante en manteau blanc et en casque noir.

Galixon s'étonna et sa main alla vers son épée. Je me mis immédiatement devant lui.

« Uhhh, ce n'est pas un Superd. Ignorez-le simplement ! »

« Alors, qui est-ce ? »

« C'est mon patron, le Dragon Dieu Orsted. Je sais qu'il a l'air un peu inquiétant comme ça, mais il va bien. Il quittera votre royaume une fois que tout sera terminé. Il est inoffensif et ne restera pas ici. Soyez rassurés. »

« Je vois, » dit Galixon après une pause qui sembla durer une éternité.

Orsted les regarda quelques secondes, puis se tourna et s'éloigna. Au moment où il partit, la tension des soldats se dissipa. La malédiction d'Orsted avait l'effet de rendre les situations tendues désagréables. D'autre part, après avoir vu Orsted, il devrait être beaucoup plus évident que les Superd n'étaient rien de plus que des villageois ordinaires.

« Il y a beaucoup de guerriers parmi les Superd, mais comme vous pouvez le voir, plus de la moitié d'entre eux sont des femmes et des

enfants inoffensifs. S'il vous plaît, mettez de côté vos préjugés et regardez-les sans jugement. Ont-ils l'air de démons pour vous ? »

Je leur ai posé la question juste après qu'ils aient vu Orsted. J'étais clairement en train de sous-entendre à quel point Orsted avait l'air plus démoniaque en comparaison. Je m'excuserais auprès de lui plus tard.

« Non, » dit Sandor dans le silence qui suivit. « En mettant de côté, euh... Monsieur le Dieu Dragon ? Le village en lui-même semble être comme n'importe quel autre village. »

« Oui. Il ressemble à mon village natal, » approuva Galixon. Que ce soit à cause d'Orsted ou non, leurs impressions n'étaient pas mauvaises jusqu'ici.

Je remarquai le jeune garde de tout à l'heure s'approcher de nous. « Le chef est prêt à vous recevoir, » dit-il.

« Merci. Si vous voulez bien me suivre, je vais vous présenter au chef. »

Le chef était prêt à nous recevoir. Pensant que c'était un bon signe, je guidai les deux soldats jusqu'à l'endroit où il nous attendait.

Le chef nous attendait dans une maison plutôt grande. Comme le hall servait encore de centre médical, il avait dû faire des arrangements temporaires. Trois personnes nous attendaient : deux des quatre qui avaient assisté à ma précédente rencontre avec le chef, ainsi que Ruijerd. Les deux autres anciens se remettaient encore.

Norn se tenait à côté de Ruijerd, et dès que nous sommes entrés, elle nous a servi le thé qu'elle avait préparé à l'avance. Ma petite sœur était si attentionnée, si je puis dire moi-même. Elle n'aurait jamais eu la présence d'esprit de faire ça auparavant. Je supposais que c'était les fruits d'une éducation formelle.

« Eh bien, Maître Rudeus ? De quoi souhaitons-nous parler ? »

« De l'histoire des Superd, de votre situation actuelle, et de votre demande auprès du royaume. »

« Très bien. »

Après ce modeste accueil, la réunion se déroula de manière relativement amicale. Le chef des Superd parla, et les soldats entendirent parler du passé, du présent et du futur de la Tribu Superd, ainsi que de leur simple souhait de vivre en paix sans faire de mal à personne. Au fil du temps, les soldats se détendirent aussi. Le village était paisible, et le comportement du chef était doux. Même Ruijerd faisait de son mieux pour baisser sa garde.

« Très bien. Nous transmettrons tout cela à Sa Majesté, exactement comme nous l'avons entendu, » dit Sandor. « N'ayez crainte, nous ne vous laisserons pas tomber. » Sur ces mots, la réunion prit fin.

Les soldats passèrent la nuit au village. Ils repartiraient le lendemain. Je les avais installés dans la maison que nous avions empruntée pour Chandle et Dohga. Dohga et moi allions y rester aussi.

Norn était restée tout le temps avec Ruijerd. Elle était pratiquement collée à lui ; c'était comme si elle courait après un souvenir de Paul.

« Alors, qu'avez-vous pensé du village Superd ? » leur ai-je demandé avant d'aller nous coucher.

« Ce fut un voyage plus enrichissant que ce à quoi je m'attendais, » dit Galixon, et Sandor acquiesça. Ils avaient l'air tous deux satisfaits.

« J'avais toujours entendu dire que les Superd étaient des démons. Mais c'est différent quand on le voit de ses propres yeux, non ? »

« C'est un village normal. Avec de la bonne bouffe. »

« Je ne suis toujours pas convaincu par ces monstres qu'on ne peut pas voir, cela dit. Les Loups Invisibles, c'est ça ? »

« Mais la forêt était étrangement calme. Même plus que celle près de la capitale où je chasse régulièrement. »

« Je suppose que c'est vrai alors, qu'ils chassent vraiment des monstres invisibles, hein ? »

Les deux continuèrent à trouver des choses à complimenter sur le village jusqu'à l'heure du coucher. On dirait bien que la Visite Éducative du Village Superd avait été un franc succès.

Le lendemain, nous avons décidé que je raccompagnerais les soldats jusqu'à la capitale. Je leur ai dit que s'ils restaient deux ou trois jours de plus, ils pourraient voir un véritable Loup Invisible, mais ils ont répondu qu'ils devaient rentrer immédiatement pour informer le roi et faire annuler l'expédition de chasse. Nous sommes donc partis sur-le-champ. Ce voyage avait vraiment été une tornade. J'aurais vraiment voulu leur faire utiliser le cercle de téléportation, mais je me suis retenu. La précipitation est source de regrets, comme on dit. Une erreur ici aurait été mortifiante.

Je suis allé prévenir Ruijerd que j'allais les accompagner, puis j'ai quitté le village.

Les Superd devraient aller bien, maintenant. Il était temps de passer à Geese. Je voulais aussi savoir où se trouvaient le Dieu du Nord et le Dieu Ogre. Les efforts de Chandle pour collecter des informations semblaient au point mort pour le moment, et peut-être avaient-ils déjà fui le pays pour aller ailleurs... Ce qui pourrait signifier que Sylphie était en danger. Ce « ailleurs » pourrait bien être le Sanctuaire de l'Épée.

Je me demandais comment allait Sylphie. J'espérais qu'elle avait pu entrer en contact avec Nina en toute sécurité. Et Eris, comment allait-elle ? J'espérais qu'elle n'avait pas causé de problèmes. Elle allait probablement bien tant que Roxy était avec elle, mais Roxy pouvait aussi faire des erreurs parfois. Je n'arrivais pas à complètement dissiper mon inquiétude. Quant à Aisha et son groupe... Ils s'en sortiraient, d'une manière ou d'une autre.

« Tu comptes rentrer tout seul ? » demanda Galixon.

« Hein ? » J'étais perdu dans mes pensées, marchant, quand il se retourna et me posa la question.

Je regardai autour de nous. Galixon, Sandor, et moi.

« Le chevalier ? Il dormait profondément quand on est partis. Même pas un ronflement, » dit Sandor, et je réalisai que Dohga n'était pas avec nous. Je ne m'en étais pas rendu compte du tout. Ce type était énorme, mais il n'avait aucune présence. Plus important encore, il avait dormi trop longtemps ?

« Oh, eh bien, » dis-je avec légèreté, « ne vous en faites pas. Je peux très bien vous protéger, même seul. »

Les deux autres échangèrent un regard. Ils n'avaient pas l'air convaincus. Pas de souci, ce n'était pas un problème. Si un combat éclatait, la présence de Dohga n'aurait pas fait grande différence.

On m'avait pourtant dit de ne pas rester seul. J'aurais pu leur dire d'attendre dans une Forteresse de Terre pendant que j'allais chercher Dohga, mais nous devons retrouver Chandle dans la Seconde Ville d'Irel...

Je me rendis compte que la forêt s'ouvrait sur une clairière. Nous étions arrivés au Ravin des Vers de Terre. Devant nous, deux ponts. Parfait. De l'autre côté du pont, il y avait à peine de Loups Invisibles, donc c'était relativement sûr. Ils pourraient m'y attendre une fois que nous aurions traversé.

« Je passe en premier, » dit Galixon, comme si c'était la chose la plus naturelle. Sandor et moi le suivîmes. Peut-être aurais-je dû passer derrière pour m'assurer qu'aucun des deux ne tombe, pensai-je. Je restai en alerte, prêt à réagir si l'un d'eux chutait.

Soudain, Galixon s'arrêta.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je. Galixon se retourna. Son visage était impassible. Ça n'allait pas du tout avec sa superbe moustache.

« Tu vas le faire ? » La question était adressée à Sandor. Je me tournai vers lui et le vis hausser les épaules.

« Il est à toi. Vas-y. »

Pardon ? De quoi parlaient-ils ?

« Les gars, si vous avez quelque chose à discuter, on peut pas attendre d'être de l'autre côté du pont ? » proposai-je.

« Eh ? » Galixon poussa un soupir à peine audible, puis déplaça sa main droite vers son poignet gauche. Tandis que je me demandais ce qui se passait, il accrocha son doigt à sa manchette et ôta lentement son gant. « Je pensais que tu aurais deviné, » remarqua-t-il.

Mon cœur battait à tout rompre. Sur son doigt se trouvait une bague. Une bague que je reconnus.

« Quand j'ai vu Cliff Grimor avec cet Œil d'Identification, j'ai failli avoir une crise ! Sans les gants, il nous aurait percés à jour. » En me retournant, je vis que Sandor avait aussi retiré son gant. Il portait la même bague. La bague que je reconnaissais parce qu'elle était identique à celle que j'avais au doigt. L'artefact magique du Royaume d'Asura qui change l'apparence du visage.

Galixon soupira profondément. « Ces foutues mises en scène... J'ai les épaules toutes crispées, » dit-il, puis il ôta la bague. Sous mes yeux, son visage commença à changer. Sa moustache disparut, remplacée par le visage d'un homme d'une quarantaine d'années. Un visage de loup affamé, en accord avec sa façon de parler. C'était une personne totalement différente.

« J'ai un message de Geese : "Ne présume jamais qu'un artefact magique est unique" », dit Sandor. Je me tournai vers lui, et vis que son visage avait aussi changé. Il n'avait plus une tête de cheval. Il était désormais un gamin aux cheveux noirs, au visage encore rond, portant les dernières traces de l'enfance. « Je dois dire que je suis déçu. J'avais de grands espoirs après que tu aies vaincu Auber... »

J'étais sans voix. Ma bouche était sèche. Galixon et Sandor me regardaient maintenant avec une hostilité meurtrière.

« Geese a dit : “Si tu mets le Boss dans un endroit exigü avec un mauvais appui, tous ses tours tomberont à l’eau.” Je ne m’attendais pas à ce que tu te balades ici aussi gentiment, et que tu te laisses prendre en tenaille... »

« Qui... qui êtes-vous ? » demandai-je d’une voix rauque. Je ne sais pas si je l’avais deviné à ce moment-là ou pas.

« Gall Falion, combattant du Dieu de l’Épée. »

« Je suis Kalman le Troisième, Dieu du Nord, Alexander Rybak. » Ils parlèrent tous les deux en même temps. L’ancien Dieu de l’Épée, Gall Falion, et le Dieu du Nord, Kalman le Troisième. Ils avaient utilisé le nom de Geese. C’étaient des ennemis. Ces deux-là étaient mes ennemis.

Dès que j’en fus certain, je portai la main à ma ceinture et appuyai sur le bouton pour déployer le parchemin de l’Armure Magique – Version Un.

Mais mon bras ne bougea pas.

Je le vis tomber devant mes yeux, frapper le pont, puis disparaître dans le ravin. Galixon – enfin, Gall Falion – avait dégainé son épée. Il m’avait coupé le bras. Je m’en rendis compte bien trop tard.

« Aaaggghhh ! » Une vague de douleur atroce me traversa enfin. J’essayai de couvrir le moignon de mon bras droit... mais mon bras gauche ne bougeait pas non plus.

Non, il ne “bougeait pas”... Il n’était plus là. Disparu. Du coin de l’œil, je vis mon bras gauche tomber dans le ravin.

« Alors c’est ça ton vrai visage, hein ? Pas mal du tout. Bien plus joli que ta sale gueule d’avant. »

Gall regarda mon visage et se mit à rire. Quand mon bras était tombé, la bague avait dû cesser de fonctionner.

« ‘Le Boss lance sa magie avec ses mains. Coupe-les, et t’as peut-être une chance de le neutraliser,’ » ajouta Sandor. Le sang jaillissait de mes deux moignons. Il avait raison. Je ne pouvais plus utiliser la magie.

Comme si les circuits qui la déclenchaient se trouvaient dans ces bras... rien ne sortait.

« On aurait pu le battre sans tout ça, non ? »

« Nah, on sait jamais ce qui peut se passer dans un combat équitable. Geese préférait être prudent. »

« Je ne pense pas. Quand il avait ce garde du corps, Dohga, c'était une chose. Mais seul, je doute que je perde contre lui. »

Ma magie ne sortait plus de mes bras. Quand je compris ça, je commençai à envoyer de l'énergie magique dans l'Armure Magique.

« Oups— »

J'augmentai la puissance des segments des jambes, puis me retournai. Face à Sandor, je me lançai. Je n'attaquais pas. Je visais au-delà de lui, pour le contourner et retourner au village Superd—

« —sie ! »

Quelque chose me frappa dans le dos. C'était une épée, je le savais. Une lame qui trancha l'Armure Magique comme dans du beurre. L'Épée de Lumière. Mon torse avait été fendu en deux... ou bien ? Je le pensais, mais alors, sentir un impact dans mon dos n'avait plus vraiment de sens.

Soudain, je me sentis sans poids. Je tombais.

Ma vision tournait, mais je distinguais Gall et Alexander penchés au-dessus du bord du pont en ruines, me regardant. Ahh, pensai-je, j'avais donné un coup de pied avec toute la puissance de la Version Deux améliorée, et j'avais traversé le pont.

Je continuai à tomber. Sans bras et incapable de faire quoi que ce soit, je tombais encore. Toute la force m'avait quitté. La peur monta à sa place. J'allais mourir dans quelques instants.

Juste au moment où je me résignais à cette mort inévitable, quelque chose frappa mon corps violemment...

Et je perdis connaissance.

Gall Falion regarda en contrebas, dans le ravin où Rudeus venait de chuter, et poussa un soupir.

« Il est tombé ? »

Alexander scruta aussi le ravin, les sourcils froncés avec doute.

« T'as retenu ton coup à la fin, Gall ? On aurait dit que tu ne l'as pas vraiment tranché. »

« Mon œil... Regarde ça. »

Il leva son épée. Elle était brisée, arrêtée au niveau de la garde.

N'importe qui s'y connaissant un peu aurait reconnu une épée en acier moulé, du type distribué aux soldats ordinaires de Biheiril. Ce n'était pas de la camelote, mais ce n'était pas non plus une lame conçue pour durer.

« L'armure de ce salaud était bien plus solide que ce que je pensais... »

Cela étant dit, Gall Falion était un maître de l'épée, et un véritable artisan ne blâme jamais ses outils. Il n'était pas nécessaire d'utiliser une lame légendaire pour découper un adversaire en chair et en os. Cette épée-là aurait dû largement suffire. Mais l'armure de Rudeus s'était révélée bien plus résistante que prévu. Il avait ressenti une résistance plus forte que jamais lorsqu'il avait frappé Rudeus dans le dos.

« J'aurais dû apporter ma propre épée, » marmonna Gall en lançant la lame dans le ravin.

« Ne t'en veux pas, » dit Alexander en haussant les épaules. Il continuait à fixer le ravin.

« Si on avait sorti nos vraies lames, on aurait grillé nos identités. »

Lui aussi portait une épée standard de Biheiril à la ceinture. Il ne faisait aucun doute que ce n'était pas une arme digne d'un Dieu du Nord.

« Et maintenant ? On descend pour finir le boulot ? »

Alexander hésita.

« Après avoir perdu ses bras, il ne pouvait plus utiliser la magie. Tant que ce n'était pas une feinte, je pense qu'on est tranquilles. »

« Et c'est infesté de Dragons de Terre, là-dessous. »

« Il a dit lui-même qu'il pouvait en affronter un ou deux, mais sûrement pas une meute, » conclut Alexander.

Il n'avait aucune envie de descendre dans le ravin juste pour vérifier que Rudeus était bien mort. Tuer Rudeus n'avait jamais été l'objectif.

« Bon, ça fait un gros obstacle en moins. On rentre ? »

« J'ai hâte d'en découdre avec Orsted, » soupira Alexander.

« Hé, je t'ai laissé Rudeus, alors tu me laisses Orsted, d'accord ? »

Les deux hommes allaient repasser le pont en ruine. Papotant comme si rien d'important ne s'était passé, ils allaient reprendre la route menant à la capitale du royaume de Biheiril.

« Hein ? Tu veux juste grimper dans le classement des Sept Grands Pouvoirs. En quoi ça te gêne si je passe en premier ? »

« Tu te trompes. Je ne veux pas être mieux classé. Ce que je veux, c'est devenir un héros. Je veux être un héros plus grand que mon père... un Dieu du Nord plus grand que lui. »

« Hah, » ricana Gall.

Personne ne les suivait. Personne n'observait cet endroit. Même un Superd avec son troisième œil n'était pas là. Dans le chaos causé par l'épidémie, les groupes de chasse ne s'éloignaient pas du village.

S'il y avait eu quelqu'un pour surveiller, les deux hommes n'auraient jamais lancé leur attaque sur le pont.

« Pas de triche. Allez, on suit le plan. C'était l'une des conditions. »

Gall grinça des dents.

« C'est trop lent, ce foutu plan. Et après que Vita a foutu tout en l'air, qui s'en soucie encore ? »

Sur ces mots, Gall Falion et Alexander Rybak disparurent dans les bois.
Le ravin était vide. Il ne restait plus que le pont en ruine.
Le pont... et le silence.

Chapitre 10 :

Disparition

Dans la cité magique de Sharia, dans un bureau situé en périphérie de la ville, une jeune femme elfe recopiait des mots inscrits sur une tablette de contact sur du papier.

Son nom était Fariastia — Fari ou Tia pour ses amis. Un certain cadre de l'entreprise n'arrivait toujours pas à se souvenir de son nom.

À l'insu de Rudeus, Fariastia était le vrai nom de la petite demoiselle elfe, la réceptionniste. C'était elle qui s'occupait du bureau en l'absence du PDG.

« Bon... De la part de Sylphiette... Nina est enceinte, donc elle ne pourra pas nous aider. Je pars pour le royaume de Biheiril maintenant. Je suppose que je dois transmettre ça ? »

Son travail consistait à retranscrire sur papier toutes les informations que chacun envoyait, pour que Rudeus et Orsted puissent les lire à leur retour. Toutefois, lorsqu'un message était urgent, elle avait la permission de le transmettre à une autre tablette à sa propre discrétion. Le problème, c'était que ces communications étaient remplies de mots comme *dieu* ou *roi*, ce qui rendait difficile, pour une fille ordinaire de la classe moyenne, de juger ce qui était important.

« Allez, on le transmet. »

C'est Aisha qui l'avait choisie pour ce poste. Aisha l'avait recrutée selon des critères stricts, à l'issue d'un processus de sélection rigoureux. On pourrait croire que n'importe qui pouvait faire le travail administratif d'Orsted, mais ce poste impliquait de manipuler de grandes quantités d'informations qu'il ne fallait surtout pas laisser fuiter.

Faria était née dans la capitale du Royaume de Ranoa. Son père, un elfe, avait été un aventurier itinérant. Sa mère, humaine, était la fille de riches marchands. Elle était la benjamine de trois enfants. Étant une fille,

elle n'avait pas été formée au métier de marchand, et n'y avait donc jamais aspiré — mais grandir dans une maison marchande l'avait exposée dès l'enfance aux manigances des marchands rusés. Ce bagage allait lui être utile plus tard. En entrant à l'Université de Magie, elle avait suivi, sur un coup de tête, un cours donné par un agent de renseignement... et avait obtenu d'excellentes notes. C'est ce qui avait attiré l'œil acéré d'Aisha. D'autres étaient plus compétents qu'elle dans le traitement de l'information, mais c'était elle qu'Orsted avait choisie. À ses yeux, le risque qu'elle devienne un jour une ennemie était faible.

« Je vais d'abord envoyer ça au village des Superds... Ensuite, à qui ? Ah, Eris. Eris sera peut-être contente d'apprendre que Nina est enceinte ? »

Elle marmonnait pour elle-même, assise dans un coin du bureau du PDG, une tablette de contact devant elle. Elle s'activait, cristal magique en main, à envoyer des messages au village des Superds, à la Troisième Ville et à Ireil.

Une ombre tomba dans son dos.

« Ouf, voilà qui est... Hein ? »

Faria se retourna et resta bouche bée. Une silhouette immense emplissait son champ de vision.

« Euh... Je... Vous venez voir Sir Orsted... ? »

Devant elle se dressait un corps comme un tonneau d'acier, d'où jaillissaient deux bras aussi épais que des troncs d'arbre. Elle vit une peau rouge vif, des cornes massives et une mâchoire comme une marmite, d'où dépassaient deux longues défenses.

Un ogre.

« Femme d'Orsted ? » grogna l'ogre.

« Pardon ? »

Faria hésita, et l'ogre balança son bras. *Crash.*

La tablette de contact vola en l'air, avec un morceau du mur du bureau.

« Ennemie ? Tu veux te battre ? »

« Ah... Euh... »

L'ogre serra le poing, puis l'abattit vers Faria. Ce poing immense, deux fois la taille de sa tête, emplît sa vision. Des poils poussaient sur sa main rugueuse. Les callosités autour de ses phalanges trahissaient une longue vie de violence. Après avoir vu le mur pulvérisé derrière elle, Faria sut ce qui l'attendait si ce poing la touchait.

« J-Je... Je ne suis pas ! » cria-t-elle enfin en s'effondrant au sol. Ses jambes n'avaient plus aucune force, comme si elles aussi avaient été réduites en miettes. Elle ne pouvait pas fuir. La seule pensée dans son esprit était qu'elle ne voulait pas mourir.

« Alors toi, dehors. Toi pas te battre, moi pas te battre. »
L'ogre sourit, puis tendit la main vers elle.

« Eek ! »

Faria recula face à cette main ouverte et tendue. Pendant un bref instant, elle crut qu'elle allait être écrasée, mais l'ogre la souleva avec une surprenante douceur... puis la jeta dehors par le trou qu'il venait de faire.

« Aaaaah ! »

Faria fut projetée hors du bureau à une vitesse effrayante, rebondit deux fois, roula, puis s'immobilisa.

« ...Aïe ! »

Tout son corps la faisait souffrir. Son cerveau lui criait de courir — si elle ne fuyait pas, elle allait mourir. Son corps hurlait qu'il ne voulait pas mourir. Sa bouche ne produisait que des petits couinements pathétiques. Le choc contre le sol semblait avoir réveillé ses jambes. Tremblante, elle se leva comme un agneau nouveau-né. Elle fit quelques pas en courant, puis tomba. Elle essaya encore trois fois, puis un grondement retentissant lui parvint de derrière.

Elle se retourna.

« Oh... »

Les murs du bureau s'effondraient. L'ogre rouge s'acharnait sur le bâtiment, envoyant valser pierre et bois jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de sa structure d'origine.

Faria oublia de fuir. Elle resta figée, horrifiée, tandis que le bureau était réduit en un tas de gravats.

Il ne lui restait plus qu'à regarder, torturée par son impuissance.

Elle pria pour que l'ogre rouge ne ressorte pas des décombres.

Elle pria pour qu'il ne vienne pas par ici, même lorsque le vacarme s'estompa et que le silence retomba.

Elle continua de prier jusqu'à ce qu'un passant, venu voir ce qu'était tout ce bruit, vienne enfin s'occuper d'elle.

Ce jour-là, tous les cercles de téléportation tracés par Rudeus Greyrat cessèrent de briller.

Roxy et Eris étaient dans la forêt.

La Troisième Ville d'Heirulil était un port. En règle générale, les océans de ce monde étaient le domaine réservé soit des Sirènes, soit des Poissons-hommes, qui formaient ensemble la Tribu de l'Océan. À l'exception de certaines zones définies, les habitants des terres étaient même interdits de traversée. La pêche aux abords de quelques villes portuaires était tolérée, mais la Tribu de l'Océan n'hésitait pas à couler le bateau de quiconque s'aventurait au-delà de ces limites.

Les choses étaient un peu différentes à Heirulil. La portion d'océan entre la Troisième Ville d'Heirulil et l'Île des Ogres appartenait au Royaume de Biheiril. Lors de la fondation du royaume, les Poissons-hommes avaient été repoussés et le territoire revendiqué. Depuis, l'industrie de la pêche prospérait dans la Troisième Ville. On y trouvait des fruits de mer introuvables ailleurs.

Du moins, en théorie.

— J'en ai marre du poisson. On ne mange que ça en ce moment.

— Ah bon ? Mais c'est délicieux !

Aux abords d'Heirulil s'étendait une forêt entourée d'une clôture. Celle-ci n'était pas tant pour empêcher les intrusions que pour éviter que les monstres ne s'en échappent. Les deux femmes traversaient la forêt en grignotant du poisson séché.

— Ouais, mais c'est salé. Pourquoi ils mettent autant de sel ?

— C'est sûrement pour le conserver.

— Pourquoi ils ne le conservent pas avec de la magie de glace, comme Rudeus ?

— La magie de glace, ce n'est pas donné à tout le monde, répondit Roxy en riant légèrement face aux plaintes d'Eris.

Eris ne se plaignait pourtant pas souvent de la nourriture, mais il était vrai qu'elles avaient mangé beaucoup de poisson salé ces derniers temps. Malgré la réputation de la ville pour ses produits de la mer, elles n'avaient rien trouvé de frais à Heirulil.

La raison en devint vite évidente : l'Île des Ogres, à une journée de bateau de la Troisième Ville. Les hommes de cette île étaient d'excellents pêcheurs. Habituellement, ils collaboraient avec les humains pour pêcher autour de leur île. Mais en ce moment, ils ne pêchaient pas. Ils affirmaient qu'une bataille approchait et qu'ils se préparaient. De ce fait, les approvisionnements dans le port étaient plus faibles que d'habitude.

Roxy et Eris avaient rapidement compris pourquoi les ogres se préparaient à combattre : ils allaient rejoindre une expédition de chasse sur ordre de leur chef, le Dieu Ogre. Le Dieu Ogre Marta se trouvait actuellement dans la Deuxième Ville, à Irel.

Elles se dirigeaient maintenant vers la grotte où se trouvait le cercle de téléportation pour transmettre à Rudeus ce qu'elles avaient appris. Elles avaient pris un peu de retard pour envoyer le message, mais leur dernière consultation de la tablette de contact apportait de bonnes nouvelles : le village des Superd était sur la voie de la guérison, et les négociations avec le royaume s'étaient bien déroulées. Elles n'allaient donc pas revenir pour trouver tout en feu.

— La Tribu Ogre protège le Royaume de Biheiril. Je suppose que cela signifie que cet accord tient toujours. Mais je ne comprends pas pourquoi il est dans la Deuxième Ville et pas dans la capitale ou la Troisième...

— Geese est peut-être en mouvement.

— C'est trop tôt pour en être sûres. Le Dieu Ogre veut peut-être juste inspecter les lieux de lui-même. Il y a encore une chance de le rallier à notre cause, alors évitons de le braquer, dit Roxy, bien qu'elle sente en même temps qu'il y avait quelque chose qui clochait.

Il ne se comportait pas comme d'habitude. Était-ce le plan de l'ennemi ? Ou bien leur manquait-il une pièce du puzzle ?

Tout semblait pourtant aller pour le mieux. Rudeus avait sauvé le village des Superd, qui étaient désormais ses alliés. Roxy et Eris n'avaient pas trouvé d'informations sur Geese, mais elles avaient localisé le Dieu Ogre. Roxy n'avait pas de raison précise de le penser, mais elle se demandait si Zanoba n'avait pas découvert quelque chose au sujet du Dieu du Nord, à la capitale. Les choses allaient assez bien pour qu'elle commence à le soupçonner.

En même temps, elle ressentait une angoisse inexplicable. Après y avoir réfléchi pendant plusieurs jours, elle réalisa que cette angoisse lui rappelait celle qu'elle avait éprouvée quand ils étaient piégés dans le Labyrinthe de Téléportation. Cette impression que tout allait bien en surface, mais qu'ils avaient raté un détail crucial. Chaque fois que tout semblait aller parfaitement, elle finissait toujours par trébucher. Elle en était bien consciente.

— Hé, Roxy ? Une fois ce rapport terminé, on va rejoindre Rudeus ?

— Tu ne lâcheras jamais l'affaire, hein, Eris ?

— Je veux juste voir Ruijerd, moi ! Je veux te le présenter !

— Euh, je l'ai déjà rencontré une fois, en fait...

Ah, c'est donc de là que vient cette angoisse, pensa Roxy avec un sourire un peu forcé. Rudeus et Eris n'avaient aucune peur des Superd. Roxy savait, intellectuellement, que les Superd n'étaient pas les démons qu'on décrivait. Mais peu importe, elle se crispait toujours à leur simple

évoquant. On lui avait raconté l'ancienne histoire à leur sujet depuis sa plus tendre enfance.

Et pourtant, elle allait devoir les rencontrer. Rudeus et Eris devaient beaucoup à Ruijerd. C'était leur ancien compagnon. Elle devait se présenter à lui... mais son cœur ne cessait de trembler à cette idée. Si elle le rencontrait, discutait avec lui, passait du temps avec lui, cela finirait sûrement par changer... mais et si ce n'était pas le cas ? C'était sûrement cette pensée qui faisait naître cette angoisse.

— Peut-être que tu as raison. Ce serait une bonne idée d'aller à la Deuxième Ville pendant qu'on a encore l'occasion de localiser Marta, le Dieu Ogre. Il pourrait partir ailleurs d'ici peu.

Elles avaient tiré tout ce qu'elles pouvaient pour le moment de la Troisième Ville. Peut-être ne serait-ce pas une mauvaise chose d'abandonner leur poste un temps pour aller rendre visite au village des Superd.

Avec cette pensée, Roxy s'arrêta devant la grotte où elles avaient installé le cercle de téléportation. L'entrée n'était qu'un trou juste assez grand pour qu'une personne s'y faufile en se baissant, camouflé par des branches et d'autres feuillages. L'ancien habitant, un ours, les avait attaquées en les voyant passer à proximité — Eris l'avait découpé, et elles l'avaient mangé. La taille et l'emplacement de la grotte étaient parfaits, alors elles l'avaient réutilisée.

Ils repoussèrent les branches qui cachaient l'entrée et pénétrèrent à l'intérieur. Elle faisait environ vingt mètres de profondeur et était plutôt spacieuse. Le seul problème, c'était l'odeur d'ours qui y régnait. Le cercle de téléportation et la tablette de communication se trouvaient tout au fond.

« ...Hein ? » Quelque chose clochait avec le cercle. Il était situé en pleine forêt, un endroit saturé d'énergie magique. Il aurait dû briller en bleu, constamment actif. Mais pour une raison inconnue, il était éteint.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Eris.

« Donne-moi une minute. » Roxy, gardant son calme, examina le cercle magique, pensant qu'elle avait peut-être fait une erreur. Le circuit était défaillant ; ça devait être ça. Mais en l'examinant, elle ne voyait aucun problème. Il fonctionnait parfaitement il y a encore quelques jours, et rien n'indiquait que quelqu'un était entré dans la grotte...

« Hé, ça ne marche pas non plus ici, » appela Eris. Roxy leva les yeux et vit Eris accroupie près de la tablette de communication. La lumière s'était éteinte aussi. Roxy se précipita et tenta d'y injecter de la magie en y inscrivant une suite aléatoire de caractères. Aucune réponse.

Roxy resta là, perdue. « Qu'est-ce qui aurait bien pu provoquer ça ? » dit-elle dans le vide. C'était anormal. Le cercle de téléportation, passe encore, mais la tablette avait été conçue par Orsted. Elle avait elle-même aidé à les reproduire. Il était inconcevable qu'elles soient défectueuses. Elles ne pouvaient pas s'arrêter de fonctionner comme ça...

« C'est évident, » dit Eris. Elle ne semblait pas confuse. Avait-elle compris ce qui s'était passé, alors ? Roxy la regarda, interrogative.

Eris croisa les bras. En regardant la tablette, elle déclara :

« Il s'est passé quelque chose ! »

« Oui, c'est... S'il ne s'était rien passé, ça n'aurait pas... » commença Roxy, puis la réalisation la frappa. Il s'était passé quelque chose. Où ? Pas ici. Rien n'indiquait que quelqu'un était venu ici. L'entrée était parfaitement dissimulée. Ni homme ni bête n'avait pénétré dans la grotte. Cela devait donc être ailleurs. Les cercles de téléportation et les tablettes de communication avaient besoin de leur équivalent pour fonctionner. Si l'un était perdu, l'autre cessait automatiquement de marcher.

Ceux qu'elles avaient ici n'avaient rien. Et ceux avec lesquels ils étaient connectés ?

« Il s'est passé quelque chose à Sharia... ? » Le visage de Lara apparut dans l'esprit de Roxy, suivi de ceux de tous les autres enfants. Lucie, Arus, Sieg — et Lilia et Zenith, qui s'occupaient d'eux.

Si quelque chose était arrivé à Sharia, alors ils étaient tous...

Roxy bondit sur ses pieds et courut hors de la grotte. Si ce cercle de téléportation ne fonctionnait plus, pensa-t-elle, elles en trouveraient un autre. Après quelques pas, elle s'arrêta. Si elle était l'ennemie, et qu'elle avait lancé une attaque contre le bureau à Sharia, que ferait-elle des autres cercles magiques ? Elle ne les laisserait sûrement pas intacts. Elle les détruirait tous.

« Qu'est-ce qu'on fait... Qu'est-ce qu'on est censées faire ? »

Quelqu'un s'occupait-il déjà de cette menace ? D'après le dernier message, Orsted n'était pas à Sharia en ce moment. Si quelqu'un attaquait le bureau, y avait-il quelqu'un pour le défendre ?

« Roxy ! » cria Eris, ramenant Roxy à la réalité. « Dis-moi ce qui se passe ! »

« Le cercle de téléportation et la tablette de communication ont été désactivés. Il n'y a aucun problème de notre côté, donc le bureau d'Orsted à Sharia a probablement été attaqué. Il est possible qu'ils aient attaqué notre maison en même temps. Actuellement, il n'y a personne à la maison... »

« D'accord. » Eris l'écouta jusqu'à la moitié, puis se leva. « Est-ce que Rudeus est au courant de tout ça ? »



« Je ne sais pas. Peut-être. »

Eris resta debout un moment sans bouger. Elle garda la même posture, tirant légèrement sur son menton, les coins de sa bouche tournés vers le bas. Puis, au bout d'un instant, elle releva la tête, comme si elle venait de trouver une réponse.

« La maison ira bien ! Sylphie est là-bas ! » dit-elle.

« Hein ? » Roxy la fixa. « Sylphie est partie au Sanctuaire de l'Épée... »

« Sylphie a dit que quand Rudeus n'est pas là, c'est elle qui protège la maison ! Donc tout va bien ! »

Roxy ne répondit pas. *C'est absurde*, pensa-t-elle. *Elle ne peut pas sérieusement croire ça...*

Mais puis elle y repensa. Elles ne savaient pas quand exactement le cercle de téléportation avait été désactivé. Sylphie n'utilisait pas celui du bureau. Elle avait utilisé les anciennes ruines de téléportation. Même si elle ne pouvait pas les rejoindre dans le Royaume de Biheiril, elle pouvait retourner à Sharia. Tout ce qu'elles pouvaient faire, c'était lui faire confiance.

« Tu as raison, » dit-elle. Il y avait aussi Perugius. Roxy était une démons, donc il se montrait froid avec elle, mais il était proche de Rudeus. Il avait même donné à Sieg un nom qu'il avait inventé lui-même. Elle ne pouvait pas deviner ce qu'il ferait, mais il y avait un sifflet à la maison pour appeler ses serviteurs. Si quelque chose se produisait, Lilia l'utiliserait.

Et ce n'était pas tout. Rudeus avait invoqué Leo pour ce genre de situation. S'il ne servait pas maintenant, à quoi bon l'avoir fait venir ? Il y avait déjà plein de mesures de sécurité en place. La compagnie de mercenaires était toujours là, tout comme les artisans de la boutique de Zanoba. Et si nécessaire, les professeurs de l'Université de Magie viendraient aussi en aide.

Tout cela la rassura un peu. Il leur suffisait de continuer. Et ça, elle et Eris pouvaient le faire maintenant.

« D'accord, allons-y ! » dit Eris.

« Oui, allons-y. » Il n'y avait plus rien à faire ici. Roxy n'avait pas besoin qu'on lui dise ce qu'elles devaient faire. Il fallait transmettre les informations aux personnes concernées. Elle avait peur pour leurs enfants restés à Sharia — c'était naturel. Si c'était possible, elle et Eris seraient déjà en train de courir pour rentrer chez elles.

Mais elles résistèrent à cette impulsion, et se mirent en route. Elles se dépêchèrent d'aller retrouver Rudeus.

Vers le village Superd.

Zanoba paniquait. Rudeus n'était pas revenu. Le départ du groupe de chasse approchait, et ils se préparaient à marcher.

Rudeus était parti plein d'entrain en direction du village Superd. Rudeus. Zanoba savait qu'il utiliserait tous les moyens à sa disposition pour rallier les soldats à sa cause, et qu'ils finiraient par faire la paix.

Les négociations avaient-elles échoué ? Le message sur la tablette de communication disait : *J'ai réussi à les convaincre*. Oui, c'était signé Orsted, mais Zanoba ne pouvait pas se permettre de commencer à douter de lui à ce stade.

Que se passait-il ? Peut-être avaient-ils été attaqués par des assassins en chemin. Ou alors, ils avaient rencontré un autre problème sur la route qui les avait retardés. Il n'allait tout de même pas s'être senti si détendu qu'il aurait décidé de faire du tourisme dans la deuxième cité ? Non, c'était absurde.

Reste que si rien ne changeait, le groupe de chasse partirait dans dix jours.

Dois-je attendre ? Ou dois-je agir ? pensa Zanoba. Finalement, il décida d'agir. Il se téléporterait au village Superd pour découvrir ce qui se passait vraiment.

Une fois sa décision prise, il n'attendit pas. Il prit Ginger et Julie avec lui, et ils quittèrent l'auberge. Portant leurs bagages, ils se dirigèrent en hâte vers la cabane où ils avaient installé le cercle de téléportation.

« Hrm... Ce n'est pas bon... »

La lumière du cercle de téléportation comme celle de la tablette de communication s'était éteinte. Zanoba comprit immédiatement. Quelque chose n'allait pas au bureau. Après quelques secondes de réflexion, il parvint à une conclusion.

« Ginger ! »

« Oui, monsieur ! »

« Nous partons pour le village Superd ! »

« Reçu ! » répondit-elle, puis ajouta : « Et la deuxième cité ? »

« Nous n'y passerons pas. Si nos ennemis sont dans les parages, c'est là qu'ils seront. »

Zanoba sortit de la cabane, puis plongea la main dans sa poche pour en sortir un objet. C'était un sifflet. Un sifflet doré en forme de dragon. Sans hésiter, il souffla dedans. Un trille rassurant en sortit.

Rien ne se produisit. Personne ne vint.

« Mince, nous sommes trop loin. Ginger ! Julie ! Y avait-il un monument aux Sept Grands Pouvoirs dans les environs ? »

« Pas que je me souviene. »

« J'en ai pas vu ! »

Il n'était pas le seul capable d'activer un cercle de téléportation. Zanoba avait pensé appeler Perugius pour lui demander de l'aide, mais cela n'avait pas fonctionné.

« Très bien ! Prévenez-moi si vous en voyez un sur la route ! On part immédiatement pour le village Superd ! »

« Bien, monsieur ! »

Tout le monde allait converger vers le village Superd. Peut-être que ce serait à temps.

Fin du Tome 24